Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

+ *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.

+ *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.

+ *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.

+ *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

K
131253

Digitized by Google

Digitized by Google

260
BIBLIOTHÈQUE OFFICIERS DE LA GARNISON D'ANVERS

MÉMOIRE HISTORIQUE

RELATIF A QUELQUES

COMBATTANTS DE 1830

QUESTIONS DE DIGNITÉ, DE JUSTICE ET

D'HONNEUR NATIONAL

PAR VERRAES,

CAPITAINE A LA RETRAITE

« Les combats livrés pour la liberté, élèvent l'âme des peuples et les rendent invincibles pour des combats et des luttes futurs. »

D. F.

GRAND LÉGISTE.

LOUVAIN

IMPRIMERIE DE P. ET J. LEFEVER

30 — RUE DES ORPHELINS — 43

1879

Digitized by Google

Digitized by Google

QUELQUES COMBATTANTS DE

1830.

I

L'honneur national est en grande partie le partage des hommes, dont le courage soutenu et l'intrépide audace ont combattu l'ennemi en 1830 — 1831.

Ces quelques mots étant admis par tout Belge, par tout homme de tradition de cette époque, on doit avouer que la situation de quelques sous-officiers et de quelques soldats de la classe de 1826, qui ont combattu l'ennemi, et, en 1830, sont passés volontairement de l'armée des Pays-Bas au service de la Belgique, auxquels jusqu'ici le département de l'Intérieur, par suite de mauvais vouloir manifeste et d'appréciations tout à fait erronées, n'a pas cru devoir reconnaître de titres à la croix commémorative, mérite d'être examinée par MM. les honorables Représentants du Pays et des sommités militaires avec la plus grande bienveillance, avec le plus grand intérêt. Ces sous-officiers et ces soldats, en accourant des premiers à la voix de la patrie, s'exposaient pour la plupart à des dangers imminents, à la mort, et tous, en cas d'insuccès, à une condamnation sévère.

Ce sont eux principalement qui, ayant inculqué à leurs nouveaux frères d'armes le dévouement, les principes de discipline, l'esprit et les connaissances mili-

Digitized by Google

taires, ont permis à la jeune armée *de sauver l'honneur national* aux combats de Louvain et ont préservé la ville de Bruxelles des plus terribles représailles.

Il est vrai qu'une proclamation du Gouvernement provisoire, datée du 26 septembre 1830 et confirmée par arrêté du 4 novembre suivant, les déliait envers le Gouvernement des Pays-Bas et les engageait à servir le pays, mais l'autorité du Gouvernement provisoire était encore très-contestée à cette époque par beaucoup de chefs militaires et de sommités civiles.

Il est bien vrai aussi qu'un arrêté du Gouvernement provisoire, en date du 14 novembre 1830, interdisait aux soldats de la milice la faculté de s'engager dans les corps francs, mais il résulte du texte de l'arrêté que cette interdiction ne visait que les soldats des classes de 1827, 1828 et 1829, qui avaient reçu l'ordre de rejoindre les corps en organisation.

On pourrait remarquer une singulière contradiction dans les mesures décrétées à cette époque : d'une part on faisait appel au dévouement et au patriotisme des citoyens et des militaires belges qui se trouvaient encore dans les rangs de l'armée hollandaise, et d'autre part on ne rappelait pas sous les armes les hommes de la classe de 1826, qu'on avait sous la main et dont on pouvait espérer les meilleurs services. La raison en est que ces hommes, selon les règlements et les lois de l'armée des Pays-Bas, suivis pour organiser notre armée, pouvaient se marier, décompter, et devaient recevoir leur congé définitif le 1er mars 1831.

Les exposés des motifs de divers arrêtés font aussi connaître les difficultés qu'éprouvait le Gouvernement

Digitized by Google

provisoire dans le recrutement de l'armée ; après avoir touché la prime allouée pour les chevaux et les effets d'équipement que les soldats amenaient, ils refusèrent formellement de reprendre du service. — Arrêté du 4 novembre 1830. — D'autres s'engageaient dans les corps francs, afin d'avoir un service plus facile et plus conforme à leur goût. — Arrêté du 14 novembre 1830, — Et ceux de ces hommes qui ont fait valoir leur certificat de quelque temps de présence dans ces corps, ont reçu la décoration honorifique instituée par arrêté royal du 20 avril 1877.

On peut donc constater que les vaillants sous-officiers et les soldats en passant des premiers et spontanément, volontairement au service du pays, dans un corps régulier où le service était rude, dur, après la déchéance des Nassau, ont posé un grand acte d'abnégation, de dévouement patriotique, dont il est de toute justice que la patrie leur tienne compte le plus tôt possible, après plus de quarante-huit ans d'une pénible attente.

On doit encore remarquer que les anciens militaires n'étaient pas les seuls *demandés* pour servir le pays : l'article premier de l'arrêté du 25 novembre 1830 porte, que tous les citoyens qui ne faisaient pas partie de l'armée, seraient incorporés dans la garde civique.

Le volontariat, dans le sens absolu que la circulaire du département de l'Intérieur, du 31 décembre 1877, veut dans l'espèce donner à ce mot, n'a presque pas existé en 1830 ; on ne demandait alors que des combattants pour la durée de la guerre, momentanément, braves, dévoués, et surtout ceux qui connaissaient le métier de soldat et savaient l'instruire.

Digitized by Google

D'autres considérations impérieuses militent encore en faveur de l'égalité des droits à la décoration commémorative de quelques sous-officiers et de quelques soldats, qui ont pris volontairement et d'une manière spontanée les armes en 1830 : ainsi, quand des braves soldats de la classe de 1826, qui avaient pris le fusil, furent licenciés au mois de décembre 1830, un petit nombre de ceux-ci restèrent encore dans les rangs et ce au moment de menaces d'invasion, de trahisons, de formidables symptômes de décomposition sociale.

Eh bien, c'est à ces hommes héroïques, qui ont assisté à plusieurs combats, — qu'on refuse obstinément la récompense honorifique ! ! !

Tout citoyen sensé, tout militaire doit se dire ici : il y a manque de logique, manque d'esprit d'analyse, noire ingratitude à l'égard d'hommes d'élite qui ont rendu tant de loyaux services, couru tant de dangers, offert tout leur sang à la patrie dans les moments les plus critiques et les plus sombres.

Les soldats de la classe de 1826 restés dans leurs foyers, qui avaient décomptés, ont été autorisés à contracter mariage par arrêté du 25 novembre 1830 ; ils furent licenciés définitivement le 16 juin 1831, sans avoir été astreints, pendant toute la période révolutionnaire, à un service quelconque.

La classe de 1830 n'a été rappelée sous les armes que le 1er mars 1831. — Arrêté du 4 février 1831.

De ce qui précède il résulte d'une manière irrécusable, que les soldats de la classe de 1826 et de 1830, ainsi que les autres militaires qui ont pris spontanément les armes à la voix de la patrie, au mois d'octobre et de novembre 1830, même jusqu'au 4 février 1831,

Digitized by Google

n'avaient aucune obligation de servir, comme le prétend obstinément le département de l'Intérieur, et comme un arrêté du 4 novembre 1830 leur défendait formellement de s'engager dans un corps franc, ils ne pouvaient servir le pays, vu les exigences administratives, que sous la dénomination matricule, qui est une formule générale en quelque sorte sacramentelle : « Incorporé au — pour continuation de service le — 1830. » Et c'est cette formule mal interprétée dont on s'arme encore de pied en cap, pour frapper d'ostracisme des braves à qui le pays doit tant et qu'il n'oubliera jamais !

Il est sans conteste que les titres de ces braves combattants qui ont pris volontairement les armes, quand le pays avait de si faibles moyens et tant de chances d'insuccès — sont des plus sérieux, irréfutables. C'est l'avis de la totalité de leurs anciens frères d'armes, de jurisconsultes éminents et du département de la guerre ; mais ces avis ne sont pas partagés au ministère de l'Intérieur par suite de fausses appréciations continues, aveugles et de la plus âpre ténacité.

On ne devrait cependant pas y perdre de vue que c'est grâce au patriotisme et à l'héroïsme des combattants de 1830, que le pays pourra bientôt célébrer par de grandes fêtes le cinquantième anniversaire de paix, de bonheur, de prospérité et d'indépendance.

On ne devrait cependant pas y perdre de vue que tous les grands établissements, sous le gouvernement des Pays-Bas, sans exception, avaient leur siége en Hollande, savoir :

Les ministères ;
La cour des comptes ;
La cour de cassation ;
La commission de liquidation de la dette publique ;

Digitized by Google

Le syndicat d'amortissement ;
La haute cour militaire ;
La haute cour des monnaies ;
La chancellerie de l'ordre du Lion Néerlandais ;
La chancellerie de l'ordre militaire de Guillaume ;
Toutes les administrations générales quelconques, y compris l'administration des garanties en matière d'or et d'argent, l'administration des mines, bien qu'il n'y eut pas la moindre mine dans le Nord.

La quote-part que nous avions au gouvernement central se résumait à l'excursion que le Roi s'imposait d'une année à l'autre en suivant à Bruxelles les États-Généraux.

On ne doit pas oublier, *surtout au département de l'Intérieur*, que c'est grâce aux combattants, que nos bons voisins du Nord d'aujourd'hui ne nous imposent plus leur dure suprématie nationale, qu'en 1829, nous trouvions sur la répartition des fonctions civiles :

	Hollandais	Belges
Administrateurs généraux et directeurs :	13	1
Secrétaires généraux et greffiers :	19	1
Référendaires des départements ministériels :	24	3
Premiers commis, dont deux étrangers :	106	11

Dans plusieurs ministères il n'y avait que deux ou trois Belges ; au département de la justice, il n'y en avait qu'un, à la marine pas un seul.

Encore une fois, on ne devrait pas perdre de vue que c'est grâce aux hommes héroïques de 1830, ces pères de la patrie, que le Gouvernement provisoire a pu s'établir, qu'on leur doit en dernière analyse : le Congrès national, la Constitution la plus large, la dynastie la plus vénérée.

Digitized by Google

II

Pour donner enfin plus de force à la position et aux titres à la récompense honorifique nationale de quelques braves combattants de la classe de 1826 et de quelques braves sous-officiers volontaires de l'ancienne armée néerlandaise, nous citerons encore selon des documents officiels, incontestables : — Qu'après avoir mis ses premiers soins à l'organisation des bureaux de la guerre, le général Goblet, ministre, appela sous les armes les hommes que réclamaient les cadres ; — à cet effet, pour faciliter la tâche des officiers de l'ancienne armée, on avait suivi dans la formation des corps, les lois et les règlements militaires de l'administration des Pays-Bas. — Ceci est constaté par le Rapport fait au Congrès national par le général Goblet, dans la séance du 11 décembre 1830.

Or, selon ces règlements et ces lois, les hommes de la classe de 1826 étaient considérés comme ayant fini leur terme de service, et c'est pour ce motif que ces soldats ont été exemptés de servir pendant la période révolutionnaire. Il a fallu une loi du 23 septembre 1831 pour pouvoir les rappeler sous les armes du 1 au 5 octobre de cette année.

Puis aussi, nous lisons dans un autre Rapport présenté à la Chambre des Représentants le 25 octobre 1831, par l'honorable ministre de la Guerre, Charles de Brouckère :

— « Les États de situation présentaient en « effet, au commencement d'avril, un effectif de « 64,000 hommes, mais la confection des tableaux était « entâchée de graves irrégularités. — Quelques chefs « de corps avaient porté d'ans l'effectif les soldats de « 1826, congédies dès le mois de juin et qui n'avaient

Digitized by Google

« jamais figuré sur les contrôles. — Dans un régi-
« ment d'infanterie 300 hommes comptaient comme
« absents dans l'effectif, tandis qu'ils avaient été réel-
« lement incorporés dans un autre corps. — Ailleurs
« 800 hommes de la levée de 1826 n'avaient pas été
« rayés définitivement. »

Ceci prouve assez la grande irrégularité, presque l'anarchie administrative à cette époque; on ne peut donc être méticuleux sous le rapport d'une date de l'engagement définitif d'un combattant qui se trouvait depuis des mois sous les armes, — date fatale, inexorable, imposée par l'omnipotence d'une circulaire ministérielle n'ayant pas force de loi, mais ayant une aveugle ténacité...

On devrait encore bien se souvenir que l'omnipotence des circulaires ministérielles fut un des quatre grands griefs envers nos fameux administrateurs et oppresseurs d'autrefois, qui nous imposaient aussi des lois et arrêtés ayant pour objectif de nous civiliser lentement, et pour effet, une intense fermentation dans les esprits qu'on méprisait jusqu'au moment de l'effondrement général.

L'éminent jurisconsulte Thonissen, constatant des faits de 1830 acquis à la postérité, dit aussi dans l'histoire : *La Belgique sous Léopold I*^{er}, page 145, tome 1er, édition Lardinois, Liége 1855 : « Tous les chefs du
« département de la Guerre n'ont pas toujours employé
« le courage, l'énergie et la fermeté que réclamaient
« les circonstances : qu'ils ont commis la faute de lais-
« ser dans ses foyers la milice de 1826 composée de
« soldats exercés. »

Digitized by Google

L'ensemble de cet historique constate d'une manière officielle et surabondante que les soldats de la classe de 1826, lesquels se trouvaient en 1830 en congé illimité, n'ont pas été rappelés sous les armes, que ceux de ces soldats qui sont accourus alors dans les rangs, *à la voix de la patrie*, l'ont fait en qualité de volontaire, par pur dévouement patriotique, et qu'ainsi les militaires qui s'étaient engagés dans l'ancienne armée des Pays-Bas, *passés volontairement au service de la Belgique à cette époque*, ont droit à un haut degré, *pour leurs services éminents*, à la croix commémorative instituée par arrêté royal du 20 avril 1877, à moins qu'ils n'en soient devenus indignes par un acte qui entâche leur honorabilité, ce qui n'est nullement à supposer.

III

Si le mauvais vouloir manifeste de quelques grands pachas devait poursuivre encore plus longtemps nos anciens frères d'armes d'élite, *qui en* 1830 *ont repoussé l'étranger jusqu'à ses dernières limites et en* 1831 *ont contribué fortement à sauver l'honneur national*, nous leur conseillerions de ne pas se laisser abattre, de conserver toute leur force morale avec calme et dignité, car les écarts de plume et de paroles seraient une nouvelle arme pour leurs adversaires.

Que nos anciens frères d'armes se souviennent toujours que l'illustre comte de Maistre a fait connaître au monde : « Heureux ceux qui ont aidé à secouer le joug de l'étranger. Martyrs s'ils ont succombé, ou héros s'ils ont réussi, leur nom traversera des siècles. »

De plus, qu'ils se rappellent aussi avec fierté, jusqu'à la fin de leurs jours, ces paroles confortantes de notre illustre Roi Léopold I^er^ :

Digitized by Google

« Les destinées humaines n'offrent pas de tâche plus noble et plus utile que celle d'être appelé à fonder l'indépendance d'une nation et à consolider ses libertés. »

Ces paroles nous émeuvent encore l'âme dans toutes ses profondeurs, elles nous disent : Vous avez été plus heureux que vos pères, — vous avez aidé au triomphe de la plus sainte des causes, dont ils avaient tant de fois désespéré.

CONCLUSION.

Après avoir exposé à différentes reprises, au département de l'Intérieur, tout ce que la patrie doit à quelques combattants d'élite de 1830-1831, dont il est question dans cet opuscule, n'y ayant pas rencontré la moindre bienveillance, nous supplions les honorables membres de la Chambre des Représentants, des sommités civiles et militaires, d'insister énergiquement auprès qui de droit, jusqu'à que justice se fasse, et aussi pour que le pays et l'armée n'assistent pas plus longtemps au triste spectacle de la noire ingratitude d'une administration partiale, refusant de rendre des honneurs dûs à des braves que la patrie n'oubliera jamais.

Nous terminons en citant quelques paroles récentes, du plus pur patriotisme, prononcées dans une grande réunion, par un jurisconsulte éminent :

— « La reconnaissance n'est pas seulement une des plus nobles vertus ; elle est aussi la meilleure des politiques.

« Malheur aux partis qui n'ont pas la mémoire des services rendus. »

Digitized by Google

LES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE 1830

DEVANT L'HISTOIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

COMBATTANTS VOLONTAIRES

DE 1830

DEVANT L'HISTOIRE

PAR

Achille CHARPINY

CAPITAINE RETRAITÉ, CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD, DÉCORÉ DES CROIX COMMÉMORATIVES DE 1830 ET 1856.

« La Patrie doit une reconnaissance sans borne aux services de ces hommes qui ont donné l'exemple d'un dévouement dont nul calcul n'altéra la pureté ».

FOY.

BRUXELLES

IMPRIMERIE I.-PH. VAN ASSCHE, RUE DE LA RIVIÈRE, 3.

1880

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

COMBATTANTS VOLONTAIRES

DE 1830

DEVANT L'HISTOIRE

AVANT-PROPOS

A NOS FRÈRES D'ARMES.

Dans la séance plénière du 23 septembre 1879, les membres de la Fédération des combattants volontaires de 1830 ont décidé, à l'unanimité, qu'un Livre d'Or, contenant la relation des faits de guerre auxquels ont pris part les volontaires décorés de la Croix commémorative, serait publié par les soins du Comité central de la Fédération ; la mission que vous nous avez confiée, nous venons la remplir, heureux si le travail que nous vous offrons rencontre votre approbation.

L'accomplissement de notre tâche devait présenter des difficultés presque insurmontables ; et, sans le concours dévoué de notre Président d'honneur, qui n'a pas hésité un instant à les aborder, nous n'aurions pu la mener à bonne fin. En effet, il fallait plus que de la bonne volonté pour compulser les milliers de documents authentiques signés par des hommes souvent témoins des faits qu'ils certifiaient, et qui nous ont servi à établir vos droits à une récompense nationale encore à venir, relire tous les auteurs

Digitized by Google

qui traitent de la matière, afin d'exposer dans toute sa vérité l'histoire qui vous est propre et de mettre au jour beaucoup de faits oubliés ou restés inconnus.

Et lorsque, après tant de minutieuses recherches, la partie historique a été bien élucidée, il a fallu, à notre grand regret, sacrifier un côté sentimental de notre œuvre, à savoir le désir bien naturel de mentionner les actes de courage, de généreux dévouement, de sublime abnégation accomplis par la plupart d'entre vous. Pour spécifier toutes les prouesses, il aurait fallu écrire des volumes, et les faibles ressources dont nous pouvons disposer ont mis obstacle à notre bonne volonté. Nous avons dû nous borner à raconter les faits de guerre qui ont eu lieu en 1830 et 1831, auxquels, tous, vous avez pris part, et où chacun pourra reconnaître celle qui lui est propre. D'ailleurs, les notes biographiques mises à la suite des noms de la liste publiée à la fin de l'ouvrage pourront suppléer en partie à cette lacune.

L'ouvrage que nous vous présentons ne ressemble à aucun de ceux qui ont paru jusqu'à ce jour ; et son but principal est de réclamer la place que vous devrez occuper lorsqu'on écrira l'histoire de la Belgique. Si, dans le cours de nos récits, nous avons rappelé les injustices dont vous fûtes les victimes, les torts dont on s'est rendu coupable à votre égard, ce n'était pas pour juger ou condamner les hommes qui, dans les premiers jours de notre existence comme nation, ont dirigé les affaires de notre pays, mais afin qu'en faisant un appel à leur conscience, nous puissions amener ceux de ces hommes qui existent encore à nous aider à obtenir la trop juste récompense que nous attendons.

LE COMITÉ CENTRAL :

Le Président d'honneur,

A. CHARPINY.

Le Secrétaire,
A. BIL.

Le Président,
GENNOTTE père.

Les Membres,
MARICHAL, VAN ESSE.

Digitized by Google

COMITÉ CENTRAL

de la Fédération des combattants volontaires

DE 1830

Président d'honneur	M. CHARPINY, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix de 1830 et de la Croix commémorative de 1856.
Président	M. GENNOTTE, industriel, décoré de la Croix de 1830 et de la Croix industrielle de 1re classe.
Vice-Président	M. DEVER, architecte, décoré de la Croix de 1830 et de la Croix civique de 1re classe.
Secrétaire	M. BIL, Arnould, ancien commandant en chef de l'armée d'opérations du département de San Miguel, (République du Salvador) décoré de la Croix de 1830.
Membres	M. MARICHAL, capitaine, décoré de la Croix de 1830.
	M. VAN ESSE, capitaine décoré de la Croix de 1830, et de la Croix commémorative de 1856.

Digitized by Google

LES COMBATTANTS VOLONTAIRES

DE 1830

DEVANT L'HISTOIRE

Il faut qu'un siècle ait passé sur les événements d'une époque pour que l'historien, libre de toute influence politique ou personnelle, puisse les rapporter avec toute l'impartialité qu'ils réclament. Aussi, n'est-ce pas l'histoire proprement dite que nous nous proposons d'écrire; nous voulons établir un document destiné à faire rendre dans l'avenir la justice qui est due à tant d'hommes de cœur et de dévouement, justice qu'ils attendent vainement depuis un demi-siècle; il faut que leurs descendants sachent ce qu'était cette génération virile dont on regarde aujourd'hui avec pitié les nobles débris, et qui jadis, au premier cri de liberté, n'hésita pas à tout abandonner pour voler à la conquête d'une patrie qui lui manquait et des droits sans lesquels on n'est qu'esclave ou mercenaire, et qui, après une lutte titanique, signa de son sang l'acte de naissance d'une jeune nation.

Le but de ce travail est de détruire surtout cette étrange calomnie qu'on répète avec complaisance depuis près de cinquante ans : que c'est à l'incurie et à l'indiscipline des volontaires que doivent être attribués nos désastres militaires de 1831.

Mais comment pourrai-je remplir convenablement la noble mission que m'imposent mes frères d'armes, de défendre leur honneur et de lui rendre l'éclat qu'on a cherché

Digitized by Google

à tenir? Je le sens, pour accomplir cette tâche, tout me manque: autorité, talent. Soldat dès mon jeune âge, je sais mieux manier les armes que les phrases, et il faudrait plus que mon simple témoignage pour transmettre aux générations futures le récit de tant de faits oubliés, inconnus ou mal rendus, accomplis par ces hommes que De Maistre juge si bien par ces belles paroles : « Tous les peuples sont convenus de placer au premier rang des grands hommes les citoyens qui eurent l'honneur d'arracher leur pays au joug de l'étranger; héros, s'ils ont réussi, martyrs, s'ils ont échoué, leurs noms traverseront les siècles. »

Cinquante années nous séparent du jour où la Belgique est entrée dans la famille des nations; la génération qui a pris part à cet événement disparaît insensiblement; cela me met plus à l'aise pour, sans craindre de blesser des susceptibilités respectables, rétablir la vérité sur les faits militaires qui se sont accomplis en 1830 et 1831, et qui souvent a été altérée, par certains auteurs contemporains, qui ont été, ou mal renseignés, ou trop éloignés des lieux où ils se sont accomplis, pour pouvoir en rendre compte avec exactitude.

Bien que ce livre ne soit pas destiné à la publicité, je pourrais être accusé d'une prétention excessive, en réclamant pour moi seul le privilége d'être vrai; aussi, dois-je dire, pour ceux, autres que mes frères d'armes à qui il est destiné, que, dès le premier jour de notre révolution, je me suis trouvé, soit comme témoin, soit comme acteur, mêlé à tous les événements accomplis en 1830 et 1831; que, par mes relations avec les principaux chefs des volontaires, par la lecture des milliers de documents authentiques qui ont passé par mes mains, enfin par les récits recueillis de la bouche des nombreux volontaires qui ont été en relations avec moi, lorsque je réclamais pour eux la Croix de 1830, je suis en position de faire la lumière sur beaucoup de faits obscurs, ou inconnus, se rapportant à des opérations de guerre, exécutées par des hommes débutant presque tous dans la carrière des armes, et démontrer que le reproche d'incapacité leur a été appliqué injustement.

Digitized by Google

Dans le récit de ces nombreux combats où l'avantage est constamment resté du côté des volontaires, j'éviterai de discuter les questions stratégiques et me bornerai à mettre au jour la tactique primitive, et cependant logique, qui a toujours réussi à ces soldats improvisés, ayant à combattre des troupes exercées, commandées par des officiers d'expérience.

A. CHARPINY,
Capitaine retraité,
ancien lieutenant à la 4e compagnie
du 1er bataillon du 12e régiment de ligne.

Digitized by Google

BRUXELLES, LE 26 AOUT 1830

Les causes qui ont amené la révolution de 1830 sont trop connues pour les rappeler ici, et leur examen sortirait du cadre que nous nous sommes tracé; nous prendrons les événements à la date du 26 août, jour où commence le rôle des vrais patriotes.

Après la journée du 25, qui avait déjà fait couler le sang, la ville de Bruxelles se trouvait sans direction, sans magistrats, sans force armée; elle allait être livrée à l'anarchie, lorsque les citoyens dévoués, pour conjurer le danger, se réunirent en armes afin de maintenir l'ordre et défendre les propriétés. Organisés spontanément en gardes bourgeoises, ils remplirent leur difficile mission avec le plus entier dévouement, et pendant un mois attendirent, en constatant, anxieux, irrésolus, que rien ne se faisait, que le temps se passait en stériles discussions, et que la menace était dans l'air.

Il faut avoir été témoin de l'aspect de la ville, le 22 septembre dans la soirée. L'armée hollandaise était à ses portes; déjà depuis deux jours, quelques braves volontaires, à Dieghem et à Zellick, avaient pu se convaincre que ses balles étaient meurtrières, et qu'il était urgent de se préparer à lutter; aussi, le peuple, avec un instinct providentiel, élevait des barricades sur les points qui lui semblaient les plus importants, et en un instant s'était transformé de soldat de l'ordre en défenseur de la patrie. C'est dans ce moment que les principaux auteurs de notre révolution, pris d'un indicible découragement, songèrent à s'éloigner, pour aller trouver au delà des frontières un refuge que le sol natal ne semblait plus leur

Digitized by Google

offrir; ils ne reparurent qu'au moment où la victoire semblait pencher de notre côté. Même, le conseil de défense, sur lequel tout reposait, se séparait, en déclarant que la résistance serait une folie et qu'il fallait se soumettre. Mais, dans la regrettable défaillance qui s'était emparée de ces hommes, ils avaient oublié que le peuple était là. Aussi, dès le 23 septembre, à peine le premier coup de canon s'était-il fait entendre, qu'une multitude armée courant aux barricades, leur prouvait bientôt, que non-seulement la résistance était possible, mais que la victoire était au bout.

Première Journée

23 Septembre

L'armée hollandaise chargée d'attaquer Bruxelles était divisée en quatre colonnes.

La première, sous les ordres du colonel Van Balveren, composée d'un bataillon de la 5e afdeeling, d'un demi-bataillon de la 17e et du régiment de hussards n° 6, formant un effectif d'environ 1,100 hommes, avait ordre de s'emparer de la porte de Flandre.

La deuxième colonne, sous les ordres du général Favauge, composée de deux bataillons de la 9e afdeeling, d'un escadron du régiment de dragons n° 4 et d'une batterie montée, formant un effectif de plus de 1,100 hommes, devait enlever de vive force la porte Guillaume (Porte de Laeken).

La troisième colonne, commandée par le général Schuureman, composée de trois bataillons du régiment des grenadiers, trois bataillons de la 10e afdeeling, un bataillon de la 9e, d'une compagnie de pionniers, de deux escadrons du régiment de dragons n° 4, de deux batteries d'artillerie légère, soit environ 6,000 hommes, devait forcer la porte de Schaerbeek.

Enfin la quatrième colonne, sous les ordres du général Post, composée de deux bataillons du régiment de chasseurs, de deux bataillons de la 5e afdeeling, des deux régiments de cuirassiers nos 3 et 9, du régiment de lanciers

Digitized by Google

n° 10, et d'une batterie d'artillerie à cheval, soit environ 4,000 hommes, devait attaquer la porte de Louvain.

De plus, une colonne de réserve, sous les ordres du colonel comte de Lens, composée de 3 bataillons de la 15e afdeeling, d'un bataillon de la 9e, d'un demi-escadron de dragons n° 4 et d'une demi-batterie montée n° 5, soit environ 1,800 hommes, se tenait à la disposition du commandant en chef.

Ainsi, c'était contre 19 bataillons d'infanterie, 16 escadrons de cavalerie, et 5 batteries d'artillerie sur le pied de guerre, soit environ 14,000 hommes, qu'allaient avoir à lutter, peut-être, 1,200 hommes, mal armés, sans munitions et sans chefs.

A six heures du matin, l'armée hollandaise, formant un demi-cercle, se porta en avant et attaqua simultanément les quatre points désignés.

La première colonne se présenta à la porte de Flandre, où elle n'éprouva que peu de résistance. Après avoir parlementé quelques instants, elle pénétra dans la ville, et, bien qu'elle dût entendre le bruit du combat qui se livrait dans la ville haute, elle s'engagea dans la rue de Flandre, dans l'ordre suivant : un escadron de hussards en tête, l'infanterie au centre, et les deux autres escadrons en queue. Tout alla bien jusqu'au Marché-aux-Porcs, où une puissante barricade avait été élevée. A un signal donné, de cette barricade et comme par enchantement, de toutes les croisées partit un feu vif et bien nourri, qui mit le désordre dans la colonne. La retraite fut ordonnée, mais elle devint impossible, sous les coups des projectiles de toute sorte que, des étages supérieurs des maisons, les habitants faisaient pleuvoir sur les troupes. Ce fut un sauve-qui-peut général. Deux officiers supérieurs furent victimes de leur zèle, en voulant rétablir l'ordre, et faillirent tomber victimes de la fureur populaire; deux braves volontaires parvinrent à sauver leur vie, et le colonel Schenofski et le major Van Borselen furent déclarés prisonniers de guerre.

Pour la colonne, ce fut une déroute complète et ce ne fut qu'à une lieue de la ville que le colonel Van Balveren put rallier sa troupe pour aller prendre position à Assche.

Digitized by Google

Ce combat, qui ne coûta pas de pertes sensibles aux patriotes, fut désastreux pour les troupes assaillantes et peut compter aux premiers comme une victoire.

La deuxième colonne avait envoyé à l'avance une avant-garde commandée par un lieutenant-colonel ; arrivée à la porte Guillaume, elle fut reçue par un feu de mousqueterie si nourri, qui partait de la barricade et des maisons du voisinage, qu'elle dut se replier. Le général Favauge, arrivant à la tête de la colonne, fit une charge furieuse sur la position, mais ne put s'en emparer et dut se replier, ayant eu son cheval tué sous lui. Un lieutenant de son état-major fut grièvement blessé, ainsi que plusieurs sous-officiers.

Avant de tenter un nouvel assaut, il donna l'ordre de faire avancer l'artillerie pour détruire la grille de la porte, qui finit par voler en éclats, en détruisant une partie de la barricade. Alors, un capitaine de la 9e afdeeling, entraînant sa compagnie, la poussant en avant, parvint à se rendre maître de la porte et pénétra jusque sur le boulevard. Il fut suivi par le lieutenant-colonel Ardesch, qui tomba frappé d'une balle partie d'une seconde barricade élevée à l'entrée de la rue de Laeken, et dont le feu obligea les troupes à battre en retraite. Le général Favauge, devant cette énergique résistance, ne jugea pas prudent d'exposer ses troupes plus longtemps aux coups d'un ennemi insaisissable, et donna l'ordre de se retirer au pont de Laeken, en attendant de nouveaux ordres. Cette deuxième attaque de la journée, heureusement repoussée, constituait donc une deuxième victoire.

La troisième colonne, conduite par le général de Constant Rebecq en personne, arrivant devant la grille de la porte de Schaerbeek, derrière laquelle une forte barricade avait été élevée, fut accueillie par un feu meurtrier, auquel répondirent les troupes attaquantes. Pendant ce temps, la compagnie des pionniers s'était jetée dans le fossé, attaquant le mur d'enceinte pour y pratiquer une brèche et faciliter le passage; mais les feux des patriotes redoublaient d'intensité, et, voyant tomber autour de lui un grand nombre d'hommes

Digitized by Google

et de chevaux, le général de Constant Rebecq, pour en finir, fait avancer son artillerie pour briser la porte et détruire la barricade. Au moment où il indique le placement des pièces, il reçoit lui-même au bras une blessure qui l'oblige à quitter le champ de bataille.

Cependant, l'artillerie ayant ouvert une brèche suffisante, le colonel Klerck, commandant les grenadiers, se met à leur tête et franchit l'obstacle ; tout cède à cette charge, et la ville est envahie. Le bataillon de la tête tourne à gauche et se porte, par le boulevard de l'Observatoire, vers les rues du Nord et des Vaches, où il est bientôt aux prises avec les défenseurs apostés sur ce point. Le 2e bataillon de la 9e afdeeling, qui devait suivre, hésite devant la fusillade qui l'accueille et est mis en déroute, malgré les efforts de quelques braves officiers. Alors le valeureux commandant du 2e bataillon de grenadiers, le major Anthieg, met pied à terre et s'élance à leur tête dans la rue Royale, franchit la première barricade de la rue des Epingles, dont les défenseurs sont pris entre deux feux, et arrive à celle de la rue de Louvain, où l'arrête un feu nourri. Ranimant le courage de ses grenadiers, beau d'énergie, il franchit la barricade au cri de : Vive le Roi! et, suivi des siens, il atteint le Parc, suivi par le colonel Klerck, accompagné de son 3e bataillon et d'une section d'artillerie à cheval, qui, arrivée à hauteur de l'Impasse du Parc, se met en batterie pour battre la barricade de la place Royale. Les grenadiers s'étaient emparés du Parc, mais à quel prix! Les capitaines Akkersloot, Perot, Van Heuten, tués; Hardy, blessé; les lieutenants Daelman, Deschepper, Le Brun et Brade, blessés; l'adjudant-major Cock, tué !

La 4e colonne, sous les ordres du général en chef Trip, au premier coup de canon tiré par la division Schuureman, descend comme un torrent les bas-fonds du faubourg de Louvain, se rue contre la grille de cette porte et s'en empare sans trop de résistance, les défenseurs étant fort incommodés par l'artillerie placée sur les hauteurs de St-Josse-ten-Noode. Entrée en ville, une partie de la colonne occupe les rues de Louvain, Ducale, et le boulevard ; l'autre se

Digitized by Google

dirige vers l'Observatoire, où elle s'empare d'une pièce de canon, que les patriotes ne peuvent emmener, faute de chevaux. Elle se porte sur une forte barricade, élevée à la bifurcation des rues Notre-Dame-aux-Neiges et de l'Abricôt, qui est enlevée, après une lutte acharnée, par deux compagnies de chasseurs.

A dix heures, l'armée occupait les boulevards depuis la porte de Schaerbeek jusqu'à celle de Namur, le palais du Roi, celui des Etats-Généraux, les rues de l'Orangerie et Ducale et se trouvait assurée dans ses communications; les succès obtenus sur d'autres points devenaient nuls, et notre situation plus précaire.

Dès ce moment le combat se trouva localisé, et le Parc devint le centre d'action. Mais si nous avions à craindre les efforts de l'ennemi massé, nous avions l'avantage de pouvoir donner plus de cohésion à nos moyens de défense; d'ailleurs, il était trop tard pour reculer, et une seule pensée s'empara de nous : vaincre ou mourir.

Après l'entrée des grenadiers dans le Parc, et malgré les balles qui ne cessaient de siffler, le major d'artillerie Krahmer de Bichin se porta avec une section d'artillerie à cheval rue Royale, la mit en batterie à hauteur de la Montagne du Parc et ouvrit le feu sur la barricade de la place Royale et le Café de l'*Amitié* ; mais aussitôt le feu, dirigé sur les servants, rendit la position intenable, presque tous furent tués ou blessés. Le major Krahmer de Bichin, atteint en pleine poitrine, tomba pour ne plus se relever ; les survivants durent se retirer dans le Parc, et ce ne fut qu'à la faveur de la nuit qu'ils purent retirer leurs pièces.

Arrivé dans le Parc, le colonel Klerck, ayant rallié son 1er bataillon, qui avait parcouru la rue Ducale et la place des Palais, prit les dispositions suivantes: il plaça à chaque angle du Parc un fort détachement, garnit les haies des meilleurs tireurs et plaça en réserve le bataillon de la 9e afdeeling, qui avait faibli à l'entrée de la porte de Schaerbeek ; trois compagnies de grenadiers occupèrent le palais du Roi et une autre celui des États-Généraux.

Les patriotes occupaient les barricades de la rue de Na-

Digitized by Google

mur, de l'Athénée, de la place Royale et du Treurenberg, l'Escalier de la Bibliothèque, la montagne du Parc et toutes les maisons de la rue Royale qui possédaient des issues dans la rue d'Isabelle; ils avaient pour réduit le café de l'*Amitié* et les hôtels de Belle-Vue et d'Hanessy. Les belligérants conservèrent les mêmes positions pendant les quatre journées de cette terrible lutte, malgré de nombreuses tentatives faites de part et d'autre.

Vers onze heures, la fusillade était engagée sur toute la ligne du Parc; chaque parti faisait assaut d'adresse et de courage, mais le désavantage était du côté des troupes, qui devaient combattre presque à découvert et qui, cependant, nous infligeaient des pertes cruelles; aussi, que d'efforts il fallut pour maintenir les timides à leur poste! Cette situation dura jusqu'au soir.

Tandis qu'autour du Parc se livrait ce combat meurtrier, le major d'état-major Nepveu, comprenant que de la prise de la place Royale dépendait le succès de la journée, se mit à la tête du bataillon d'instruction, de plusieurs compagnies de chasseurs, et résolut d'enlever d'assaut la barricade de la rue de Namur. Après l'avoir fait battre en brèche par l'artillerie, il s'élance, un fusil à la main et suivi de ses troupes, stimulées par l'exemple de leur chef, le major Bronckhors, il l'enlève et se rend maître de la rue de Namur jusqu'à hauteur de la rue Bréderode; les défenseurs, pris en flanc par le 2e bataillon de chasseurs, se réfugient sur la grande barricade attenant à l'hôtel d'Arconati et dans les bâtiments des écuries de la Cour; ils arrêtent, soutenus par les défenseurs de la grande barricade, cette attaque furieuse. En vain, l'artillerie vint-elle prêter son appui, elle dut se retirer après avoir perdu trois chevaux et plusieurs servants. Quand ces forces furent à la porte de Namur, une pièce d'artillerie, aventurée sur le boulevard de Waterloo, fit feu et démonta une pièce de la batterie, mais chargée par le peloton de lanciers servant de soutien, elle fut prise. C'était la deuxième pièce que les patriotes perdaient dans la journée.

Vers 4 heures, un autre combat se livrait à la caserne

Digitized by Google

des Annonciades, occupée par les troupes; le peuple, informé qu'elle contenait 14 barils de poudre, résolut de s'en emparer; il s'y introduisit par la rue des Vaches, après avoir brisé une porte de service, et livré combat aux occupants, qui, forcés de fuir, y mirent le feu; un autre incendie, allumé on ne sait par qui, porta à sa dernière limite l'exaspération du peuple et éleva au plus haut degré sa résolution de se défendre à outrance.

La fureur populaire était si grande, que le lieutenant-colonel Van Goemoens, envoyé en parlementaire par le prince Frédéric, faillit être massacré, et ne dut son salut qu'au général Mellinet, qui, depuis le matin, s'était fait connaître par ses conseils.

La nuit, à cause de l'extrême fatigue des belligérants, et le besoin de se rendre compte des situations respectives, vint mettre une trêve aux hécatombes de cette journée.

Deuxième Journée

24 Septembre.

La nuit fut consacrée à préparer les moyens de défense pour le lendemain; on construisit de nouvelles barricades, pour le cas d'une retraite possible; on confectionna des cartouches, et malgré ce labeur, l'aube trouva chacun à son poste de combat: la place Royale, l'Escalier de la Bibliothèque, la Montagne du Parc, le Treurenberg, la rue de Schaerbeek, et les autres postes étaient garnis de nouveaux combattants, arrivés pendant la nuit de tous les points du pays.

Dès cinq heures, le général Trip, qui avait établi son quartier général au Waux-Hall, avait disposé ses troupes en colonne d'attaque sur plusieurs points; le haut de la rue de Namur, les rues Verte et de Brederode étaient occupées, et tout faisait augurer une rude journée.

Le combat commença à la porte de Schaerbeek, où se présenta un bataillon de la 10e afdeeling, et qui fut reçu par une fusillade partie de la barricade élevée à l'entrée de

Digitized by Google

la rue de ce nom; ce bataillon gagna la rue de Louvain par les boulevards, alla occuper cette rue et le palais des Etats-Généraux.

Aux premiers coups de feu, le combat devint général sur toute la ligne ; il semblait que les nouveaux arrivés au secours de Bruxelles voulussent regagner le temps perdu ; aussi, dans leur impatience, se ruèrent-ils sur les troupes massées rue de Namur, et les obligèrent-ils à se retirer derrière le palais du Roi ; après un vif engagement, ils durent se replier sur la barricade de l'Athénée.

Le feu autour du Parc avait repris avec plus d'acharnement que la veille; c'est surtout de la balustrade de l'hôtel Benard et de l'hôtel d'Hanessy qu'il faisait éprouver des pertes cruelles aux troupes retranchées dans le Parc ; aussi, pour l'éteindre, le général Trip fit placer une demi-batterie d'artillerie montée sur la place des Palais et ouvrir une brèche dans la muraille de l'hôtel Benard, occupé par les volontaires de Mons et de Tournai, en même temps qu'une autre demi-batterie abattait la porte de l'hôtel d'Hanessy. Quand le passage fut praticable, un fort détachement de grenadiers, sorti du Parc, traversa la rue Royale et se précipita dans l'hôtel; une lutte terrible s'engage alors dans l'intérieur; on s'attaque à la baïonnette, on se fusille à bout portant par les escaliers; on se bat d'étage en étage, et, après deux heures de massacre, les volontaires, cédant le terrain, s'échappent par les combles, dans lesquels ils s'étaient ménagé des communications.

Pendant cette scène sanglante, un autre combat s'engageait rue de Louvain. Une centaine de volontaires déterminés attaquèrent les troupes qui occupaient cette rue et le palais des États-Généraux; les troupes durent céder à l'impétuosité de cette attaque; une partie s'enfuit vers les boulevards, et l'autre dans le palais, où elles furent réduites à l'impuissance.

Malgré l'attaque de l'artillerie sur l'hôtel Benard, les Montois, sous les ordres de Boulanger, conservèrent le poste toute la journée; un obus, destiné à mettre le feu à cet hôtel, tomba sur un magasin de fourrages rue Terarken, et y alluma un incendie qui prit une intensité menaçante

Digitized by Google

pour tout le quartier, et dont la lueur éclaira Bruxelles une partie de la nuit. C'était le troisième incendie allumé par la guerre.

Malgré ces rudes combats, la confiance naissait dans le cœur des volontaires; ils recevaient des secours incessants, et tout faisait pressentir que les troupes se renfermeraient dorénavant dans un rôle défensif.

Enfin, cette journée meurtrière se termina par un coup audacieux : deux cents volontaires, parmi lesquels se faisaient remarquer ceux de Gosselies, attaquèrent les troupes occupant la porte et le faubourg de Namur, les forcèrent à abandonner cette position et à se retirer derrière le palais du Roi.

Troisième Journée.

25 Septembre.

A la pointe du jour, le combat reprit sur tous les points avec plus de vivacité encore que les jours précédents. La défense, mieux conduite, grâce aux conseils de Mellinet et de Don Juan Van Halen, qui, par leur bravoure, avaient su conquérir la confiance des volontaires, gagnaient du terrain, et la position des troupes, resserrées de plus en plus, devenait mauvaise. Grâce à l'occupation des maisons du boulevard, et de la forte barricade de la rue de Schaerbeek, les communications avec le quartier général du prince Frédéric et du général Trip devenaient impossibles, à moins de faire un grand détour par la campagne; quiconque se présentait dans la zone de feu était tué ou blessé.

A la place Royale, le commandant Boucher, à la tête de la brave compagnie de Fleurus, fit trois tentatives pour s'emparer du Parc, mais elles furent repoussées. Dans l'après-midi, une autre tentative, conduite par le baron Felner, faillit réussir; il pénétra au delà des bas-fonds, mais frappé mortellement, il tomba, et sa mort porta le découragement parmi ses volontaires, qui, décimés par un feu terrible, se retirèrent en désordre.

En ce moment, un mouvement de stupeur s'empare des

Digitized by Google

défenseurs de la place Royale; un fort peloton de grenadiers se montrait dans le Borgendael; c'en était fait de la position, si un grand nombre de volontaires ne s'étaient élancés à leur rencontre, et à coups de crosse et de baïonnette, ne les avaient repoussés dans l'étroit passage qui leur avait donné accès dans l'impasse. C'était encore le major Nepveu, qui, dans l'espoir de s'emparer de notre citadelle, avait conduit ses troupes par les souterrains du palais du Roi. Ne pouvant les suivre dans ce dédale inconnu, les volontaires ne trouvèrent rien de mieux, pour en interdire l'accès, que d'y allumer l'incendie. Ce fut la dernière tentative offensive faite par l'armée hollandaise; seulement, à la brune, on remarqua un grand mouvement de concentration parmi les troupes royales.

Quatrième Journée

26 Septembre.

La journée du 25 se passa comme les précédentes, mais la nuit du 25 au 26 fut pleine d'anxiété pour les volontaires; aussi la passèrent-ils l'œil au guet, et le doigt sur la détente du fusil. Pour assurer la retraite, en cas d'attaque, des maisons de la rue Royale, on fit percer dans les murs des communications, de manière à pouvoir combattre avec le plus d'avantage possible, en se retirant; tous les débouchés de la place Royale furent barricadés, et les habitants des maisons furent prévenus de porter aux étages tous les matériaux qu'ils avaient, pour les jeter sur les troupes, si elles parvenaient à forcer le passage.

Vers deux heures du matin, un sourd mouvement se fit entendre dans le Parc; on distinguait le bruit des pas des troupes en marche, celui des voitures d'artillerie; sans doute, une attaque décisive se préparait, mais sur quel point? Nos sentinelles se taisaient. Tout à coup le silence le plus profond succéda au bruit; le moment était venu, les cœurs palpitaient, les amis se serraient les mains, comme dans un dernier adieu. Oh! il faut avoir éprouvé de telles émotions pour les comprendre.

Cependant il fallait sortir de cet état d'incertitude; des

Digitized by Google

hommes se dévouèrent. Les uns se glissèrent, à l'ombre des maisons, dans les rues occupées par les troupes, d'autres rampèrent vers le Parc; plus rien, l'ennemi avait disparu. Alors une clameur immense retentit; Bruxelles était libre!

Pendant quatre journées de sanglants combats, la ville avait su résister à une armée, admirable de courage et de discipline. Les grenadiers, les chasseurs, le bataillon d'instruction, l'artillerie, s'étaient montrés dignes des plus grands éloges; mais le courage des défenseurs de Bruxelles avait été si grand, leur abnégation, leur témérité, si extraordinaires, qu'ils avaient pu déjouer les combinaisons tactiques de leurs adversaires et confirmer ces paroles d'un orateur romain : « La force du peuple livré à lui-même n'en est que plus terrible; la responsabilité d'un chef prévoit les conséquences, mais le peuple impétueux ignore et brave le péril qu'il affronte. »

Cette victoire du peuple, que l'histoire enregistrera comme quelque chose d'unique, fut chèrement achetée, et il est triste que, malgré sa grandeur, les survivants de cette phalange héroïque se voient, après cinquante années, oubliés, sinon méprisés; mais taisons-nous; souffrons l'ingratitude de la nouvelle génération, elle se punira elle-même par son manque de cœur.

Des statisticiens portent le nombre des victimes des quatre journées à cinq cents tués et quatorze cents blessés; mais, comme dans tous les comptes officiels, l'erreur domine. Combien de généreux patriotes ne se sont-ils pas retirés dans leurs familles, pour faire panser leurs blessures! Les uns y sont morts; quant aux autres, la grande commission des récompenses n'a pas été les chercher dans leur humble demeure.

L'armée hollandaise fit aussi de grandes pertes; les états officiels portent le nombre des sous-officiers et soldats à 976, et celui des officiers à 47; ils constatent 217 prisonniers ou disparus.

Parmi les officiers tués, ou blessés, on signale deux généraux : Le lieutenant-général baron de Constant Rebecq, le général-major Schuureman, le lieutenant-colonel Ardesch, les majors Krahmer de Bichin, Destlinger, Gantois

Digitized by Google

Thierry. Les capitaines Perot, Hardy, Van Houten, Wimmer, Schmith. Les lieutenants Daelman, Lebrun, Deschepper, Brule, Stingelandt et Capiaumont.

Bruxelles était libre! Mais le danger n'avait pas cessé ; l'ennemi, décimé, n'était pas vaincu, et d'un moment à l'autre, il pouvait recevoir des renforts et reprendre l'offensive. Il fallait se mettre en mesure de pouvoir résister à de nouvelles attaques, dont les conséquences ne pouvaient que nous être fatales. Alors on vit ces mêmes hommes qui venaient de combattre, côte à côte, sous l'inspiration du plus pur patriotisme, ne reconnaissant d'autre autorité que leur volonté, sentir la nécessité de se réunir sous le commandement d'hommes sûrs et dévoués; par instinct ils jetèrent les yeux sur ceux qui, pendant ces quatre jours de lutte, s'étaient fait remarquer par leur courage, leur sang-froid et leurs conseils; ils les élurent par acclamation et se rangèrent sous leurs ordres. Ce fut l'origine de ces compagnies franches qui bientôt allaient étonner le monde par leur audace, en osant, sans hésitation, attaquer en rase campagne une armée régulière organisée pour faire la guerre.

A ces compagnies, formées des combattants de Bruxelles, vinrent se joindre les braves compagnies de Nivelles, de Fleurus, de Wavre, de Jodoigne, de Luxembourg, etc., etc., qui constituèrent le noyau de l'armée des volontaires.

Le Gouvernement provisoire, de son côté, seconda de tout son pouvoir cet admirable élan patriotique ; il fit procéder à l'organisation de ce noyau d'armée, en réunissant en un groupe plusieurs compagnies; on créa les corps francs, connus sous les noms de leurs commandants, les Claisse, les Boulanger, les Gillain, les Schavaye, et tant d'autres, tous composés de ces audacieux soldats de la liberté, dont les noms deviendront une gloire pour la Belgique, lorsqu'aura sonné l'heure de la justice.

Ces divers corps devaient être réunis sous le commandement d'hommes capables et connus; mais dans le choix qu'il fit, le Gouvernement eut la main moins heureuse, et plus tard, les volontaires durent le modifier, en choisissant eux-mêmes leurs remplaçants.

Pendant cette période d'organisation, divers petits corps,

Digitized by Google

pour s'entretenir la main, allaient escarmoucher avec les avant-postes de l'armée ennemie. Un des plus importants combats fut celui du Marly, sous Vilvorde, alors occupé par le régiment des chasseurs à pied. Il y eut de part et d'autre des tués et des blessés, et il fallut faire venir du canon pour arrêter l'élan des volontaires, qui ne se retirèrent cependant pas sans ramener comme trophée quelques chevaux de troupe. Ces petits combats eurent pour conséquence de jeter l'inquiétude dans les rangs de l'armée hollandaise, et de la forcer à abandonner ses positions sous Bruxelles, pour aller se retrancher derrière les Nèthes.

Entrée en campagne des corps francs.

Le 9 octobre, l'armée des volontaires (nom un peu ambitieux) reçut l'ordre d'entrer en campagne. Elle fut divisée en deux corps : le premier, fort d'environ 900 hommes et 4 pièces de 6, fut mis sous le commandement du colonel Parent. Le second, à peu près de la même force, sous celui du général Mellinet; ces deux corps, bien qu'agissant isolément, avaient le même objectif, celui de chercher à déloger de sa forte position l'armée ennemie, dont la gauche s'appuyait à Lierre et la droite à Rumpst, au confluent de la Nèthe et du Ruppel, et qui avait son centre couvert par les villages de Waelhem et de Duffel, seuls points de passage sur la Nèthe.

Le premier corps, ayant ordre de se porter sur Lierre, pour tourner la gauche de l'ennemi, quitta Bruxelles dans l'après-midi, pour se rendre le même jour à Louvain ; arrivé à quelque distance de Cortenberg, on aperçut les vedettes hollandaises qui se retirèrent à l'approche de l'avant-garde, après un échange de quelques coups de fusil entre elles. On prit les dispositions de défense, mais, vu l'heure avancée, et ignorant à quelles forces on aurait à faire, il fut résolu qu'on bivouaquerait sur place. Le matin Cortenberg était évacué, et l'on apprit que les troupes qui y avaient passé la nuit, étaient celles de la garnison de Namur, qui rejoignaient l'armée.

Arrivé dans la matinée du 10 à Louvain, Parent perdit un temps précieux à prendre certaines mesures qui jetèrent

Digitized by Google

le mécontentement parmi les volontaires, et après trois jours de discussions, il dut quitter son commandement, qui fut offert, par le corps d'officiers, à Niellon, et accepté par lui. Cette nomination fut confirmée par le gouvernement, qui lui envoya le brevet de lieutenant-colonel.

Le nouveau commandant en chef, plein d'activité, donna l'ordre de marcher sur Aerschot, d'où il se dirigea sur Lierre, et il arriva devant cette ville vers quatre heures et demie de l'après-midi. Pendant la route, il avait été rejoint par le comte Frédéric de Mérode, amenant avec lui les volontaires de diverses localités de la Campine. Ce renfort portait son corps à environ 1200 hommes d'infanterie, quatre pièces de canon de 6 livres et 2 petites pièces de montagne. Ce fut avec ce petit corps qu'il somma fièrement la ville d'ouvrir ses portes.

La ville de Lierre, point d'appui de la gauche de l'armée royale, n'était occupée que par la 15e afdeeling, sous les ordres du colonel comte de Lens. Intimidé par les mauvaises dispositions des habitants, il ne crut pas pouvoir résister, et abandonna la ville sans avoir opposé la force des armes. Maîtres de Lierre, Niellon et Kessels se hâtèrent de faire barricader toutes les portes, et de mettre les remparts en état de défense; mesures sages, car le 17 au matin, une colonne de 700 hommes d'infanterie, et le régiment de hussards, se présentaient devant les portes de Malines et d'Anvers pour reprendre la ville, mais accueillie par une vive fusillade, elle dut se retirer.

Le duc de Saxe-Weimar, arrivé dans la nuit du 17 au 18 octobre à la tête d'une division composée d'infanterie, de deux régiments de cavalerie, et d'une batterie d'artillerie à cheval, résolut, apprenant cet échec, de reprendre Lierre à tout prix.

Le général Mellinet, également parti de Bruxelles le 9 octobre, s'était porté avec son corps sur Malines, où, en attendant des nouvelles de l'expédition du 1er corps sur Lierre, il se recrutait de tous les volontaires qui venaient le rejoindre, et prenait une position d'observation, en faisant occuper divers points, le long de la rive gauche de la Nèthe,

Digitized by Google

afin de pouvoir appuyer l'attaque du 1er corps, en tenant en haleine le centre de son adversaire.

Combat de Lisp.

Le 18 octobre, au matin, le duc de Saxe-Weimar, comptant sur l'appui d'une colonne venant d'Anvers, sous les ordres du colonel Reuther, se porta sur le petit village de Lisp, à 900 mètres de Lierre, occupé par un détachement de volontaires, et l'attaqua avec la plus grande vigueur; mais les volontaires, couverts par de petits retranchements, répondirent à cette attaque par un feu si nourri, que, par trois fois, elle échoua; enfin, le duc, furieux de cette résistance, met l'épée à la main et charge à la tête de sa colonne; rien ne lui résiste, et les volontaires sont obligés de battre en retraite, suivis de près par la colonne. Mais Niellon, qui, au bruit du combat, s'était porté sur le point menacé, et avait pris position à 300 pas du village avec son artillerie, arrête court l'attaque; et, refoulant la colonne, la rejette hors du village et l'oblige à la retraite, malgré le courage déployé par le comte de Lens, qui ayant à se faire pardonner la reddition de Lierre, faisait des efforts surhumains pour l'empêcher.

Pendant que ce brillant fait d'armes s'accomplissait, une attaque des plus vives se dessinait sur la route de Lierre à Anvers et sur celle de Malines.

Le colonel de Hart, à la tête de la 2e colonne d'attaque, se lançait sur la porte d'Anvers. Le 2e bataillon de volontaires, qui était spécialement chargé de la défense de la ville, se présenta à sa rencontre, engagea résolûment le combat et le força de s'arrêter. La fusillade continua de part et d'autre, et l'avantage semblant rester aux volontaires, le colonel de Hart fit avancer une section d'artillerie, qui, par son feu, contraignit ces derniers à reculer et à rentrer en ville. Dans cette retraite, qui se fit sous la protection du corps volontaire qui venait de combattre à Lisp, et que la retraite du prince de Saxe-Weimar rendait disponible, s'exécuta avec ordre ; ces troupes, encore animées de leur récente victoire, rétablirent le combat par une charge heureuse ; dans cet engagement, le neveu de Niellon,

Digitized by Google

qui avait déployé un grand courage, trouva une mort glorieuse.

Une partie de la colonne du colonel de Hart avait été dirigée sur la route de Duffel et s'était retranchée dans le cimetière, près de la porte de Malines; cette proximité pouvant être inquiétante, Niellon résolut de la débusquer de cette position; il fit marcher une partie du 2e bataillon volontaire, qui, après un court combat, s'en empara, et mit en déroute les troupes qui la défendaient. Ainsi, dans cette journée, les volontaires, attaqués de trois côtés différents, restaient vainqueurs sur tous les points.

Le 19 au matin, une nouvelle attaque avait lieu sur la porte d'Anvers; le combat se prolongea une partie de la journée, et finit par la retraite de la colonne du colonel de Hart, qui s'effectua en bon ordre, sous la protection de son artillerie et nous mit beaucoup de monde hors de combat. C'est pendant cet engagement que Jenneval, l'auteur de la *Brabançonne*, fut tué, et que le comte Félix de Mérode reçut de vifs reproches sur son insouciance à s'exposer inutilement. Convaincu que la retraite de l'ennemi était définitive, Niellon rallia son monde et rentra dans la ville de Lierre.

Le 21 octobre, en entendant le canon dans la direction de Waelhem, Niellon, qui jusqu'alors avait négligé de se tenir en communication avec Mellinet, sentit la nécessité de se renseigner sur sa cause; il envoya les compagnies campinoises en reconnaissance sur la rive gauche de la Nèthe. On apprit que Mellinet avait attaqué le pont de Waelhem et qu'on se battait à Duffel. On ne s'explique pas comment Niellon, sur le rapport du chef de la reconnaissance, le brave capitaine Dufour, n'ait pas marché immédiatement sur Waelhem, par la rive droite, pour provoquer l'abandon du pont par l'ennemi, et pourquoi il est resté pendant deux jours inactif à Lierre.

Enfin, le 23, au matin, il se décida à marcher sur Vieux-Dieu, où il fit sa jonction avec le 2e corps franc.

Digitized by Google

Combat de Waelhem.

Le général Mellinet, parti de Bruxelles le 9 octobre, était arrivé à Malines, et, tout en recrutant son faible corps, avait fait occuper le village de Waelhem et tous les points susceptibles de défense, le long de la rive gauche de la Nèthe, dans la direction de Duffel. Le 18, sans nouvelles de Niellon, il se décida cependant à commencer ses opérations ; il vint établir son quartier général au hameau de Waelhem-straet, et fit reconnaître la rive gauche de la rivière, afin de savoir s'il y avait un point où l'on pût la franchir pendant qu'on attaquerait le pont de Waelhem, défendu par les troupes royales avec de l'artillerie.

Le 19, dans l'après-midi, une fusillade assez nourrie s'était fait entendre du côté de Duffel ; il envoya une forte reconnaissance avec ordre d'appuyer, s'il était nécessaire, l'attaque qu'il prévoyait être faite par les volontaires venant de Lierre, par la rive droite. Il apprit bientôt que ce qu'il croyait être un mouvement offensif n'était qu'une escarmouche entre les troupes gardant le pont de Duffel et un petit détachement venant de Lierre par la rive gauche.

Bien que contrarié de cette faute de tactique, il résolut de tenter d'enlever le pont de Waelhem, espérant que le bruit du canon amènerait Niellon à marcher vers le lieu du combat ; pour plus de sûreté, il expédia à ce dernier un messager chargé de lui donner avis de ses intentions.

Le 20, au matin, il attaqua simultanément le pont de Waelhem et celui de Duffel. Le premier était défendu par deux bataillons de la 7e afdeeling, une demi-batterie d'artillerie et le régiment de hussards n° 8 ; le second, par un bataillon de la 5e afdeeling et le bataillon d'instruction. C'est contre ces forces que Mellinet lutta pendant deux jours et qu'il finit par vaincre.

A la sortie du village de Waelhem, la rivière forme une courbe assez prononcée et bordée d'une digue. Profitant de cet avantage, Mellinet y plaça ses meilleurs tireurs ; il en garnit également les dernières maisons. Alors commença

Digitized by Google

une fusillade incessante, qui dura toute la journée; divers traits d'audace furent accomplis des deux côtés : un volontaire alla, au milieu des balles et de la mitraille, planter le drapeau belge; un jeune soldat de la 7e afdeeling vint l'enlever, mais au moment où il allait disparaître avec sa conquête, un autre volontaire vint le lui reprendre. A la nuit, le combat cessa; il avait été sans résultat.

Le 21, le combat recommença avec une nouvelle ardeur; plusieurs charges furent faites pour s'emparer du pont. Les volontaires luxembourgeois, dits *les Blouses-Vertes*, guidés par un vieux troupier, si connu au 12e de ligne sous le nom de *Foutre-Diable*, firent des prodiges de valeur. Les chasseurs de Chasteler s'y distinguèrent; c'est dans leurs rangs qu'était le brave volontaire Le Bœuf, qui maintint son drapeau sur le pont, drapeau dont les trous des balles attestent le danger qu'il courut.

Vers midi, on s'aperçut que le feu de l'ennemi diminuait; on se réjouissait déjà de la victoire, lorsqu'une fumée épaisse envahit le pont; peu de temps après, une forte explosion faisait sauter les poutres enflammées. C'était le sergent hollandais Van Heerde, de la batterie n° 6, qui, pendant le combat, avait préparé la destruction du pont. L'œuvre, heureusement, était incomplète, mais cependant le passage impossible; alors on vit quelque chose d'admirable et dont aucun auteur n'a parlé. Dix-sept volontaires, sans ordre, instantanément, au milieu des balles sifflantes, se jettent à l'eau, arrivent heureusement à l'autre bord, dispersent l'arrière-garde chargée de couvrir la retraite, et vont prendre, chez un charron à proximité du pont, les matériaux nécessaires à sa réparation. Celui qui accomplit cet acte de témérité vit encore et se nomme Tisquen ; il finit ses jours au sein d'une belle famille qu'il a élevée par son travail et une pension de retraite, pour blessure grave reçue le 12 août sur le rempart de Louvain, blessure qui brisa une carrière qu'il aurait honorée par son beau caractère. Sur sa poitrine brille la croix de Léopold pour sa belle conduite à Bautersem, mais elle est veuve de la Croix de Fer, que lui méritait certainement celle qu'il tint à Waelhem.

Digitized by Google

A Duffel, le combat s'était continué pendant la journée du 20 octobre sans amener aucun résultat ; il est vrai que le but du général Mellinet, en faisant attaquer le village par un aussi faible détachement, était d'opérer une diversion, afin d'empêcher les troupes qui occupaient ce point d'aller secourir celles chargées de défendre le pont de Waelhem ; il n'en espérait aucun avantage. Enfin le 21, une colonne de volontaires campinois, venue de Lierre en reconnaissance sur la rive droite de la Nèthe, attaqua les troupes royales, les força d'abandonner cette position et livra le passage aux volontaires de Mellinet.

Aussitôt le passage rétabli sur le pont de Waelhem, le général Mellinet lança toutes ses troupes à la poursuite de l'armée ; il atteignit l'arrière-garde à Waerloos et la repoussa jusqu'à Contich, où eut lieu un engagement très-vif avec le corps entier qui l'arrêta net. D'ailleurs, sa troupe, épuisée par deux jours de combat, avait le plus grand besoin de repos. Aussi Mellinet, cessant sa poursuite, campa sur le terrain sur lequel il avait combattu ; il y resta jusqu'au 23, s'occupant du soin de renouveler ses munitions et de reconnaître le terrain. Le 23, il prit position à Vieux-Dieu, occupa Mortsel et Edeghem, envoya un détachement à Wilryck et renouvela à Niellon l'*invitation* de venir le rejoindre.

La réunion des deux corps francs eut lieu dans l'après-midi, et les combattants de Bruxelles se retrouvaient ensemble après quatorze jours de séparation, pouvant enfin causer de leurs peines et de leurs succès.

La nuit fut employée à prendre les dispositions de combat pour le lendemain. Mellinet, ancien adjudant-général en France, possédant de sérieuses connaissances militaires, eut beaucoup de peine à faire accepter par Niellon le plan rationnel qu'il avait arrêté. Il est fâcheux que le gouvernement provisoire n'ait pas prévenu ce conflit en nommant Mellinet commandant en chef ; il eût peut-être épargné beaucoup de sang versé en manœuvres inutiles. Quoi qu'il en soit, l'armée des volontaires prit pendant la nuit les positions suivantes : Niellon occupa avec son corps le terrain

Digitized by Google

à droite de la chaussée de Berchem, à hauteur de Borsbeek. Le corps franc de Namur et les compagnies de Nivelles prirent position en avant de Wilryck, avec ordre de s'opposer à toute tentative que pourraient exécuter les troupes royales sur notre gauche.

L'armée hollandaise, en position devant la ville, se composait de 8 bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie et un régiment de cavalerie; en réserve se trouvaient : les trois bataillons de grenadiers, les trois bataillons de chasseurs, toute la cavalerie et l'artillerie de l'armée en campagne, outre les troupes de la garnison et de la flotte.

L'armée hollandaise était ainsi disposée : 2 bataillons d'infanterie et une section d'artillerie au Kiel; 2 bataillons, un régiment de cavalerie et une section d'artillerie occupaient Borgerhout; 2 bataillons et une batterie étaient placés en avant du village de Berchem, une réserve de deux autres bataillons restant dans le village.

Combat de Berchem.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Le 24 octobre le combat s'engagea sur toute la ligne. Mellinet, qui la nuit avait pris position en arrière du hameau dit Rooy, faisait attaquer Berchem par le corps franc montois, soutenu par celui de Binche; en même temps Gillain, attaqué par l'ennemi vers le Dry-hoek, l'arrêtait court, Niellon gagnait du terrain en s'emparant successivement des maisons, clos ou jardins, dont il chassait l'ennemi; mais arrivé à 600 mètres du château de Berchem, il dut s'arrêter devant l'opiniâtre résistance des troupes, qui se sentant sous les remparts d'Anvers, restèrent fermes sur le terrain. Toute la journée, le combat consista en un feu de tirailleurs.

C'est dans ces circonstances qu'il faut chez les chefs de l'énergie, du sang-froid pour maintenir dans la ligne du devoir les soldats qui voient tomber leurs camarades à leurs côtés, sans pouvoir juger s'ils rendent le mal pour le mal, pour empêcher que la défaillance ne s'empare d'eux; c'est

Digitized by Google

en remplissant cette obligation du commandement que le brave comte de Mérode, qui pendant toute la journée s'était tenu au premier rang, tomba frappé mortellement, victime de sa témérité, malgré les nombreux avertissements qu'on lui avait prodigués, et auxquels il répondait : *Mais puis-je faire autrement? quand je vois tant de braves gens s'exposer eux-mêmes pour notre cause.* Il tomba victime du devoir, mais sa mort fut bientôt vengée par celle du colonel Reuther, commandant les troupes chargées de la défense de Berchem.

Le combat se prolongea jusqu'à la nuit, sans avantage d'un côté ni de l'autre; mais si cette journée ne fut pas pour nos armes une victoire, elle ne fut pas non plus un échec, puisque les volontaires bivouaquèrent sur le terrain qu'ils avaient conquis.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Le 25, à la pointe du jour, Mellinet fut averti que des renforts étaient arrivés aux troupes chargées de défendre les abords du Kiel, et que les volontaires de Namur et de Nivelles avaient de la peine à se maintenir dans leurs positions; il envoya pour les soutenir le corps franc tirlemontois, fort de 250 hommes.

Niellon reprit son mouvement en avant jusqu'à ce qu'ayant gagné un terrain découvert, il se trouva arrêté par un régiment de cavalerie soutenu par une section d'artillerie; pour empêcher la charge dont il était menacé, il se couvrit d'une nuée de tirailleurs appuyés par plusieurs compagnies, et par un feu bien soutenu le força à se retirer.

Au centre, les troupes défendant Berchem s'étant massées, se portèrent en avant dans le but de rompre la ligne des volontaires; mais Mellinet avait si bien disposé ses pièces, qu'à l'abri de l'artillerie ennemie, elles tirèrent en pleine masse, et arrêtèrent l'élan de la colonne, qui dut rentrer dans le village, après avoir éprouvé de grandes pertes. Le duc de Saxe-Weimar, qui s'était, avec sa valeur accoutumée, mis à leur tête, fut blessé et dut quitter le commandement, qu'il remit au colonel Eeymael, de la 7e afdeeling.

Digitized by Google

Mellinet ordonna alors un mouvement offensif qui fut exécuté avec une furie sans pareille, surtout par les volontaires de Jodoigne; malheureusement, dans ce mouvement en avant, ils entrèrent dans le champ de tir de notre artillerie qui, paralysée, ne put les soutenir; ils furent donc obligés de battre en retraite. C'est dans cette charge que Van Eeckout, l'aide de camp de Mellinet, qui la commandait, fut tué, ainsi que Mateigne, officier de corps-franc. Pendant cette attaque, un corps de volontaires, envoyé sur la gauche pour la soutenir, parvint à s'emparer d'une maison de campagne entourée d'un large fossé, et à s'y maintenir, ce qui permit à Mellinet d'y placer son artillerie, dont le feu, prenant en écharpe celle de l'ennemi, lui permit de renouveler son attaque et de s'emparer des premières maisons de Berchem.

Ce premier succès obtenu, Mellinet fit porter à Niellon l'invitation de marcher, avec l'aile droite, sur le faubourg de Borgerhout, et de tâcher de déblayer le terrain de ce côté, afin de pouvoir s'approcher le plus possible des portes de la ville, et, par sa présence, encourager les habitants à nous les ouvrir. Ce mouvement s'accomplit sans obstacle, et le faubourg fut occupé.

TROISIÈME JOURNÉE.

Le 26, à l'aube, Mellinet, après avoir rallié les volontaires formant sa gauche, pénétra dans Berchem sans éprouver de résistance ; plusieurs patrouilles se hasardèrent jusque sur les glacis, et vinrent rendre compte qu'on entendait des coups de fusil tirés dans l'intérieur de la ville. En effet, toute la nuit, de sourdes rumeurs, le son du tocsin et le bruit de la fusillade s'étaient fait entendre.

Le 27, vers 7 heures, après une lutte entre le poste de la porte de Malines et les habitants, elle nous fut ouverte, et la colonne fit son entrée dans la ville.

A la même heure, la colonne de Niellon pénétrait de la même manière par la porte de Borgerhout. La retraite des troupes s'opéra par les remparts et ne fut inquiétée que par les habitants d'Anvers ; elle ne se fit pas sans perte, et

Digitized by Google

la plus cruelle fut celle du colonel Eeymael, commandant la brave 7e afdeeling, qui, dans cette campagne de 16 jours, accusait une perte de 245 hommes, tués ou blessés.

Après leur entrée dans la ville d'Anvers, les volontaires espéraient, après tant de jours de fatigues et de privations, pouvoir jouir de quelque repos, lorsque, provoqué par une agression intempestive de quelques hommes ivres, le général Chassé ouvrit de la citadelle un feu terrible qui les obligea à reprendre les armes hélas ! impuissants contre une garnison retranchée derrière des remparts et obligés de rester témoins impassibles d'un acte inqualifiable, contre toutes les lois de la guerre, et que l'histoire jugera avec sévérité.

Ainsi se termina la campagne de l'armée des volontaires, pendant laquelle elle aura prouvé que si les hommes qui la composaient ont su vaincre dans une ville, ils ont été capables également de combattre en rase campagne contre des troupes aguerries.

L'armée des volontaires, entrée à Anvers le 27 octobre, pouvait être d'environ 4,000 hommes, mais elle s'accrut rapidement par l'arrivée des détachements venus de Bruxelles et des autres points du pays, impatients de partager les dangers qui menaçaient leurs devanciers.

Dans cet état de choses, le Gouvernement provisoire, sentant la nécessité de donner une organisation régulière à cette réunion d'hommes sans cohésion, chargea de cette mission le colonel Nypels, animé d'un esprit de défiance à l'égard des volontaires; tandis qu'il avait sous la main le général Mellinet, militaire capable et qui connaissait les hommes qu'il venait de mener au combat.

Au lieu de laisser exister sur elles-mêmes les compagnies, il les fondit toutes ensemble, et en forma de nouvelles dont il composa des bataillons, puis des brigades.

Pour la première fois, les volontaires éprouvèrent une amère déception; les compagnies, les bataillons se virent commandés par des hommes qui leur étaient inconnus; plusieurs s'insurgèrent et refusèrent d'obéir; la plupart se soumirent. Les brigades, au nombre de trois, eurent pour commandants : la 1re, Niellon, qui venait d'être nommé

Digitized by Google

général; la 2e le colonel Fonson, et la 3e le général Mellinet, qui venait d'être *confirmé* dans son grade seulement!

Le colonel Fonson établit son quartier-général à Westwezel et occupa, avec sa brigade, la ligne frontière depuis Esschen jusqu'à Merxplas; la brigade Niellon, dont le quartier général fut fixé à Turnhout, garda la frontière depuis Ravels jusqu'à Baelen; Mellinet avec la sienne alla mettre le blocus devant Maestricht.

Combat d'Esschen.

La commune d'Esschen était occupée par trois compagnies de volontaires; un jour, quelques hommes de ce cantonnement se rendirent sans armes à Rosendael, commune du Brabant septentrional, où les habitants nous accueillaient comme des compatriotes; par enfantillage, ils prirent deux petites pièces de canon, servant à tirer dans les réjouissances publiques, et les amenèrent dans leur cantonnement, en chantant la *Brabançonne*.

Ce fait étant venu à la connaissance des autorités militaires d'Anvers, le commandant du détachement fut relevé de son poste.

On ne pensait plus à cette gaminerie, lorsqu'un dimanche, à l'heure de la messe, la commune d'Esschen fut envahie par une colonne d'infanterie hollandaise. Le commandant de la garde, placée à l'entrée du village, apercevant l'ennemi, prend les armes, fait battre la générale, et fait feu sur le lieutenant-colonel Evers, qui est blessé à l'épaule. Voyant leur commandant tomber, les soldats franchissent le pont et se précipitent sur le poste qui se replie vers la place du village. Au bruit des coups de feu, treize volontaires, sans armes, qui entendaient la messe, sortent de l'église; sept d'entre eux sont massacrés dans le cimetière; les six autres peuvent rentrer dans leur logement et prendre leurs armes.

Au bruit du tambour, la grand'garde, sous la conduite de son officier, se porte au secours de l'avant-poste et le rejoint; puis, par un feu nourri, arrête la colonne ennemie

Digitized by Google

au milieu de la grand'rue. Une partie des volontaires put bientôt se réunir en armes sur la grand' place, et prendre part au combat; ceux qui habitaient la partie de la rue occupée par la troupe se barricadèrent dans les maisons, et par toutes les ouvertures tiraient à bout portant sur les assaillants, qui furent obligés de se retirer, après une heure de lutte.

Notre perte dans ce combat ne s'éleva qu'à douze hommes, y compris les sept malheureux massacrés à la sortie de l'église. Une pierre tumulaire placée par les habitants dans le cimetière constate ce tragique événement.

ARMÉE DE LA MEUSE.

Après l'organisation des volontaires à Anvers, la brigade Mellinet fut envoyée dans le Limbourg pour faire partie des troupes destinées au blocus de Maestricht. Les volontaires arrivèrent le 25 décembre; leur force était d'environ 1700 hommes et se composait de 21 petits corps francs, portant, la plupart, le nom de leur commandant; d'un bataillon du 5e régiment de ligne, de deux bataillons du 11e de ligne, et de deux batteries d'artillerie; une partie des corps francs fut envoyée sur la rive droite, poste d'honneur dont ils étaient fiers, comme plus exposé aux entreprises de l'armée hollandaise. Ils formèrent une ligne d'investissement, s'étendant de Op-haeren jusqu'à Oost; cette partie de la ligne du blocus fut mise sous les ordres de Mellinet, dont le quartier général fut établi à Fauquemont; le reste des volontaires occupa Lanaeken, Smeermaes et les environs; l'armée régulière formait le centre de la ligne sur la rive gauche.

Les volontaires, qui venaient de donner des preuves de leur valeur dans les divers combats livrés en rase campagne, allaient prouver qu'ils possédaient aussi la patience et l'abnégation, en supportant, sans se plaindre, les fatigues et les dangers sans gloire d'un blocus d'hiver.

Pendant le mois de décembre l'on eut à repousser les sorties presque journalières exécutées par la garnison de Maestricht, afin de tâcher de se dégager de nos étreintes;

Digitized by Google

De notre côté, les volontaires attaquaient sans cesse les postes, qui répondaient par la fusillade ; aussi, pendant ce blocus de 25 jours, ne peut-on citer qu'un seul combat de quelque importance par l'énergie dépensée, tant dans l'attaque que dans la défense.

Combat du château de Caster.

Le château de Caster, situé sur un point élevé au bord de la Meuse, rive gauche, à deux kilomètres et demi du fort St-Pierre, servait de poste d'observation aux troupes belges, qui l'occupaient tour à tour. Le 8 janvier, la compagnie des chasseurs Chasteler vint y prendre son tour de service ; le lendemain 9, une forte colonne sortie de Maestricht, en se glissant le long de la rive du fleuve, put s'approcher du château et l'attaquer ; surpris par cette brusque attaque, les chasseurs de Chasteler firent bonne contenance, et, par un feu bien nourri, repoussèrent toutes les tentatives d'escalade. Le bruit de la lutte en se prolongeant donna le temps à la compagnie des voltigeurs du 11e régiment de ligne d'accourir à son secours et de prendre part au combat, qui redoubla de violence. L'alarme ayant été donnée, deux autres compagnies de volontaires arrivèrent d'Eben et d'Emael, prirent l'ennemi en flanc et en queue et le forcèrent à une prompte retraite ; le lieutenant hollandais chargé de la soutenir, accablé par le nombre, dut se rendre avec sa troupe et remit son épée au sous-lieutenant Marquet, volontaire liégeois.

Ce seul combat marquant, livré sous les murs de la forteresse de Maestricht, fut encore une victoire pour les nôtres, et fait honneur aux chasseurs volontaires de Chasteler, qui eurent à soutenir le premier choc.

Cependant, malgré ces tentatives inutiles de l'ennemi, le blocus se resserrait toujours, et la garnison de Maestricht, se trouvant privée de communications avec l'extérieur, se laissait aller au découragement.

De notre côté, des préparatifs se faisaient depuis longtemps pour tenter un coup de main, et chercher à enlever la for-

Digitized by Google

teresse par surprise. Chacun brûlait d'impatience, lorsque le 19 janvier, arrive inopinément l'ordre de lever le blocus; cet ordre, qui fut accueilli par un cri unanime d'indignation, fut exécuté; et nos volontaires, après avoir prouvé leur courage et leur patience, donnèrent encore ce bel exemple de l'obéissance passive; ils avaient donc toutes les vertus qui constituent le soldat.

Pendant ce blocus, les volontaires ne furent jamais entamés, et dans tous les combats livrés, l'avantage leur resta; et, quoi qu'on puisse arguer contre eux, ils pourront renvoyer leurs détracteurs à l'ordre du jour qui précéda la levée du siége.

Ainsi, lors de la prise de Venlo, le général Daine, malgré sa partialité pour les officiers et soldats sortis de l'armée hollandaise, dut, dans son rapport, rendre hommage non-seulement à la valeur des deux corps francs tournaisiens, mais encore aux volontaires de Maeseyck, dont il cite le trait suivant :

« Dans la nuit du (novembre) le capitaine Paumen, commandant les volontaires de Maeseyck et de Ruremonde, aperçoit un vieux bac oublié dans les fossés de la forteresse; il le saisit, y place sa troupe, le pousse au large, et au milieu des balles, aborde la porte de Meuse, dont il s'empare. »

Entrée des Corps francs dans l'armée.

Pendant que tant de braves volontaires s'épuisaient et mouraient pour le pays, à l'intérieur, à l'abri du danger les pouvoirs s'affermissaient ; et le 21 février 1831, le Congrès National terminait sa tâche, en installant un Régent de Belgique. Un des premiers actes de cette autorité fut de constituer la force militaire du pays; le 30 mars 1831, il rendait le décret suivant :

« Voulant accorder aux divers corps francs de l'armée
« une récompense proportionnée aux services éminents
« rendus par eux à la patrie, à la bravoure qu'ils ont dé-
« ployée, en toute occasion, et à la constance de leurs

Digitized by Google

« efforts pour assurer l'indépendance et la liberté de la « Belgique;

« Considérant que la Patrie ne saurait leur accorder une « plus honorable récompense que leur incorporation comme « régiments de l'armée régulière.

« Arrête :

« Article premier. — Il sera formé des corps francs sous « les ordres du général Niellon, de ceux commandés par le « colonel de l'Escaille, et enfin de tous les corps francs de « l'armée de la Meuse, trois régiments d'infanterie, dont « deux de chasseurs, etc., etc.

Ce décret fut mis à l'ordre du jour des différents corps francs. Il serait impossible de rendre l'impression que chacun éprouva à la lecture de son contenu ; les termes dans lesquels il qualifiait nos services, nous anoblissaient. De ce jour nous ne nous appartenions plus, nous appartenions au pays, et nous contractions envers lui l'obligation d'honorer les trois nouveaux numéros dont il nous confiait la gloire. Grâce à Dieu, nous n'avons pas forfait à ce devoir, et le n° 12, et ceux des 2e et 3e chasseurs sont sortis purs de nos désastres militaires de 1831.

Si ce qui précède a démontré que les volontaires de 1830, commandés par des chefs issus de l'élection, ont, dans toutes les rencontres avec les troupes régulières, remporté l'avantage sur elles, on doit reconnaître que c'est grâce au patriotisme, au courage et à l'instinct de la discipline qui les animaient, et qui leur tenaient lieu de la science militaire, qu'ils durent leurs succès, et que les termes par lesquels le décret du 30 mars qualifiait leurs services, leur étaient justement appliqués.

L'organisation définitive des trois nouveaux corps fut terminée en moins d'un mois ; ce fut alors, dans ces nouveaux régiments, comme un désir immense d'acquérir les connaissances militaires qui pouvaient nous manquer ; ce n'étaient qu'exercices, théories, lectures d'ouvrages traitant de la guerre. Ce fut dans cette fièvre de travail que vint nous surprendre la rupture de l'armistice.

Digitized by Google

Campagne de 1831.

Comme nous n'avons d'autre but en relatant ces faits que de prouver que les régiments formés des différents corps francs se sont conduits avec honneur devant l'ennemi, nous raconterons la conduite tenue par chacun d'eux, dans cette campagne de dix jours.

Le 12e régiment.

Lors de la dénonciation de l'armistice, le 2 août 1831, le 12e régiment de ligne, composé de trois bataillons, ayant un effectif de 1276 hommes, officiers et troupes, était commandé par le colonel de l'Escaille, vieux soldat ayant fait les guerres d'Espagne; il formait l'extrême gauche de la ligne d'observation devant Anvers et était cantonné dans l'ordre suivant : le 1er bataillon occupait Wilmarsdonck, Eeckeren et Cappellen; le 2e, Hoog-Boom, Brasschaet et le Donck, et le 3e, Merxem, avec l'état-major du régiment, qui en outre fournissait les gardes de la batterie des Anguilles et du fort du Nord.

Le 2 août, le cantonnement de Wilmarsdonck est informé qu'une reconnaissance de cuirassiers n° 9 était venue dans le village de Stabroeck, et qu'elle réquisitionnait les habitants. La 4e compagnie du 1er bataillon fut envoyée en toute hâte et n'arriva qu'après le départ de l'ennemi.

Le même jour, une autre reconnaissance, d'infanterie, se présentait devant Cappellen, mais, accueillie à coups de fusil, elle se retirait vivement.

Combat de Cappellen.

Ces démonstrations et l'avis qu'il reçut de la marche de l'ennemi, engagèrent le colonel de l'Escaille à se mettre sur la défensive; il rappela ses divers détachements et vint prendre position au Donck, où il bivaqua.

Le 5 août au matin, ayant appris que deux colonnes venant de Berg-op-Zoom avaient passé la nuit, l'une à Putte

Digitized by Google

et l'autre à Calmpthout, envoya le 1er bataillon prendre position sur la chaussée de Cappellen, et le 2e bataillon vers Brasschaet, restant avec le 3e bataillon et la demi-batterie en réserve au Donck.

Vers 10 heures, les deux colonnes, fortes d'environ 3,600 hommes d'infanterie, et un peloton de cuirassiers n° 9, sous les ordres du colonel d'Ablaing van Giesembourg, attaquèrent Cappellen, défendu par la 2e compagnie du 1er bataillon, qui résista pendant une demi-heure, et, selon les ordres qu'elle avait reçus, se replia en tirailleurs sur le bataillon.

Aux premiers coups de fusil, le major Boulanger envoya la 4e compagnie et les voltigeurs sur sa gauche, pour prendre le village en flanc, et, dissimulant sa troupe dans les hautes broussailles qui bordaient la route, il attendit l'ennemi. La 2e compagnie, selon ses ordres, se rabattait sur lui en tirailleurs, suivie de près par la colonne qui, ne pouvant s'éclairer, donnait en plein dans le piége, croyant n'avoir à combattre d'autre troupe que celle qu'il avait devant elle. Tout à coup le major Boulanger démasque son monde, et l'ennemi, assailli par un feu nourri, portant en pleine masse, s'arrête étonné, tourbillonne et bat en retraite. Entre temps, les deux compagnies détachées pénètrent dans le village en battant la charge, abordent à la baïonnette les troupes de réserve, les mettent en déroute, et, malgré l'énergie des officiers, qui ne parviennent pas à se faire écouter, fuient vers Putte.

Le major Boulanger avait pendant ce temps formé son bataillon en colonne, et repoussait l'ennemi jusque dans le village, où, pris entre deux feux, il suivit sa réserve. Dans sa hâte à battre en retraite, le commandant de la colonne oublia le major Kinschot qui, grièvement blessé, avait été déposé dans une maison de la commune, et qui se rendit prisonnier, ainsi que plusieurs officiers et soldats, réunis pour lui donner des soins.

La 2e colonne, venant de Calmpthout, un peu en retard, fut arrêtée par le détachement d'Hoog-Boom, accouru au bruit du combat; elle fut également obligée de battre en retraite, poursuivie par les tirailleurs.

Rejeté hors de Cappellen, le colonel d'Ablaing van Geisembourg, dont l'énergie ne s'était pas démentie pendant ce

Digitized by Google

long et meurtrier combat, parvint à rétablir un peu d'ordre dans sa colonne, mais, malgré ses efforts, ne put résister à l'élan de nos volontaires, qui le poursuivirent sur le territoire hollandais jusqu'à Ossendrecht.

En rentrant à Cappellen, nous trouvâmes le colonel de l'Escaille, avec le 3e bataillon qu'il avait amené à notre secours ; mais ce renfort fut inutile, grâce au courage déployé par chacun des 400 hommes composant le 1er bataillon. Le soir, nous reprîmes notre bivac au Donck.

Cette affaire nous coûta peu de monde. Le lieutenant Bugnon fut blessé, assez légèrement, heureusement, pour continuer son service. Quatre sous-officiers furent aussi blessés; entre autres le fourrier Debaye de la 2e compagnie, jeune homme plein d'avenir et qui mourut de sa blessure le lendemain.

Cet échec démoralisa tellement les troupes de la garnison de Berg-op-Zoom, que le roi Guillaume, pour relever leur moral, dut envoyer quelques croix de son ordre à plusieurs officiers et soldats qui s'étaient distingués (Brooscha).

La journée du 4 se passa tranquillement.

Le 5 août, le colonel de l'Escaille, sur les rapports qu'il reçut qu'une colonne mobile, forte d'au moins 3,600 hommes, se portait sur Wuestwezel, résolut de pousser une reconnaissance sur ce point. Il part avec ses trois bataillons et deux pièces d'artillerie, laisse à Brasschaet le 1er et va prendre position au Vert-Chasseur, point d'intersection des routes de Bréda et de Brecht. Il y était à peine arrivé, qu'il entend une fusillade continue dans la direction de cette dernière commune. En même temps, il reçoit une estafette du major Guelton du 4e de ligne, lui mandant qu'attaqué par des forces supérieures, il était coupé de ses communications et demandait secours. Sans hésiter, le colonel de l'Escaille marche à l'ennemi, le rejoint dans la bruyère sous Gooring, fait tirer quelques coups de mitraille, et ordonne au major Wallet de le charger à la baïonnette. Ce brave officier enlève son bataillon malgré les balles qui sifflent, et force l'ennemi à reculer; le 3e bataillon du 12e et celui du 4e, qui avaient pu se reformer, chargent à leur tour, et le forcent à abandonner le champ de bataille.

Digitized by Google

Ce succès, nouveau fleuron pour le no 12, nous coûta quelques blessés, parmi lesquels le capitaine Lequelin, les lieutenants Brault, Marot et Champigny.

Tels furent les combats de Cappellen et de Brasschaet-Gooring, si diversement décrits par plusieurs auteurs.

C'est dans ce moment d'ivresse causé par ses succès, que le 8 août, le 12e de ligne reçut l'ordre de rallier l'armée belge à Aerschot; ce fut avec bonheur qu'on se mit en route. On allait se trouver sous les yeux du Roi, se faire remarquer par lui; lutter de courage, d'entrain avec les autres régiments, et ne pas se laisser effacer.

Arrivés le soir à Aerschot, nous eûmes l'honneur d'être passés en revue par le Roi Léopold, que nous voyions pour la première fois. Il nous complimenta sur notre tenue, et surtout sur nos succès, dont la renommée nous avait devancés; puis il dit à haute voix : *Colonel, que demandez-vous pour votre régiment?* « *Sire*, répond le vieux soldat, *l'honneur de marcher à l'avant-garde.* » *Je vous l'accorde*, répondit le Roi.

Puis, nous allâmes bivaquer sur la route de Montaigu, au pied de la tour d'Aurélien. Au point du jour, un ordre de brigade nous enjoignait de nous porter sur Diest, en gagnant la vieille chaussée de Louvain à Diest. Par les bois de la Fontaine, nous débouchâmes au lieu dit *Heuvel*, à deux kilomètres de Becquevoort. La 4e compagnie du 1er bataillon, dont je faisais partie, était en avant-garde et éclairait la route. A deux cents pas du village, nous apercevons une sentinelle ayant les buffleteries blanches (celles de l'armée belge étaient jaunes); je préviens le commandant de cette circonstance et je continuai d'avancer. A peine avais-je fait une trentaine de pas, que je suis accueilli par des coups de fusil. En avant! crie le commandant de la compagnie; nous partons au pas de course, abordons le village, et après une faible résistance nous nous en rendons maîtres.

Combat de Becquevoort.

Au bruit de la fusillade, le colonel de l'Escaille hâte sa marche, occupe le village, et nous envoie en avant recon-

Digitized by Google

naître la route. A peine avions-nous fait 300 pas, que nous apercevons une forte colonne venant de Diest, et se dirigeant par la chaussée de Tirlemont vers cette ville; c'était l'arrière-garde de la division Van Geen.

Le colonel de l'Escaille se forme en bataille parallèlement à la chaussée de Tirlemont, et détache en avant le major Wallet, qui déploie une partie de son bataillon en tirailleurs, et répond à ceux que l'ennemi avait envoyés à notre rencontre pour arrêter notre mouvement. Un combat de tirailleurs s'engage d'abord à notre avantage; mais l'ennemi ayant mis en batterie 4 pièces de canon tirant à mitraille, force fut de nous arrêter et de le laisser défiler sans l'inquiéter davantage. C'est à ce moment que le colonel Nypels vint nous apporter l'ordre de nous retirer sur Winghe-St-Georges, où nous établîmes notre bivac.

Nous restâmes dans cette position la nuit et la journée du 10 août. C'est dans cette journée que les officiers et sous-officiers, envoyés au Dépôt, lors de l'organisation du Régiment, comme étant au dessus du complet, le rejoignirent et vinrent combler les vides résultant des derniers combats.

Dans la nuit du 10 août, le colonel de l'Escaille, informé que la division Van Geen se portait sur notre bivac, le leva, et en partant, employa une ruse vieille comme le monde, et qui réussit toujours; il fit réunir de distance en distance, et sur un front étendu, tous les matériaux et paille ayant servi, y fit mettre le feu, puis se retira lentement sur Louvain, où le régiment prit position, sur le boulevard, entre les portes de Diest et de Tirlemont.

A 10 heures du matin, l'armée reçut l'ordre de se porter en avant. Le 12^{e} régiment, formant l'avant-garde, alla occuper les hauteurs, à 3 kilomètres devant Lovenjoul. Le 1er bataillon à gauche de la route de Tirlemont appuyé au bois dit Hoog-Bustel; le 2^{e} bataillon, à hauteur de la ferme de Boorst, et le 3^{e} bataillon, en avant du hameau de Bruel.

Digitized by Google

Combat de Bautersem.

A deux heures, le 11 août, le roi venant de visiter les avant-postes, avait essuyé le feu des vedettes ennemies en avant de Bautersem; une balle avait même blessé le général d'Hane qui l'accompagnait. Il donna à haute voix l'ordre au 12e régiment d'aller prendre Bautersem. *Ça y est*, répond un loustic, qui devait bientôt y laisser la vie. Le roi s'éloigna en souriant.

Aussitôt, le régiment se met en marche, entonnant avec force son chant favori : *En avant! marchons, du courage*, et prend ses dispositions de combat. Le 1er bataillon suit la chaussée de Tirlemont; il doit tourner le village et l'attaquer en flanc; le 2e bataillon attaque le front, le 3e bataillon, le tournant par sa droite, tâchera de couper la retraite à l'ennemi. L'attaque a lieu avec entrain; les voltigeurs et la 4e compagnie du 1er bataillon reçoivent l'ordre de s'emparer de l'auberge sur la route formant le coin de la rue principale.

Attaqué avec vigueur, l'ennemi se réfugie dans le verger et fait un feu terrible; le capitaine Parant, à la tête de la 4e compagnie, s'élance par la porte; il tombe blessé à la tête; le capitaine Demol, en subsistance depuis la veille, le remplace et est tué. En voyant tomber leurs chefs, les soldats, furieux, se précipitent et forcent l'entrée; alors commence un vrai massacre; une partie des défenseurs sont tués ou blessés; le reste se sauve, et en une heure, nous sommes maîtres du poste et de la principale rue.

Le 2e bataillon, après avoir fait taire le feu des tirailleurs, aborde le village, s'empare du cimetière et s'y maintient quelques instants, pendant lesquels le lieutenant Lesage monte au clocher, où il arbore le drapeau du bataillon; mais l'ennemi ayant amené de l'artillerie, tire à mitraille, et force les assaillants à battre en retraite. A ce moment, le lieutenant Lesage sortant du clocher se trouve entouré d'ennemis; il veut se faire jour en les frappant à droite et à gauche à grands coups de son épée; celle-ci se brise sur une buffleterie. Alors, arrachant un fusil des

Digitized by Google

mains d'un soldat, il s'en sert comme d'une massue, et parvient à se dégager, et à rejoindre les siens. Tout à coup un cri se fait entendre : « *et notre drapeau?* » A ce cri cent autres répondent : *en avant! au drapeau!* la charge bat; tous s'élancent, et le village est repris.

Le 3e bataillon, qui devait manœuvrer sur un terrain difficile et bien défendu, arrive enfin, et en assure la possession. Mais ce beau fait d'armes fut chèrement payé; 200 soldats étaient tués ou blessés, et 12 officiers hors de combat.

Le prince d'Orange dans son 37e bulletin dit : « La 1re brigade de la 3e division est à Cumptich, avec une forte avant-garde à Bautersem; elle a été aux prises avec l'ennemi. Nous avons à déplorer la perte du lieutenant-colonel Valkenburg, commandant les chasseurs de Groningue. »

Et dans son 38e, il dit: « Nous avions été obligés d'évacuer Bautersem la veille au soir, et de faire retirer notre avant-garde jusqu'à Roosbeek, à cause des forces supérieures de l'ennemi. »

Le colonel Huybrecht, dans son histoire de la Belgique, dit en parlant de Bautersem : « Le 12e régiment se distingua particulièrement dans cette journée; il perdit 250 hommes en tués et blessés, sur un effectif de douze cents. »

Le 12e de ligne bivaqua dans Bautersem et y passa la nuit sans être inquiété. A quatre heures du matin il prit les armes, s'attendant à être attaqué par l'ennemi qui pouvait marcher sur nous, en profitant d'un épais brouillard qui dérobait tous les objets à la vue; en effet, depuis quelques instants, on entendait gronder le canon à gauche de notre position; mais il n'en fut rien. A cinq heures, l'ordre arriva de battre en retraite sur Louvain. Le 12e se forma en échelon sur la chaussée, appuyé par la batterie Lauwreys et un escadron du 1er lanciers. Cette manœuvre, que le régiment exécutait pour la première fois, se fit dans le plus grand ordre; tous les 300 pas, on faisait front à l'ennemi et on ouvrait le feu sur la cavalerie, pendant que l'artillerie se portait en arrière, puis on se reportait à 300 pas plus loin. Cette manœuvre se continua jusqu'à Louvain où nous arrivâmes vers 10 heures; ainsi, nous avions mis cinq heures pour parcourir une distance de 8 kilomètres.

Digitized by Google

Le 12e régiment reprit la même position qu'il avait quittée la veille. La droite à la porte de Tirlemont et la gauche à la porte de Diest. Nous étions à peine en bataille, que nos camarades du 2e chasseurs à pied passaient devant notre front revenant de Lubbeek. (Je cite ce fait avec intention, on saura plus tard pourquoi). Je ne puis non plus passer sous silence un trait de courage qui s'est accompli pendant notre retraite. Le sergent-major Jonnart du 2e bataillon tomba atteint à la jambe d'un éclat de mitraille, pendant que son bataillon se portait en arrière; le médecin du 1er bataillon, Boël, s'aperçoit que le blessé va être écrasé par la cavalerie ennemie; il court à lui, le charge sur ses épaules et le rapporte derrière son bataillon où il lui donne les premiers soins. Je dois le dire, car je l'ai vu; la cavalerie hollandaise s'est arrêtée pour donner le temps à Boël d'accomplir ce trait d'humanité. Hier encore, Jonnart me parlait avec complaisance de son libérateur. Aujourd'hui il n'en parlera plus, il est mort.

Encore un acte de dévouement et de courage, et j'en aurai fini avec mon cher régiment.

Les voltigeurs et la 4e compagnie du 1er bataillon se trouvaient en bataille, derrière une batterie de siége de 18 livres, composée de deux pièces sans servants; elles étaient gardées par un vieux brigadier, portant trois chevrons; tout à coup, une vive canonnade s'engage sur le front de notre armée; les hauteurs se garnissent de cavalerie et d'artillerie. A cette vue, les capitaines Nugues, ancien adjudant de batterie, et Antoine, du 2e bataillon, les lieutenants Servais, Nicolas, le sergent-major Pochet, le sergent-fourrier Thisquen, le sergent Malaise, tous du 1er bataillon, courent aux pièces et ouvrent un feu meurtrier sur le régiment de cuirassiers placé sur les hauteurs. Le colonel Gallières eut la jambe emportée. Son fils, officier dans le même régiment, fut tué, ainsi que le lieutenant d'artillerie Prinsen. Malheureusement un boulet ennemi ayant frappé le porte-boute-feu, qui fut lancé dans le coffre de batterie, ce dernier fit explosion et blessa cruellement plusieurs servants, entre autres le capitaine Antoine, le lieutenant Servais, le ser-

Digitized by Google

gent-major Pochet, le sergent-fourrier Thisquen, et le sergent Malaise.

Après la signature de la suspension d'armes, le 12e régiment reçut l'ordre de couvrir la retraite du Roi et de l'Etat-major, qui s'effectua sur Malines par Thildonck.

Dans cette campagne de dix jours, le 12e de ligne livra ou soutint six combats dans lesquels il eut toujours l'avantage, tous les historiens s'accordent sur ce point. Il perdit deux cent soixante sous-officiers et soldats tués ou blessés, plus le capitaine Demol tué; les capitaines Parant, Madelenat, Lequelin, Martin, Nugues, Lureau, Antoine, les lieutenants Bugnon, Brault, Lecoupt, Fessart, Marot, et les sous-lieutenants de l'Escaille et Champigny, furent blessés plus ou moins grièvement. Il avait donc largement payé l'honneur d'appartenir à l'armée régulière.

Le 2e chasseurs à pied.

Le 1er août 1831, le 2e chasseurs à pied occupait Turnhout et les environs, observant la frontière du Brabant septentrional depuis Hoogstraeten jusqu'à Lommel; il formait une partie de l'avant-garde de l'armée de l'Escaut.

Dans la nuit du 1er au 2 août, le général Niellon ayant eu avis qu'un grand mouvement de troupes s'opérait sur toute la ligne, et que l'armée se proposait de franchir la frontière par Poppel, fit prendre les armes au 2e chasseurs à pied et l'envoya prendre position en avant de Turnhout, à 200 mètres en deçà de Ravels; il fit occuper ce village par un demi-bataillon, puis poussant une reconnaissance sur Welde, il apprit que les éclaireurs de l'ennemi étaient en vue. Il revint sur ses pas, et envoya une compagnie occuper le Kleyn-Ravels, hameau distant de 1500 mètres du village de ce nom, avec ordre de se déployer en tirailleurs à la vue de l'ennemi, et de se retirer sur Ravels, s'il y était contraint. Bientôt, en effet, l'avant-garde de l'ennemi parut, et attaqua Kleyn-Ravels; après avoir échangé quelques coups de fusil, la compagnie de chasseurs se retira en continuant son feu et vint rejoindre le bataillon. Peu après,

Digitized by Google

Ravels fut attaqué; mais, reçu par une fusillade portant dans la masse, l'ennemi dut se retirer en désordre en essuyant quelques pertes. Après avoir rétabli l'ordre dans ses rangs, il revient de nouveau à la charge; mais nos chasseurs, retranchés derrière tout ce qui pouvait servir d'abri, le repoussèrent encore. Rendu plus circonspect par ces deux échecs, il double ses forces et tente une troisième attaque qui allait enfin réussir, les munitions manquant, lorsque le lieutenant Mathot, du 1r chasseurs à cheval, arrivant avec son peloton, escortant des munitions, fait une charge à fond, qui opère une diversion et permet à nos chasseurs de se les distribuer. Après une quatrième attaque également repoussée, l'ennemi, découragé, se retira définitivement et nous laissa maîtres de la position. Ce fut la première branche de laurier que le 2e chasseurs offrit à la patrie.

Dans la nuit, le général Niellon, comprenant que la position de Ravels était trop exposée, la fit évacuer, et le 2e chasseurs, renforcé par un demi-bataillon du 9e de ligne et un escadron de cavalerie, prit position à trois kilomètres au-dessus de Turnhout, à hauteur du bois d'Osthoven.

Le 3 août, à 8 heures du matin, l'ennemi s'étant déployé dans la plaine, nous présenta la bataille; le combat commença par la charge d'un escadron sur nos tirailleurs, qui par un feu violent, appuyé par quelques décharges d'artillerie, le forcèrent à tourner bride; après avoir perdu son commandant.

Niellon, jugeant qu'en présence de forces aussi considérables la résistance était impossible, ordonna la retraite; elle s'effectua par le bois d'Osthoven, sorte de défilé qu'il fit défendre par l'artillerie et des tirailleurs; il put ainsi gagner Turnhout sans avoir été obligé de combattre.

Les détails de la retraite du général Niellon et de sa brigade ne rentrant pas dans le cadre que je me suis tracé, nous irons retrouver le 2e chasseurs à pied à Louvain, où il arriva le 11 août dans la matinée.

A peine à Louvain, la brigade Niellon ayant reçu l'ordre de prendre position sur le Pellenberg et de former la gauche de l'avant-garde de l'armée, se mit en marche. Le

Digitized by Google

2e chasseurs à pied occupa le plateau qui domine Lubbeek, à 1,000 mètres en deça de ce village, qui fut occupé par deux compagnies ; deux grand' gardes, l'une à gauche et l'autre à droite et en arrière de Lubbeek, reliées entre elles par de petits postes, couvraient le front du régiment, dont la gauche était appuyée par deux bataillons du 9e de ligne : le premier sur la chaussée de Louvain à Diest et l'autre dans l'intervalle qui sépare cette route de Lubbeek. Ces dispositions prises, le régiment bivaqua sur le plateau ; en cas de retraite, le 3e bataillon, commandé par le major Maenhout, était désigné pour la couvrir.

La nuit s'était passée dans le calme le plus profond et l'on se préparait au combat, lorsque vers 4 heures, le régiment reçut l'ordre de se retirer sur Louvain. Le capitaine adjudant-major fut envoyé pour faire rentrer les grandes gardes. Pendant que cet ordre s'exécutait, la division Van Geen, composée des troupes d'élite de l'armée hollandaise, se mit en mouvement, et s'empara de Lubbeek, après une faible résistance ; les deux compagnies se déployèrent en tirailleurs et se rabattirent sur le régiment en défendant le terrain pied à pied. Cette retraite fut si lente, qu'elle permit aux grand'gardes de rentrer ; à 6 heures le régiment, en bataille et couvert par des tirailleurs, était prêt à accepter le combat.

Pendant ce temps, le canon, qui se faisait entendre vers la chaussée de Diest, inquiétait le général Niellon, et l'épais brouillard qui s'était levé, l'empêchait de se rendre compte de ce qui se passait. Ayant envoyé un aide de camp sur ce point, il apprit la mésaventure du bataillon du 9e de ligne et sa retraite sur Louvain. Privé de ce soutien et voyant l'ennemi menacer son front, il n'hésita pas un instant, et se mettant à la tête d'un bataillon du 2e chasseurs, il se précipita avec tant d'impétuosité sur les troupes qui gravissaient la pente du plateau, qu'il les rejeta dans la vallée, et laissa ainsi au régiment le temps de prendre en arrière une position moins exposée. Ce fut dans cette charge audacieuse que périt le sous-lieutenant Van Diepenbeeck, jeune homme doué d'un courage de lion.

Digitized by Google

Elle eut pour résultat heureux de rendre l'ennemi plus circonspect, et la retraite s'opéra tranquillement sous la protection du bataillon du major Maenhout, vieux soldat incapable de fuir devant le danger, et qui ramena son bataillon à Louvain, comme s'il revenait du champ d'exercice. Enfin à 10 1/2 heures, le 2e chasseurs à pied, rentrant par la porte de Diest, passait en colonne par peloton devant le front du 12e régiment rangé en bataille sur le boulevard, et allait prendre position entre les portes de Tirlemont et du Parc.

A 2 heures, le 2e chasseurs recevait l'ordre de se porter par la porte de Malines sur la montagne de fer; il partit précédé d'un escadron du 1er chasseurs à cheval. Lorsqu'il arriva, ce point était occupé par la division Saxe-Weimar, précédée d'une nuée de tirailleurs. Un violent combat s'engagea et, malgré le feu d'une nombreuse artillerie, les hauteurs furent enlevées. L'acharnement fut si fort que le duc de Saxe-Weimar chargea lui-même en fourrageur, et qu'il faillit être tué par un jeune sergent dont le fusil rata et qui fut grièvement blessé par son escorte. Tout le monde connaît l'épisode du sergent Jacque, mort plus tard avec le grade de major.

La trouée faite, le Roi put quitter Louvain, en suivant le chemin de Tildonck, et le 12e de ligne fut chargé de couvrir la retraite; quand il arriva au pont de cette commune, ce pont était en feu, l'escorte du Roi, pour plus de sûreté, y avait allumé l'incendie.

Ainsi, c'était à deux régiments exclusivement composés de volontaires des corps francs, qu'on confiait la mission sacrée de sauver le Roi. On avait donc confiance en eux, à moins qu'on n'eût eu la pensée de les envoyer à une mort certaine, pour s'en débarrasser.

Telle est l'histoire militaire de ces deux régiments, qui tirèrent les premiers coups de fusil le 2 août, et les derniers le 12.

Je pourrais en rester là de la démonstration que je me proposais de faire pour prouver que ce n'est pas aux volontaires de 1830 qu'on peut attribuer nos désastres de 1831.

Mais il resterait acquis à l'histoire, ce fait rapporté par

Digitized by Google

un écrivain militaire, qui. par la haute position qu'il a occupée dans l'armée, lui donnerait une grande valeur que la 1re brigade aurait été mise en déroute à Lubbeek et que le 2e chasseurs aurait partagé son sort.

D'abord, il n'y a pas eu de déroute, mais seulement un accident très commun à la guerre : celui du bataillon du 9e, attaqué par un régiment de cuirassiers appuyé par une batterie d'artillerie à cheval, et qui dut lâcher pied, mais fut rudement rallié par son commandant en chef, le vieux colonel Strock, incapable de tourner le dos à l'ennemi. La vérité est que la 1re et la 3e brigades, formant l'avant-garde, avaient dès 4 heures du matin, par suite du mouvement tournant du duc de Saxe Weimar, reçu l'ordre de se retirer sur Louvain; que l'attaque du général Van Geen eut lieu pendant l'exécution de cet ordre, et que le 2e chasseurs n'a pas dû se retirer en désordre, attendu qu'attaqué dès 4 heures du matin, à 6 heures il était en bataille, sur le plateau de Pellenberg, n'ayant parcouru qu'une distance de 4 kilomètres en 2 heures et que rentré à Louvain à 10 1/2 heures, il avait en tout fait 12 kilomètres en 6 heures, soit 2 kilomètres à l'heure. Pour des chasseurs, on en conviendra, c'est courir bien lentement.

Trop prouver nuit, dit-on; cependant, je ne puis m'empêcher encore de transcrire une lettre publiée par la *Belgique militaire*, et relative à cette prétendue déroute :

Le 15 septembre 1875.

Mon cher Général,

Je viens de lire votre lettre à la *Belgique militaire*, et je vois que vous m'avez oublié parmi les *seuls* officiers qui ont fait partie du 2e chasseurs à pied et qui sont encore de ce monde. Je vous dirai donc, en ma qualité d'ancien médecin de ce corps, que la panique fut si peu grande à Lubbeek, le 12 août, que j'eus parfaitement le temps de panser mes blessés, de mettre des moyens de transport en réquisition au village et de les ramener.

Voilà, mon cher Général, un fait; à vous de décider maintenant lequel des deux généraux est dans le vrai, à

Digitized by Google

l'égard de la conduite tenue par notre ancien régiment à Lubbeek.

Signé : De Caisne,
Ancien Inspecteur général du service de santé de l'armée.

Si nous passons à l'armée de la Meuse, voyons la conduite des volontaires.

1er Chasseurs à pied.

Dans la journée du 6 août, deux bataillons du 1er chasseurs occupaient les positions suivantes : 4 compagnies à Riempst, 4 compagnies à Herderen, et 4 compagnies à Helderen (le 2e bataillon était détaché à la 2e brigade).

Le 7 août, le général Van Boecop, sorti de Maestricht avec une colonne de troupes, se présenta devant le cantonnement de Riempst, occupé par le major Aulard avec 4 compagnies et une section d'artillerie, commandée par le lieutenant Fraipont. Reçu à coups de fusils, il fait entourer le village par des tirailleurs, et s'avance avec le gros de sa troupe pour forcer la position, mais il est vivement repoussé.

Le combat durait depuis deux heures, lorsque les 4 compagnies d'Herderen, accompagnées de la seconde section de la batterie Rahier, arrivent à leur secours, prennent en flanc les troupes de Van Boecop et les forcent à battre en retraite, après leur avoir fait éprouver des pertes sensibles.

Le même jour, à 7 lieues de là, le 2e bataillon recevait l'ordre d'attaquer le bois d'Herkenrode, occupé par de l'infanterie appuyée d'artillerie; après un vif combat, il s'en empare, et poursuit l'ennemi jusqu'à Beerbrock. Il occupe l'abbaye d'Herkenrode, le pont sur le Démer, et y reste en position jusqu'au lendemain 8 août.

Ce fut encore le 1er bataillon du régiment qui sut défendre Tongres contre une entreprise de la garnison de Maestricht, et conjointement avec le bataillon Luxembourgeois soutint la retraite sur Liége.

Digitized by Google

Le bataillon Lecharlier.

Le bataillon de Lecharlier n'avait pas encore, lors de la campagne de 1831, été versé dans l'armée régulière ; c'est donc comme corps franc détaché à l'armée de la Meuse qu'il prit part aux opérations de ce corps d'armée.

Le 5 août 1831, le général Korthéligers, en arrivant à Hechtel, vint se heurter contre ce bataillon, fort de 700 hommes seulement. Malgré la disproportion des forces, Lecharlier osa résister, et, déployé en tirailleurs, profita de tous les accidents de terrain et sut tenir l'ennemi en échec jusqu'au soir. Puis profitant de la nuit, il se retira sur Zonhoven, où se trouvait l'avant-garde du corps d'armée de Daine, forte de 1,200 hommes, et une section d'artillerie. Après avoir fait reposer sa troupe, il se porta résolûment au point du jour, à la rencontre de la division ennemie qu'il rencontra à la hauteur d'Helchteren, l'attaqua par un feu soutenu de tirailleurs, et put arrêter sa marche pendant plus de deux heures. A court de munitions, il fut forcé de se retirer sur Zonhoven, pour s'en procurer, puis il se reporta en avant avec une nouvelle ardeur.

Le général Korthéligers, voulant enfin se débarrasser des tirailleurs Lecharlier, lança sur eux sa cavalerie appuyée de deux pièces d'artillerie; à peine avaient-elles ouvert leur feu que le lieutenant Fonsny, arrivant avec sa section, les réduisit au silence et obligea la cavalerie à une prompte retraite. Lecharlier put alors retirer ses tirailleurs exténués de fatigue et mourant de faim.

Vers la brune, les Hollandais ayant mis le feu à plusieurs maisons en deçà d'Houthalen, les volontaires de Lecharlier, transportés de fureur, se formèrent en colonne et, marchant vers le village, y arrivèrent encore à temps pour atteindre l'arrière-garde de la division Korthéligers et lui faire des prisonniers.

Après le combat de Kermpt, le général Daine ayant résolu d'abandonner Hasselt, ce fut le bataillon Lecharlier qu'il choisit pour couvrir sa retraite; il lui ordonna de se retrancher en avant de la porte de Curange et d'arrêter

Digitized by Google

l'ennemi le plus longtemps possible. Lecharlier prit toutes les dispositions nécessaires à une défense énergique et attendit l'ennemi de pied ferme.

Le 8 août, au point du jour, trois bataillons des chasseurs hollandais attaquèrent plusieurs fois le bataillon de Lecharlier dans la position qu'il avait prise en avant de la porte de Curange, et toujours sans succès; ce ne fut que lorsqu'il eut la certitude que l'armée de la Meuse avait complètement évacué Hasselt que, Lecharlier traversant rapidement la ville, alla prendre rang à l'arrière-garde.

Mais de tous ces bataillons de corps francs n'appartenant pas encore à l'armée régulière, ce n'est pas seulement le bataillon Lecharlier qui soutint l'honneur de nos armes. Le bataillon des tirailleurs de l'Escaut, commandé par le brave major Duquesne, détaché à la brigade Clump, et placé à la droite de l'avant-garde à Bautersem, a résisté dans la journée du 11 août aux troupes de la division Mayer, qui tentèrent vainement de franchir le ruisseau dit la Hette en avant du village de Vertrich; il passa la nuit sur la position qu'il avait à défendre; le 12, à la retraite, il forma le dernier échelon et après avoir défendu le terrain pied à pied jusqu'à Louvain, soutint encore un violent combat sous les murs de l'abbaye de Parc, contre le corps des chasseurs de Leyde.

Citons encore l'admirable conduite du bataillon de tirailleurs Liégeois, commandé par le major Lochtmans qui, à Calloo, eut à résister aux troupes de débarquement, soutenues par toute la flottille hollandaise.

Enfin la belle charge exécutée à Kermpt, par l'escadron des cosaques de la Meuse sous les ordres de leur brave commandant Ory, qui aborda par trois fois la ligne hollandaise, et finit par la mettre dans une déroute si complète qu'elle abandonna trente-six voitures dans le cimetière, après avoir coupé les traits des chevaux.

En lisant dans cet exposé la conduite que, dans toutes les circonstances, les volontaires de 1830 ont tenue devant l'ennemi, ne doit-on pas être amené à regretter qu'à de tels soldats, on n'ait pas adjoint les dix mille volontaires de la brigade Vandenbrouck, qu'on laissa se morfondre sur la

Digitized by Google

rive droite de la Meuse; peut-être alors n'eussions-nous pas eu à enregistrer dans notre histoire la déroute de Hasselt et par suite l'échec de Louvain.

Il résulte de ce qui précède, que les combattants volontaires de 1830 ont bien mérité de la patrie, que *tous*, ainsi que l'a constaté le Régent de la Belgique, par son décret du 30 mars 1831, ils ont rendu au pays des services éminents, et, par leurs efforts, ont contribué à assurer l'indépendance nationale; à ce titre ils avaient droit à une même récompense.

En a-t-il été ainsi? Non! et, quelque pénible que soit le devoir qui nous reste à remplir, nous devons à l'histoire de dire comment ont été récompensés ces éminents services.

Après la signature de l'armistice du 12 août 1830, les trois régiments formés exclusivement des volontaires de 1830, furent dirigés vers leurs garnisons respectives, heureux de pouvoir enfin jouir d'un repos mérité. A peine arrivés, ils furent soumis à une inspection générale, à la suite de laquelle l'inspecteur annonça au corps d'officiers que, par suite d'un manque de forme, ils ne pouvaient être admis à jouir du bénéfice du décret du 30 mars 1831 qui les incorporait dans l'armée régulière, leurs brevets ne leur ayant pas été expédiés; qu'en conséquence de ce fait, le gouvernement se réservait le droit d'examiner lesquels d'entre eux méritaient la faveur d'en faire partie, et en quelle qualité!

Cette mesure inqualifiable, bien qu'elle eût excité une vive indignation dans le public, et même au sein de la représentation nationale, reçut une exécution rigoureuse. A peu d'exceptions près, les officiers des volontaires furent privés de leur grades, les officiers supérieurs durent descendre à celui de capitaine, les capitaines à celui de lieutenant, ceux-ci à celui de sous-lieutenant, ou bien furent envoyés en demi-solde de corps francs, ou même *remerciés* avec trois mois de solde; cette dernière mesure fut même appliquée à des officiers dont les blessures étaient encore saignantes.

En voyant traiter de la sorte des officiers qui depuis un an les conduisaient de succès en succès, et auxquels ils étaient attachés, beaucoup de sous-officiers se révoltèrent, en réclamant leur libération, mais on leur prouva que pour eux le décret du Régent avait force de loi, et était sans vice de

Digitized by Google

forme, qu'étant engagés pour la durée de la guerre, ils devaient rester sous les armes. Les récalcitrants furent envoyés dans d'autres régiments et immatriculés avec cette formule: « *incorporé par continuation de service* », formule qui les prive aujourd'hui du droit à l'obtention de la croix commémorative.

Voilà comment furent récompensés les hommes de 1830, et par quel procédé on brisa la carrière des uns et l'on entrava celle des autres.

Mais il fallait justifier les désastres de l'armée de la Meuse, qu'on attribuait à l'incurie et à l'indiscipline des volontaires; il fallait les frapper partout où ils se trouvaient, même à l'armée de l'Escaut, qui n'en pouvait mais! Non, rien ne pourra atténuer l'odieux de cette mesure, qui priva de braves officiers du bénéfice d'un grade acquis sur les champs de bataille, et d'une année d'ancienneté de rang. En vain on arguera de l'instruction militaire, qui pouvait leur manquer ; ils l'auraient acquise en peu de temps, car ils possédaient la capacité intellectuelle et avaient ce qui ne s'acquiert pas: le courage et l'instinct de la guerre. Cette affirmation pourrait paraître excessive si on ne l'étayait par des preuves; nous allons donc l'appuyer et prouver que si l'on a frappé les officiers des volontaires, c'est qu'ils étaient gênants.

Prenons le 12e régiment, pour exemple, celui dont on a pas osé attaquer la renommée, celui que Léopold Ier appelait son brave régiment, celui dont il disait après le 12 août, en visitant les hôpitaux : « *Mon brave 12e, il a bien souffert !* ». Comment se fait-il que ce soit ce régiment qui fut le plus maltraité, et dans ce régiment le 1er bataillon qui a été le plus engagé, et enfin dans ce bataillon la 4e compagnie qui s'est tant distinguée, dont pas un seul officier n'obtint grâce devant l'exécuteur de cette mesure néfaste.

Le 1er bataillon comptait, le 2 août 1831, 26 officiers, dont un fut tué en faisant face à l'ennemi, et cinq blessés, dont deux grièvement. Eh bien! voici la carrière parcourue par onze de ces victimes :

1° Le major Boulanger, rétrogradé comme capitaine et mort comme major;

Digitized by Google

2° Le major Gillain, commandant les grenadiers, rétrogradé comme capitaine, mort colonel;

3° Le capitaine Foury, le défenseur de Cappellen, mort lieutenant-général, envoyé extraordinaire au Mexique, avait été rétrogradé comme lieutenant;

4° Le lieutenant Thiebauld, rétrogradé sous-lieutenant, mort lieutenant-général, ancien ministre de la guerre ;

5° Le lieutenant Thiebauld, retraité comme intendant en chef de l'armée ;

6° Le lieutenant Maréchal, retraité comme lieutenant-colonel, ancien professeur à l'Ecole militaire ;

7° Le sous-lieutenant De l'Escaille, retraité comme lieutenant-général;

8° Le lieutenant Gosset, rétrogradé sous-lieutenant, retraité comme lieutenant-colonel ;

9° Le sous-lieutenant Henrionnet, retraité lieutenant-colonel d'état-major, ancien directeur du dépôt de la guerre;

10° Le lieutenant Charpiny, remercié avec trois mois de solde, puis réintégré comme sous-lieutenant; retraité comme capitaine de 1e classe, après avoir, dans sa longue carrière, rempli les fonctions d'officier d'ordonnance à la brigade d'avant-poste, à l'état-major des troupes campées pendant les périodes de 1835 et 1836, ancien directeur de l'école régimentaire du 8e de ligne, ainsi que la brigade topographique de la section d'Audenarde.

11° Le sous-lieutenant de Proli, retraité comme lieutenant-colonel.

Quand dans un seul bataillon l'on rencontre de tels éléments, on est mal venu à parler d'incapacité chez les volontaires. Mais ce n'est pas dans le seul 1er bataillon que se rencontraient des hommes de valeur; dans les autres bataillons, on trouvait le brave major Wallet qui commanda le 12e à Bautersem, et qu'on renvoya dans un autre régiment comme capitaine; le capitaine Chirac rétrogradé, comme lieutenant et retraité général-major. Les capitaines Nugues et Vandenberghe, retrogradés comme lieutenants et morts majors. Le lieutenant Narez, remercié avec trois mois de solde et réintégré comme sous-lieutenant, retraité comme major d'état-major.

Digitized by Google

En procédant de la même manière à l'égard des deux autres régiments, on obtiendrait un résultat identique ; d'ailleurs l'annuaire est là pour prouver que les régiments de volontaires ont fourni la moitié de nos généraux.

Ce n'est donc pas pour cause d'incurie ou d'indiscipline, ce n'est pas non plus pour manque de fidélité au drapeau, qu'ils ont été décimés. Pourquoi? aux historiens de l'avenir à le dire!

Nous ne pouvons pas cependant terminer cette notice, sans essayer encore une fois de plaider la cause de ces vieux débris d'une noble phalange, courbés sous le poids de la destinée que leur a créée leur patriotisme désintéressé, et leur modestie peut-être exagérée, mais respectable; qui attendent encore aujourd'hui leur récompense, parce qu'ils n'ont rien demandé.

Pourquoi, lorsque la lumière est faite, lorsqu'il est prouvé qu'il n'existe pas de différence entre les services rendus par les combattants volontaires décorés de la croix de fer, et ceux décorés de la croix de 1830, établir entre ces deux catégories une démarcation aussi humiliante? Est-ce dans la crainte de porter atteinte à l'infaillibilité de la commission de 1833, qui, par un inconcevable oubli, a négligé d'aller rechercher si parmi ces milliers d'hommes restés à la frontière attachés au poste du devoir, il ne s'en trouvait pas qui méritaient aussi cette croix de fer aujourd'hui si glorifiée?

Pourquoi aux uns une riche dotation, aux autres rien! Pourquoi aux uns tant d'honneurs, et aux autres à peine la faveur d'une place à l'arrière-plan? Ah! vous avez bien souffert, mes vieux camarades, et vous avez su souffrir en silence; mais un juge infaillible s'est ému de cette distinction: l'opinion publique veut qu'elle cesse; elle demande pour tous l'égalité ; elle ne veut pas voir les premiers finir leur vie dans une aisance relative, et les derniers, nouveaux Bélisaires, implorer à leur dernière heure le pain de la pitié, ou aller exhaler leur dernier soupir sur le lit si dur de l'hôpital.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE

bibliographique des combattants volontaires décorés de la croix de

1830

NOTA : LES NUMÈROS PLACÉS EN MARGE INDIQUENT, LES 1ers CEUX DE LA LISTE OFFICIELLE, LES 2mes CEUX DE LEUR ORDRE DE CLASSEMENT.

A

1 — 1 — **Abrassart**, Emile-Auguste, né à Pommerœul, le 25 mai 1805, capitaine retraité, combattant pendant les journées de septembre 1830, où il se distingua par la prise d'un caisson d'artillerie, il obtint la direction d'un détachement qui alla à Ninove et à Grammont, désarmer les postes de la Gendarmerie.

1 — 4 — **Adam**, Célestin-Joseph, né à Tillet (Luxembourg), géomètre, combattit à Bruxelles les 23, 24, 25 et 26 septembre 1830, assista au combat de Walhem, puis attaché à l'état-major, il participa aux travaux des fortifications sur plusieurs points du pays. Nommé sous-lieutenant de corps francs par le général Nypels, il quitta l'armée le 26 octobre 1831, pour entrer dans la douane.

1 — 5 — **Albort**, Pierre-Charles, né à Malines, le 7 mars 1809, agent d'affaires. Il fit partie des chasseurs wallons, incorporé plus tard dans le corps franc, commandé par Niellon, il assista aux divers combats livrés par ce corps sur la route de Bruxelles à Anvers.

Digitized by Google

1 — 6 — **Alemani**, Paul, né à Namur, le 23 janvier 1815, journalier, fit partie des volontaires namurois qui en 1830 attaquèrent les postes hollandais, le 1er octobre, dans l'un de ces combats il fut blessé à la jambe.

— 2 — **Ameye**, Pierre-Joseph, né à Courtrai, pensionné, a pris volontairement les armes en 1830, pour la cause de l'indépendance nationale.

1 — 8 — **Anciaux**, Léopold-Joseph, né à Jodoigne, le 5 décembre 1804, volontaire de la compagnie franche de Jodoigne, il assista aux combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers.

B

1 — 9 — **Baraux**, Pierre-Joseph, né à Perwez, le 2 mars 1811, mécanicien, volontaire dans la légion belge parisienne, il assista à tous les combats livrés sur la route d'Anvers à Bruxelles. Il se distingua surtout par son courage à la prise de l'arsenal d'Anvers.

1 — 10 — **Barbiaux**, Antoine, né à Fleurus, le 5 octobre 1807, volontaire dans la compagnie de Fleurus, il combattit à Bruxelles pendant les 4 journées de septembre.

1 — 11 — **Bardeau**, Maximilien, né à Morlanwelz, le 29 octobre 1807, garde-champêtre, il prit les armes en 1830 pour la cause de l'indépendance nationale, et assista au blocus de Maestricht, puis servit dans l'armée régulière jusqu'en 1835.

4 — 6 — **Bardin**, François-Bernard, né à Bruges, la 4 octobre 1812, pensionné, il prit du service dans les volontaires et fit avec le 1er chasseurs à pied le campagne de 1830-1831.

1 — 12 — **Barras**, Constant, né à Jodoigne, le 12 novembre 1807, rentier, volontaire dans la compagnie franche de Jodoigne, il fit la campagne de 1830-1831.

1 — 14 — **Basgrève**, Henri, né à Namur, le 6 février 1811, directeur d'hôpital retraité, volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

2— 2— **Bastin**, Charles-Melchior, né à Berneau, le 15 février 1812, capitaine retraité, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de 1856 pour 25 années de grade d'officier, dès le 3 octobre 1830, il organisa deux compagnies de volontaires et combattit sous les ordres du général Mellinet.

1—16— **Bataille**, Pierre-Michel, né à Bruxelles, en 1800, receveur pensionné, volontaire dans la garde urbaine de Bruxelles, il prit part au combat de Dieghem, le 21 septembre 1830, puis à ceux des 23, 24, 25 et 26 à Bruxelles, il contribua à l'extinction de l'incendie de la caserne des Annonciades allumé par les troupes hollandaises.

3— 5— **Baudouin**, Louis-Joseph, né à Nessonveaux, le 24 août 1811, fondeur en fer. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831, et prit service dans l'armée régulière jusqu'en 1849.

1—17— **Baudour**, Charles, né à Beaudour, le 31 juillet 1808, brasseur, volontaire de la compagnie franche de Peruwelz. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre et suivit les volontaires sur la route de Bruxelles à Anvers.

1—18— **Baudry**, Charles-Hubert, né à Chercq (Hainaut), volontaire en 1830, il prit une part active au mouvement populaire, prit part aux divers combats de 1830, dans l'un desquels il fut blessé, puis il entra dans l'armée régulière et fut pensionné comme sous-officier.

13— 4— **Bautier**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles, le 25 novembre 1803, concierge à la banque de l'Union, volontaire dans les corps francs, il combattit à Bruxelles pendant les 4 journées, il assista au combat de Bautersem en 1831.

1—20— **Bayenay**, Pierre-Joseph, né à Saint Hubert, le 11 septembre 1804, rentier, volontaire luxembourgeois, il prit part aux combats de Walhem, Berchem et Anvers, sa bravoure lui valut le grade de sous-officier sur le champ de bataille.

1—21— **Beeckman**, Pierre-François, né à Oultre (Flandre Occidentale), douanier pensionné, médaille de courage de 3e classe, volontaire de 1830, il prit part aux combats des quatre journées à Bruxelles, puis servit 4 ans dans l'armée régulière.

Digitized by Google

3 — 6 — **Beeckmans**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles, le 15 juin 1794, lieutenant-colonel retraité, officier de l'ordre de Léopold, venu en Belgique le 26 octobre 1830, pour offrir son épée à sa patrie, il assista à la prise de Venloo, entra l'un des premiers dans la place et fit prisonnier le général hollandais Schepern.

4 — 8 — **Becker**, Jean-Pierre, né à Luxembourg, le 14 décembre 1800, volontaire de 1830, il se distingua au combat de Sainte-Walburge, ainsi qu'à l'attaque du château de Caster, puis il servit dans l'armée régulière jusqu'en 1835, au 11e de ligne.

5 — 5 — **Beerens**, Henri, né à Turnhout, le 23 août 1807, fit partie des corps volontaires de Niellon et assista aux divers combats que ce corps eut à soutenir en 1830-1831, versé au 2e régiment de chasseurs à pied, il assista au combat de Louvain, où il fut blessé d'un coup de lance.

3 — 7 — **Benselin**, Jacques-Herman, né à Petit Rechain, presseur de draps, engagé volontaire en 1830, il fit toute la campagne, puis il entra dans l'armée régulière jusqu'en 1835, époque de son licenciement comme brigadier.

2 — 4 — **Berben**, Jean-Guillaume, né à Maseyck, préposé de douanes pensionné, fit partie des corps francs qui attaquèrent la ville de Venloo, il se distingua à l'attaque d'un bateau chargé d'armes et de poudres destiné à la forteresse et contribua à sa prise.

2 — 5 — **Berger**, Jean-Baptiste, né à Mont-St.-Guibert, brigadier de douanes pensionné, fut un des volontaires de 1830 qui embrassèrent avec ardeur la cause populaire et qui n'hésitèrent pas à offrir le sacrifice de leur vie pour conquérir l'indépendance nationale.

1 — 23 — **Bertaux**, Hippolyte-Alexandre, né à Turnhout, le 1er mai 1804, lieutenant colonel retraité, chevalier de l'Ordre Léopold, volontaire de Tournai, il prit part à plusieurs combats livrés pour la cause de l'indépendance nationale.

1 — 24 — **Berte**, Charles-Joseph, né à Celles, le 19 mars 1813, douanier. Il assista à Liége aux combats livrés à Oreye et Ste Walburge et s'y distingua par une bravoure éclatante.

6 — 5 — **Bertrand**, Jacques, né à Liége, rentier, décoré d'une médaille de 2e classe et une de 1re classe, volontaire dans le corps Liégeois sous les ordres du colonel Rogier, il prit part à tous les combats auxquels ce corps assista.

Digitized by Google

4 — 11 — **Beugnies**, Adolphe, né à Goegnies-la-Chaussée, négociant, il prit une part active à plusieurs combats livrés pour la cause de l'indépendance nationale et fit les campagnes de 1830-1831 contre la Hollande.

1 — 25 — **Bidart**, Auguste, né à Leuze, le 29 juin 1805, propriétaire volontaire dans la compagnie de Leuze, il combatit à Bruxelles pendant les journées de septembre et se distingua lors de l'incendie qui éclata pendant les combats à l'hôtel de Meeus.

1 — 26 — **Bil**, Arnould, né à Bruxelles, le 27 juin 1812, comptable, volontaire de 1830, il combattit pendant les journées de septembre, puis s'enrôla dans les tirailleurs de l'Escaut avec lesquels il fit la campagne de 1830-1831.

1 — 27 — **Binard**, Jules-Florent, né à Charleroi, le 22 août 1804, receveur pensionné, volontaire de la compagnie de Charleroi, il combattit à Bruxelles pendant les quatre journées de septembre et poursuivit l'ennemi jusqu'à Louvain.

4 — 15 — **Biseul**, Victor, né à Mons, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, engagé volontairement le 6 octobre 1830 dans l'armée régulière, il prit part à divers combats contre les hollandais.

2 — 10 — **Bocaert**, Jean-Baptiste, né à Uccle, le 18 mai 1808, rentier. Il combattit à Bruxelles pendant les quatre journées de septembre, poursuivit l'ennemi jusqu'à Anvers et prit part aux affaires de Walhem et Berchem.

6 — 8 — **Boël**, Procope, né à Chièvres Hainaut, il fit partie des volontaires du Borinage, combattit à Bruxelles, et sur la route d'Anvers, et comme chirurgien il pansait les blessés et faisait le coup de feu alternativement. A la bataille de Louvain, il allait chercher les blessés au milieu des balles ; cette conduite lui valut la décoration de chevalier de l'Ordre de Léopold.

1 — 31 — **Bolleman**, Henri-Joseph-Auguste, né à St-Hubert, le 13 juillet 1812, capitaine retraité, chevalier de l'ordre de Léopold, il assista comme volontaire aux combats de Walhem, Berchem et à la prise d'Anvers, puis pris service dans l'armée régulière.

4 — 22 — **Bondroit**, Jean-Joseph, né à Bruxelles, le 20 février 1811, prit les armes en 1830 pour la cause de l'indépendance, il prit part à tous les combats livrés sur la route d'Anvers et servit ensuite dans l'armée régulière jusqu'en 1839.

Digitized by Google

4 — 23 — **Bonsen**, Arnould, né à Maeseyck, pensionné, le 5 octobre 1830 il prit les armes et partit avec les volontaires de Maeseyck pour Venloo où il prit part aux opérations militaires autour de cette place.

1 — 34 — **Borremans**, Charles-Joseph-Auguste, né à Genappe le 13 octobre 1811, capitaine retraité, décoré de la croix de 25 ans de service, s'est particulièrement distingué à Bruxelles en 1830, aux postes défensifs de la montagne du Parc, du passage de la Bibliothèque et de la place Royale.

6 — 12 — **Bosmans**, Guillaume, né à Anvers le 29 novembre 1812, ancien facteur, volontaire de 1830, il prit part aux combats de Bruxelles et fit les campagnes de 1831, 1832, 1833 et 1834, au 1er régiment.

1 — 35 — **Bossut**, Joseph-Théodore né à Gand, le 8 mars 1811, capitaine retraité décoré de la croix commémorative de 1856, pour 25 ans de grade d'officier ; volontaire de 1830, il combattit dans les rangs des corps francs, puis prit service dans la cavalerie jusqu'à sa retraite.

1 — 36 — **Botte**, Gustave-Désiré, né à St-Josse-ten-Noode le 13 septembre 1818, capitaine retraité, chevalier de l'ordre de Léopold, volontaire dans la compagnie franche d'Ath, il assista comme cornet aux combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers.

1 — 37 — **Boucher** Auguste, né à Jodoigne, le 7 août 1814, cultivateur, il vint à Bruxelles avec la compagnie formée à Jodoigne, et combattit pendant les quatre journées de septembre, puis poursuivit l'ennemi sur la route de Bruxelles à Anvers.

8 — 7 — **Boulanger**, Jean-Baptiste, né à Grez-Doiceau, rentier, il fit partie de la légion Belge-Parisienne, après les combats de Bruxelles, et fit avec ce corps la campagne de 1830-1831.

6 — 13 — **Bougé**, François, né à Aix-la-Chapelle le 24 décembre 1808, architecte, volontaire de 1830 dans le corps du colonel Parent, il prit part aux combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers.

6 — 15 — **Bourdeaux**, François-Xavier, né à Flobecq, le 13 octobre 1799, brigadier de douanes pensionné, volontaire dans le corps montois il fit la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

2 — 38 — **Bourguignon**, Henri-Joseph Maximilien, né à Andenne le 29 mars 1809, volontaire namurois il prit part à plusieurs combats livrés pour la cause de l'indépendance nationale et se fit remarquer par son courage en mainte occasion.

5 — 7 — **Braeke**, Dominique, né à Overmeire le 3 avril 1809, tisserand, volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830-1831, dans les corps francs, puis fut incorporé au 1er chasseurs à pied où il servit jusqu'en 1840.

8 — 5 — **Braeken**, Henri, né à Tirlemont le 13 août 1813, boucher, il défendit la ville de Tirlemont lors de l'attaque des hollandais, et fit avec la compagnie franche de cette ville la campagne de 1830-1831.

6 — 17 — **Braes**, Pierre-Joseph, né à Aerschot le 5 octobre 1808, ouvrier tanneur, volontaire dans les chasseurs Niellon. Il prit part à tous les engagements soutenus par ce corps, il fut fait prisonnier de guerre le 12 août 1831.

7 — 7 — **Brassart**. Jean-Baptiste, né à Givry, préposé de douanes, retraité, volontaire de 1830, il prit une part active aux combats de l'indépendance nationale.

1 — 39 — **Brasseur**, François, né à Solre-sur-Sambre, douanier pensionné. Engagé dans le bataillon Liégeois commandé par Charles-Rogier, il prit part aux combats de Bruxelles les 23, 24, 25 et 26 septembre 1830, le dernier jour il fut blessé à la main d'un coup de bayonnette.

8 — 8 — **Brassine**, Hippolyte, né à Nivelles le 28 novembre 1812, tailleur, volontaire de la campagne de Nivelles, il assista aux combats livrés à Bruxelles et sur la route d'Anvers.

1 — 40 — **Bréart**, Clément, né à Nivelles le 18 octobre 1814, rentier, Volontaire de Nivelles en septembre 1830, il combattit à Bruxelles pendant les 4 journées, puis prit du service dans l'armée régulière.

1 — 41 — **Brenart**, Floribert, né à Rebecq le 17 janvier 1809, marchand, volontaire de 1830, il s'enrôla dans les corps francs, et fit la campagne de 1830-1831.

— 42 — **Brennet**, Jean-Baptiste, né à Fleurus le 19 mars 1812, menuisier, volontaire de la compagnie de Fleurus; il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre et suivit sa compagnie sur la route de Bruxelles à Anvers.

Digitized by Google

1 — 42 — **Brulé**, Antoine, né à Nivelles, marchand tailleur, il fit partie de la compagnie franche de Nivelles qui se distingua à Bruxelles pendant les quatre journées de septembre, prit part aux combats de Waelhem, Contich, Berchem, et à la prise d'Anvers.

3 — 10 — **Brugmans**, Jean-Baptiste, né à Anvers, pensionnaire à l'hospice des Urselines, volontaire dans la légion Anversoise corps franc Degorter, il se distingua à la prise de la porte de Borgerhout à Anvers, lors de l'entrée des volontaires venant de Bruxelles.

1 — 44 — **Bruyninckx**, Jean-Réné, né à Diest le 19 octobre 1805, tailleur, volontaire dans la compagnie franche de Diest, il fit la campagne de 1830-1831.

8 — 9 — **Buelens**, Jean-Baptiste, né à Maestricht, cabaretier, a pris les armes volontairement pour la cause de l'indépendance, il combattit à Bruxelles pendant les 4 journées.

2 — 15 — **Buisset**, Alphonse-Henri-Joseph, né à Charleroi, capitaine retraité, Chevalier de l'Ordre de Léopold, volontaire en 1830, il prit une part active aux événements qui amenèrent la reddition de la citadelle de Charleroi.

1 — 45 — **Bultot**, Albert-Joseph, né à Mellet (Hainaut) en 1812, ébéniste. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre 1830 ; le 25, dans l'après-midi il fut blessé à la place Royale de trois coups de feu qui nécessitèrent son transport à l'ambulance.

3 — 12 — **Busch**, Adrien-Joseph, né à Turnhout le 23 mars 1814, cordonnier, entra comme volontaire dans le corps de Niellon et prit part aux combats que ce corps eut à soutenir pour l'Indépendance nationale.

1 — 47 — **Bussière**, Jean-Charles-Marie, né à Mitri-Mori (France), officier retraité décoré de la Croix de Juillet, venu de France au secours de la Belgique, il prit part au blocus de la citadelle de Gand et à sa reddition ; puis fit la campagne de 1830-1831 comme officier de volontaires.

4 — 29 — **Bureau**, Eugène-Marie, né le 20 septembre 1807, capitaine retraité, il vint de France en octobre 1830 avec la légion belge parisienne et fit la campagne de 1830-1831.

4 — 32 — **Buyle**, Pierre-François, né à St-Nicolas le 17 février 1809, tisserand, engagé dans le corps franc de Grégoire, il fit la campagne des Flandres et assista au combat d'Oosbourg.

Digitized by Google

C.

3 — 15 — **Calbrecht**, Charles-François, né à Termonde le 3 septembre 1809, décoré de la Croix civique de 2e classe, a quitté l'armée hollandaise le 1er novembre 1830 pour se joindre aux volontaires, il assista au blocus de la citadelle d'Anvers.

1 — 49 — **Calley**, Pierre-Jean-Baptiste, né à Anvers le 19 novembre 1803, pensionné, il vint de Paris avec la légion parisienne pour combattre pour l'Indépendance nationale et servit dans l'artillerie de Kessels.

4 — 34 — **Callewaert**, Théodore, né à Ypres le 14 juillet 1810, boulanger, depuis le 9 septembre il prit du service dans les volontaires ; il fit dans l'armée de la Meuse la campagne de 1830 et dans le 3e chasseurs à pied celle de 1831.

1 — 50 — **Cambrée**, Pierre-Dominique, né à Herenthout le 8 janvier 1815, il s'enrôla sous les ordres du comte de Mérode, et vint se mêler aux combats qui furent livrés à Lierre, à Berchem et à Anvers.

3 — 17 — **Canfrère**, Joseph-Isidore, né à Tournai, garde d'artillerie retraité, Chevalier de l'Ordre de Léopold et de la croix commémorative de 25 ans de service, engagé comme volontaire, après la reddition de la citadelle de Tournai, il fit les campagnes de 1830-1831 combattant pour la cause de l'Indépendance.

4 — 39 — **Carpentier**, Florent-Amour, né à Maestricht 1803, pensionné, musicien dans la 14e division, il quitta son corps, pour combattre pour l'indépendance nationale, et fit avec les corps francs la campagne de 1830-1831.

1 — 51 — **Casterman**, Aimable, né à Valladolid (Espagne), colonel retraité, officier de l'Ordre Léopold, volontaire dans les chasseurs Niellon, délégué du gouvernement provisoire à Tournai, il fut chargé de porter au commandant de la citadelle l'ordre de capituler, et par son énergie il amena la reddition de cette place, il entra ensuite dans le génie militaire.

8 — 12 — **Cauchie**, Maximilien, né à Haulchin, le 29 mars 1813, maréchal-ferrant, volontaire de 1830, il assista avec les

Digitized by Google

corps francs au blocus de Maestricht, puis servit dans l'armee jusqu'au 11 juin 1839.

6 — 20 — **Charlier**, Philippe-Jacques, né à Bruxelles, le 11 août 1812, comptable, volontaire armé, il aida au désarmement des postes, dans la nuit du 24 au 25 août 1830, membre de la réunion centrale, fit partie de la garde urbaine, et civique et depuis le 26 août 1830 jusqu'au 11 août 1835.

1 — 53 — **Charpiny**, Achille, né à Paris, le 31 juillet 1804, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre Léopold, et officier de la Croix commémorative de 25 ans de service. Garde urbain le 26 août, il combattit à Dieghem, et pendant les quatre journées de septembre, poursuivit l'ennemi dans sa retraite; assista aux combats de Lierre, Berchem, Borgerhout et à l'attaque de l'arsenal d'Anvers, où il fut blessé à la main droite, commanda le détachement chargé de contenir le dépôt de mendicité de Merxplaas.

6 — 19 — **Chapelle**, Dieudonné, né à Nivelles, le... 1806, menuisier, volontaire dans la compagnie de Nivelles, il fit la campagne de 1830.

1 — 55 — **Chevalier**, Eugène-Philippe-Napoléon, né à Mons, le 27 avrli 1812, sous-officier pensionné, chevalier de l'Ordre Léopold, il combattit à Lierre, Berchem, Borgerhout et Anvers, il fut blessé à Berchem près du comte de Mérode.

1 — 57 — **Cholet**, Napoléon-Auguste, né à Mons, le 29 avril 1810, lieutenant-colonel retraité, chevalier de l'Ordre Léopold décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier, volontaire de 1830, il abandonna ses études en médecine pour venir combattre à Bruxelles pendant les journées de septembre et prit service dans l'armée où il conquit tous ses grades.

7 — 15 — **Chotteau**, Guillaume-Joseph, né à Tournai, volontaire de 1830, il prit part aux combats de Bruxelles; puis assista au blocus de Maestricht.

1 — 59 — **Chuffart**, François-Joseph, né à Tournai, pensionné de l'État comme douanier, il assista avec les volontaires de 1830 au blocus de Maestricht, il combattit à la prise de Venloo.

1 — 58 — **Chrystyn**, Jacques, né à Anvers, le 27 novembre 1809,

Digitized by Google

pensionné. Il contribua à désarmer les postes hollandais et facilita l'entrée des volontaires à Anvers et prit service dans les corps francs après la reddition de cette ville.

3 — 20 — **Clavel,** Jean-Baptiste, né à Thuin, receveur des contributions pensionné. Il commanda les volontaires de Thuin venus au secours de Bruxelles, et combattit au Parc, il poursuivit l'ennemi sur la route d'Anvers, il fit partie de la députation chargée de recevoir le Drapeau d'honneur, décerné aux 100 communes.

7 — 16 — **Closon,** Lambert-Joseph, né à Liége le 22 juillet 1804, rentier, volontaire dans la légion de l'Est à Liége depuis le 26 septembre 1830, jusqu'au 25 septembre 1831, il se dévoua entièrement à la cause de l'indépendance nationale.

6 — 22 — **Coene,** Martin, né à Heers, le 9 juin 1803, curé desservant à Corswarem, à la bataille de Ste-Walburge, il secourut les blessés, et administra sur le champ de bataille les sacrements à un mourant.

1 — 63 — **Collart,** Joseph-Charles, né à Wavre, le 12 décembre 1802, chapelier, il quitta Wavre avec la compagnie formée dans cette commune, et prit part aux combats des quatre journées de septembre.

6 — 23 — **Collart,** Jean-Louis, né à Brumaye (Lives) le 13 janvier 1793, Bougmestre. Le 1er octobre 1830, il vint à la tête des volontaires de sa commune combattre à Namur, où ils se distinguèrent surtout à la porte St-Nicolas. Par un oubli déplorable signalé par l'Eclaireur de Namur dans ses nos des 24-25 septembre 1832, cés braves chasseurs n'obtinrent pas de récompenses.

2 — 17 — **Colin,** Florentin, né à Wavre, le 16 octobre 1802, menuisier, volontaire de 1830 dans la compagnie franche de Wacres, il combattit à Bruxelles et sur la route de Bruxelles à Anvers,.

8 — 14 — **Commers,** Joseph, né à Diest, le 6 décembre 1810, patissier. Il fit partie du corps franc de Diest dès la formation, et fit la campagne de 1830, il rentra dans ses foyers le 10 janvier 1831.

Digitized by Google

1 — 65 — **Constant**, Isidore-Narcisse, né à Hanneffe, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative de 1856, volontaire dans le corps Liégeois,il assista aux combats d'Oreye,de Ste-Walburge et à la reddition de la Citadelle de Liége, puis entra dans l'armée régulière où il parcourut l'échelle des grades.

8 — 15 — **Conninckx**, Pierre, né à Tirlemont, le 27 septembre 1807, boucher, volontaire de 1830, il assista avec la compagnie franche de Tirlemont à tous les combats qu'elle livra pour l'indépendance nationale.

2 — 18 — **Convié**, Jean-Jacques, né à Malines, le 21 décembre 1815 menuisier, il fit partie des volontaires qui combattirent á Bruxelles, en septembre 1830, il fit partie du régiment du 1er chasseurs.

8 — 16 — **Cools**, Julien-Gilles, né à Bruxelles, le 11 décembre 1808, chaisier. Il combattit à Bruxelles, puis entré dans la compagnie franche de Louvain, il assista aux combats de Lierre, Berchem et Anvers.

7 — 18 — **Coppé**, Philippe-Joseph, né à Binche, le 27 juillet 1799, rentier Il entra comme volontaire dans la compagnie franche de Binche dès sa formation. et fit avec elle la campagne de 1830-1831.

4 — 48 — **Cormeau**, Henri, né à Spa, rentier, il combattit comme volontaire pendant les journées des 23, 24, 25 et 26 septembre, puis suivit les corps francs sur la route d'Anvers où il assista à la prise de cette ville.

1 - 67 — **Cornez**, Augustin, né à Bousy (France charbonnier mineur, volontaire de 1830 il prit, part á plusieurs engagements, et dans l'un deux il fut blessé d'un coup de crosse de fusil en cherchant à désarmer un soldat.

7 — 19 — **Conilly**, Pierre-Jacques, né á Clemskerke, maître bottier, il habitait Paris lorsqu'éclata la révolution Belge. Sans, hésiter il se joignit à d'autres volontaires et vint au secours de son Pays, il combattit á Lierre, Berchem, St-Willebrord, et à Anvers.

7 — 19 **Corsuels**. Pierr-Joseph, né à Louvaiu, en 1802, recveur des taxes municipales, volontaire en 1830, il s'engagea comme sergent au 2e régiment de ligne. a sista à laprise de Venloo, et quitta le service en 1834.

Digitized by Google

5 — 8 — **Coulber**, Henri-Joseph, né à Gand, artificier, volontaire de Gand, il vint se joindre aux corps francs et prit part avec eux á la prise d'Anvers.

3 — 25 — **Courtois**, Jean, né à Gand, le 19 juillet 1811, sous-officier pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative de 1856, engagé volontaire au 1er chasseurs à pied dès le 20 octobre 1830, puis servit successivement aux lanciers, aux guides, et dans la gendarmerie.

4 — 52 — **Couvreur**, Ives-Ferdinand, né à Renaix, le 3 mars 1808 sous-officier pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold. A la révolution de 1830, en garnison à Menin, il franchit les remparts pour se joindre aux volontaires ; quoique blessé dans sa fuite il combattit courageusement avec les corps francs, puis entra comme sous-officier au 12e régiment.

2 — 21 — **Cravaille**, Clément Joseph, né à Thuin, le 16 janvier 1811, cabaretier, enrôlé dans les corps francs il fit avec distinction la campagne de 1830-1831.

2 — 22 — **Crémers**, Jean, né à Horn, le 26 février 1811, sous-officier pensionné, il s'enrôla dans les corps francs et assista à la prise de Venloo et au blocus de Maestricht ; il se distingua au combat de Caster.

3 — 27 — **Crutzen**, Jean-Servais-Joseph, né à Aubel, lieutenant de douanes pensionné, décoré d'une médaille d'or et d'une de bronze pour actes de courage, il assista comme volontaire aux combats des 4 journées de septembre, puis entra dans l'artillerie d'où il fut congédié comme maréchal de logis.

D

3 — 30 — **Daenekyndt**, Jean-Joseph, né à Roxem le 15 juin 1807, ouvrier piocheur. Le 4 décembre 1830 il prit volontairement les armes pour la cause de l'indépendance.

2 — 24 — **Dandoy**, Louis-Thomas, né à Keyserlautern, le 12 novembre 1806, pensionné, volontaire dans le corps franc Luxembourgeois il combattit à Lierre à Berchem et à Anvers.

Digitized by Google

8 — 21 — **Daubresse**, Gustave, né à Charleroi le 15 février 1809, combattant volontaire au Parc de Bruxelles pendant les journées de septembre, il y fut blessé légèrement à la cuisse droite.

2 — 23 — **Daubresse**, Camille-Fortuné, né á Charleroi, négociant, volontaire dans le corps franc de Charleroi, il prit une part active aux combats livrés pour l'indépendance.

2 — 26 — **Daveluy**, Edouard-Alexis, né á Gand le 11 mai 1812. Le 1er octobre 1830, il s'engagea comme volontaire dans le corps franc du major Aulard et fit les campagnes de 1830 á 1832 ; incorporé dans le 1er régiment de chasseurs á pied il fut congédié le 9 novembre 1835, puis, servit dans la garde-civique comme adjudant-major, il est décoré de l'Ordre de Léopold.

4 — 61 — **De Bavay**, Pierre-Napoléon-Guillaume, né á Tergoes (Hollande), le 14 avril 1813. Volontaire de 1830, il combattit pour l'indépendance nationale, et fit à l'armée de la Meuse les campagnes de 1830 à 1833.

2 — 27 — **Debavay**, Auguste, né à Ath, boulanger, il fit partie de la compagnie d'Ath, qui vint au secours de Bruxelles, le 27 septembre, amenant de la poudre et des canons, il poursuivit les hollandais et assista à la prise d'Anvers.

3 — 34 — **De Belva**, Denis, né à Louvain, le 14 août 1815, huissier, décoré de la croix civique de 1re classe et de la croix de 2e classe, il prit volontairement les armes dès le 25 août et combattit sur la route de Bruxelles à Anvers puis fit les campagnes de 1830 à 1839.

5 — 10 — **De Berghes**, François, né à Leuze, le 4 octobre 1813, maçon, volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830, envoyé au 1er chasseurs à pied, il y servit jusqu'en 1837.

3 — 35 — **De Blaive**, Albert-Charles, né à Mons, propriétaire, chevalier de l'Ordre de Léopold. A la tête des volontaires montois, il s'empara de l'arsenal de cette ville, et y prit un convoi d'artillerie et de munitions qu'il conduisit à Bruxelles.

Digitized by Google

2 — 28 — **De Borst**, André, né à Bruxelles, typographe. Le 23 septembre 1830, il fut du nombre des courageux citoyens qui s'opposèrent à l'entrée des hollandais par la porte de Flandre, il désarma un tambour de sa caisse, et aida les volontaires de Molenbeek-Saint-Jean à s'organiser pour marcher sur le parc.

2 — 30 — **De Brauwere**, Adolphe-Marie, né à Nieuport, le 22 avril 1809, capitaine retraité. Il assista à Bruges, au désarmement de la garnison, et prit part au combat livré à Lécluse, puis il organisa une compagnie franche.

2 — 31 — **De Brauwer**, Emile-Joseph, né à Ghistelles en 1810, secrétaire communal, chevalier de l'Ordre de Léopold et de la croix de l'Aigle rouge de Wasa. Il assista à la prise d'Anvers et à d'autres combats avec le corps franc de Mellinet.

8 — 22 — **Debroye**, Mathieu, né à Tirlemont, le 22 janvier 1802, sans profession. Volontaire dans le corps franc de Tirlemont il fit la campagne de 1830-1831.

8 — 23 — **De Bruyn**, Paul-Jean, né à Rupelmonde en 1812, sans profession. Volontaire dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831, versé au 12e de ligne, il fut blessé à Capellen, le 2 août 1831.

7 — 22 — **Decarpenterie**, Armand, né à Tournai, teinturier. Volontaire dans la compagnie franche d'Ath, il prit part à plusieurs combats, puis entra dans les volontaires Lecharlier.

2 — 34 — **Declercq**, Pierre-Jacques, né à Roulers le 8 mai 1813, tisserand, volontaire de 1830 il fit comme sous-officier la campagne de 1830-1831.

8 — 25 — **Decock**, Guillaume, né à Diest le 28 août 1813, cordonnier, volontaire dans la compagnie franche de Diest, il fit la campagne de 1830-1831.

1 — 76 — **Decoek**, Louis-Napoléon, né à St-Nicolas en 1812, tisserand, volontaire de 1830, il s'enrôla dans le corps des tirailleurs de la Meuse, puis entra au troisième chasseurs à pied, d'où il fut congédié en 1831, après le combat de Hasselt.

Digitized by Google

3 — 40 — **De Coster**, Pierre-Auguste, né à Nosseghem, le 2 avril 1813, lieutenant retraité. En 1830 étant sergent dans la garde bourgeoise il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre, et poursuivit l'ennemi jusqu'à Anvers.

2 — 36 — **De Cuvelier**, Ladislas-Joseph-Gislain, né à Namur le 16 avril 1809. Directeur de l'enregistrement, il prit part aux combats livrés à Namur dans l'un desquels il fut grièvement blessé et pour ce fait fut pensionné en 1831.

2 — 38 — **De Damseaux**, Emile-Joseph-Humbert, né à Verviers le 6 avril 1800, major retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, il fit comme volontaire la campagne de 1830-1831.

2 — 40 — **De Frene**, Jean-Baptiste, né à Uccle le 25 juillet 1807. Lieutenant retraité, volontaire dans les corps francs il fit les campagnes de 1830-1831.

1 — 80 — **Defresne**, Charles-Eugène Joseph, né à Namur le 21 avril 1798, bottier. Il prit part à tous les combats livrés à Namur pour l'Indépendance nationale.

2 — 39 — **Deformanoir de la Cazerie**, Victor-Gislain, né à Tournay le 18 mars 1807. Bourgmestre de Templeuve, Chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, le 18 septembre, il contribua après l'attaque des casernes à amener la reddition de la citadelle de Tournai, puis prit service au 4e de ligne qu'il quitta comme capitaine le 30 septembre 1839.

4 — 70 — **Degardin**, Théophile, né à Thulin, rentier, âgé de 19 ans, mu par un ardent patriotisme, il enrôla 22 hommes qu'il équipa à ses frais, et vint combattre à Bruxelles.

3 — 41 — **De Geest**, Pierre-Ludger, né à Zèle, militaire pensionné, décoré de la croix commémorative de 1856, pour 25 ans de service, volontaire dans les corps francs depuis le 1er octobre 1830, passé le 1er juin 1831 au 2e chasseurs à pied, pensionné comme brigadier le 1er juin 1857.

7 — 24 — **Chevalier de Grady de Croenendael**, Marie-Albert-Joseph, né à Liége, rentier, chevalier de l'Ordre de Léopold, il était lieutenant aux chasseurs hollandais, et au bivouac de Vilvorde, ayant reçu l'ordre de marcher sur

Digitized by Google

Bruxelles, il donna sa démission ; le 15 octobre il entra dans l'armée belge comme capitaine aide de camp attaché à l'état-major.

5 — 12 — **Degrény**, Philippe-Joseph, né a Namur le 28 mars 1797, ancien officier. Il vint de Tournay avec un détachement de 30 hommes et combattit au Parc, attaché à l'état major de Niellon, il fit la campagne de 1830-1831.

3 — 71 — **De Groef**, Joseph, né à Malines le 26 janvier 1813, facteur de station. Engagé dans les corps francs il fit la campagne de 1830-1831 et servit dans l'armée régulière pendant 13 ans.

2 — 43 — **Dehennault**, Eugène, né à Fleurus en 1804, serrurier. Volontaire dans la compagnie de Fleurus, il se distingua par son courage à l'attaque du Parc à Bruxelles en septembre 1830.

2 — 44 — **Dehousch**, Alexandre-Fréderic-Victor, né à Weyer en 1813, rentier. Volontaire dans le corps liégeois il assista à tous les combats auxquels ce corps prit part et y servit jusqu'à son licenciement.

4 — 72 — **De Keyster**, Pierre Jean, né à Gand, maçon. Volontaire dans les corps francs, il prit part à plusieurs combats en 1830, puis il s'engagea au 1er chasseurs à pied dans lequel il servit jusqu'en 1839.

8 — 26 — **De Keyser**, François, né à Bierbeek, rentier. Sergent volontaire des combattants louvanistes il prit part aux combats des portes de Malines et de Tirlemont où il se fit remarquer par son intrépidité.

4 — 73 — **Delaet**, Pierre, né à Anvers en 1808, employé. Volontaire dans le corps franc maritime de De Gorter, il se distingua à Anvers, lors des combats livrés dans cette ville, par les patriotes contre l'armée hollandaise.

6 — 35 — **Delaet**, Jean-François, né à Anvers le 16 août 1811. Volontaire dans le corps franc maritime, il combattit à Anvers à l'attaque de l'arsenal et s'opposa au débarquement des troupes hollandaises.

7 — 26 — **Delaplace**, Alexandre-Amédée, né à Torcy (France), propriétaire. Il rendit des services importants à la cause de l'indépendance.

Digitized by Google

8 — 29 — **Delattre**, François-Albert-Joseph, né à Peruwelz le 8 mars 1805, orfèvre. Volontaire de 1830 il assista aux combats de Waelhem, Berchem et à la prise d'Anvers.

8 — 30 — **De Lauw**, Egide-Ghislain, né à Grammont le 16 octobre 1810, instituteur. Volontaire dans la légion belge parisienne, il assista avec ce corps aux combats de Lierre, Berchem et à la prise d'Anvers.

4 — 74 — **Delandsheere**, Henri, né à Oosterzeele, rentier. Il quitta le 6e hussards pour prendre part aux combats de l'indépendance, assista à l'attaque de la ville de Maestricht où il fut blessé, il servit au 2e chasseurs à cheval jusqu'en 1837.

2 — 46 — **Delcoigne**, Gustave-Alexandre, né à Renaix, le 13 février 1815, agent d'assurance, Volontaire de 1830 il se distingua par son courage dans divers combats.

1 — 87 — **Delcourt**, Ursemer-François, né à Antoing, le 18 janvier 1808, bijoutier. Volontaire de 1830, il combattit pour l'indépendance nationale.

7 — 27 — **Delcourt**, Charles-Henri, né à Ath, propriétaire, volontaire de la compagnie franche du capitaine Davignon, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre, notamment dans le lycée, rue de Namur.

1 — 88 — **Deldime**, Jean-Joseph-Napoléon, né à Namur, typographe, Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre, et il reçut à la jambe droite une blessure qui nécessita l'amputation.

4 — 77 — **Deleener**, Michel, né à Bruxelles, serrurier, volontaire dans le corps franc commandé par Borremans, il combattit pour la cause de l'indépendance nationale.

2 — 47 — **De Leeuw**, Antoine, né à Louvain, le 8 décembre 1806, sous-officier, garde magasin, chevalier de l'Ordre de Léopold. Après les journées de septembre, il s'engagea dans les chasseurs Niellon, puis entra au 2e chasseurs à pied, le 26 février 1831.

8 — 32 — **Delhaye**, Edouard, né à Péruwelz, le 28 juillet 1814, cordonnier. Volontaire de 1830, il servit dans les corps francs et fit la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

1 — 89 — **Delhotellerie**, Louis, né à Mons, rentier, volontaire de 1830, il prit part à plusieurs combats contre l'armée hollandaise, il quitta les volontaires pour s'engager dans le 1er régiment de Ligne.

3 — 47 — **Delièvre**, Jacques, né à Molenbeek-Saint-Jean, en 1798, pensionné. Volontaire de 1830, il servit dans les corps francs, et fit avec eux la campagne de 1830-1831.

3 — 49 — **Delmarche**, Pierre, né à Philippeville, le 5 septembre 1798, volontaire de 1830, il fit comme gendarme à cheval la campagne de 1830-1831 à la suite de l'armée.

1 — 90 — **Delneste**, Joseph, né à Tournai, le 28 février 1812, capitaine retraité. Volontaire de Tournai, il prit part aux combats livrés par le corps franc de Tournai, et incorporé dans l'armée il conquit honorablement tous ses grades.

5 — 19 — **Deloor**, Hélias, né à Velsique, maçon, volontaire de 1830, il s'enrôla dans les corps francs, et fit la campagne de 1830-1831 jusqu'à son incorporation dans le 1er régiment de chasseurs à pied.

5 — 20 — **De Lossy**, Émile-Charles-Alexandre, né à Tournai, le 1er novembre 1813, propriétaire. Volontaire tournaisien, il prit part au mouvement populaire ; nommé le 26 septembre 1830, sous-lieutenant au 4e de ligne, il offrit sa démission de lieutenant en 1836.

3 — 51 — **Delpierre**, Pierre-Joseph, né à Bruxelles, le 18 octobre 1805. Volontaire de 1830, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre, et se dévoua pour éteindre des incendies qui menaçaient les propriétés.

2 — 48 — **Delporte**, Laurent-François, né à Tournai, le 25 août 1812. Ancien militaire pensionné, il fit partie du corps tournaisien qui vint combattre à Bruxelles en septembre 1830, puis s'engagea au 4e de ligne et servit jusqu'au 26 juin 1857.

6 — 36 — **Delronge**, Louis-Joseph, né à Glimes, maître bottier. Volontaire dans la compagnie de Jodoigne, il assista aux combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers, notamment au combat de Berchem.

Digitized by Google

3 — 52 — **Deltenre,** Jean-Baptiste, né à Rebaix, journalier. Volontaire dans la compagnie franche de Nivelles, il assista aux engagements auxquels cette compagnie prit part, ensuite il prit un engagement pour trois ans au 11e régiment de ligne.

7 — 29 — **Delval,** Henri-Joseph, né à Waudrez lez-Binche, maître cordonnier. Volontaire de 1830, il prit part à plusieurs combats en septembre.

1 — 91 — **Delvaux,** Joseph, né à Quaregnon, capitaine retraité, décoré de la Croix commémorative de 1856 pour 25 ans de grade d'officier. Commandant les volontaires de Quaregnon, il prit part aux combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers.

8 — 33 — **Delvaux,** Michel, né à Louvain, le 6 octobre 1804, rentier. Volontaire de 1830, il fit en qualité de sergent dans la compagnie franche de Louvain, la campagne de 1830-1831.

2 — 45 — **De Josez,** Ferdinand-Joseph, né à Tarcienne, le 29 mai 1805, vérificateur de douanes, volontaire de 1830, il assista dans les corps francs à la prise de la ville de Venloo et au blocus de Maestricht.

3 — 54 — **Demany,** Ferdinand-Joseph, né à Liége, le 3 juin 1806, commissaire de police pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe. Le 22 septembre il assista au combat d'Oreye et à celui de Ste. Walburge et poursuivit les hollandais vers Maestricht.

8 — 34 — **Demarlier,** Jean-Baptiste, né à Péruwelz, le 10 mai 1809, barbier. Volontaire de 1830, il prit les armes pour soutenir l'indépendance nationale, et fit avec les corps francs la campagne de 1830-1831.

4 — 81 — **De Mauroy de Merville,** Ignace-Gillon-Marie, né à Bruxelles, lieutenant-colonel retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold. Il prit part aux combats livrés à Bruxelles, les 23, 24, 25 et 26 septembre, plus tard il entra dans l'armée régulière.

3 — 55 — **Demaret,** Charles-Louis-Fortuné, né à Namur, propriétaire. Il contribua avec les volontaires à la prise de la citadelle de cette ville ; après la reddition il prit service comme sous-officier au 2e régiment dans lequel il servit pendant 25 ans. Il est décoré de la croix commémorative de 1856.

Digitized by Google

4 — 82 — **De Meulemeestre**, François-Jean, né à Courtrai, tailleur. Volontaire de 1830, il s'engagea dans l'armée régulière dans laquelle il servit pendant 18 ans.

2 — 50 — **De Muylder**, Jean-Baptiste, né à Vilvorde le 16 novembre 1811, propriétaire. Le 22 septembre 1830 il vint au milieu de la nuit en traversant les lignes de l'armée hollandaise, prévenir les habitants de sa marche en avant; puis prenant un fusil il combattit avec courage les envahisseurs.

4 — 84 — **Denis-Bauwens**, Hippolyte, né à Menin, fabricant. Parti comme volontaire de Menin, accompagnant un transport d'armes destiné pour Bruxelles, il fut délégué du gouvernement provisoire pour assister à la reddition de la citadelle de Gand.

2 — 51 — **Denis**, Elie-Joseph, né à Lombize le 4 octobre 1801, sous-officier pensionné. Il s'opposa avec énergie au péril de sa vie au pillage de l'hôtel du gouvernement, et de l'administration du timbre dans la ville de Gand ; et combattit les troupes de Gregoire.

3 — 57 — **Denys**, Pierre-Louis, né à Liége le 27 septembre 1807, filleur. Volontaire dans le corps liégeois, il fit toute la campagne de 1830-1831.

3 — 58 — **Denis**, Walther-Olivier, né à Flémalle le 28 novembre 1806, receveur pensionné. Volontaire de 1830, il fut attaché comme lieutenant de corps franc à l'état-major. Général dès le 1er décembre, il ne quitta ces fonctions que le 11 mai 1831.

3 — 59 — **Denys**, Pierre-Philippe, né à Bruges le 6 mars 1812. Comme volontaire il fit d'abord la campagne de 1830-1831 et entré dans l'armée il y servit comme sous-officier jusqu'à sa mise à la pension.

6 — 38 — **Denis**, François-Joseph, né à Waulsort le 29 mars 1808, pensionné, prit les armes à Dinant et contribua à amener la reddition de la citadelle.

2 — 52 — **Depaire**, Servais-Hubert, né à Verviers le 3 mai 1807, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative pour 25 ans de grade d'officier. Il fit en qualité de volontaire toute la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

3 — 60 — **Depooter**, Jean, né à Malines le 22 juin 1812, employé. Depuis le 1er novembre 1830 engagé dans les corps francs il fit avec dévouement la campagne de 1830-1831, versé dans l'armée régulière il y servit jusqu'en 1835.

4 — 85 — **De Potter**, Armand, né à Elseghem, fabricant. Il propagea dans la Flandre l'esprit révolutionnaire en appelant les patriotes aux armes; il remplit plusieurs missions périlleuses.

3 — 61 — **Deprez**, Emile-François Félix, né à Grez-d'Oiseau, le 25 novembre 1813, comptable, engagé comme volontaire dans le corp franc de Niellon, il prit part aux combats de Lierre, Berchem et à la prise d'Anvers.

5 — 21 — **Deprez**, Lambert-Simon-Isidore, né à Liége, le 25 décembre 1807, capitaine retraité, volontaire de 1830 il fit en cette qualité les campagnes de 1830-1831.

6 — 39 — **Deprez**, François, né à Heule en 1808, ouvrier de ferme, volontaire de 1830, il fit avec les corps francs la campagne de 1830-1831.

4 — 86 — **Dequesne**, Louis-François-Joseph, né à Chimay, le 15 octobre 1806, pensionné de l'état, il embrassa avec ardeur la cause nationale et combattit avec les volontaires.

4 — 88 — **Dereusme**, Jean, né à Gand le 4 mai 1809, infirmier major, volontaire de 1830 dès le 26 octobre, il fit la campagne de 1830-1831.

3 — 62 — **Dergent**, François, né à Turnhout le 13 août 1804, tisserand, volontaire dans le corps franc de Niellon il prit part aux divers combats livrés par ce corps, versé dans le 2e chasseurs à pied il y servit jusqu'en 1835.

1 — 93 — **De Ries**, Martin-Ferdinand, né à Alost le 13 octobre 1808, capitaine retraité, décoré de la croix commémorative de 1856, a pris une part active aux événements de 1830, assista au combat livré contre les hollandais le 29 septembre, et celui contre Grégoire le 4 février 1831.

3 — 63 — **De Roek**, Jean-François, né à Tervueren, rentier, volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830.

4 — 90 — **Descamps**, François-Charles, né à Wetteren le 28 mars 1797, capitaine retraité, il entra comme volontaire dans les corps francs, et fit la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

6 — 41 — **Descamps**, Henri, né à Neuville le 4 juin 1808, instituteur, engagé volontairement dans le bataillon franc de l'Escaut, il fit avec lui les campagnes de 1830 et 1831.

4 — 68 — **Desfossez de Tavernes**, Adolphe-Victor-Désiré, né à La Haie le 8 mars 1802, propriétaire. Le 20 octobre 1830 il quitta l'armée hollandaise, pour prendre service dans le 2e régiment de chasseurs à cheval en formation, ou il entra avec le grade de maréchal des logis chef.

1 — 95 — **Desmedt**, François, né à Anderlecht le 11 janvier 1804, ouvrier chaisier. Il prit les armes en 1830 pour combattre pour l'Indépendance nationale, il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse, il fit la campagne de 1830-1831 et fut fait prisonnier au combat de Kermpt.

5 — 25 — **Desmedt**, Désiré, né à Eecloo, en 1810, ouvrier au chemin de fer, Il prit volontairement les armes dès le 25 août et fit toutes les campagnes de 1830 à 1839.

3 — 67 — **De Smet**, Ferdinand, né à Eecloo, le 19 juillet 1804, volontaire de 1830, il fit en cette qualité la campagne de 1830-1831.

2 — 58 — **Dessouroux**, Jean-Nicolas, né à Theux, en 1811, sans profession, Engagé dans les corps francs en 1830, il fit la campagne de 1830-1831, et assista à plusieurs combats.

5 — 24 — **De Staerke**, Romarin, né à Erwetegem, le 11 mars 1808, sans profession, volontaire dès le 15 novembre 1830 dans les corps francs, il fut versé au 2e chasseurs à pied où il servit pendant 8 ans.

8 — 141 — **Desterbecq**, François, né à Péruwelz, le 25 août 1803, rentier, il fit comme volontaire dans la compagnie franche de Péruwelz la campagne de 1830-1831.

1 — 97 — **Desvignes**, Hippolytte, né à Tournay le 1er octobre 1803, capitaine retraité, volontaire de 1830, engagé dans les corps francs, il fit les campagnes de 1830 et 1831.

1 — 98 — **De Thierry**, Nicolas, né à Grevenmacher, receveur des contributions retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, volontaire dans le corps des tirailleurs Luxembourgeois. Après les combats de 1830, il prit service dans l'armée régulière, qu'il quitta le 20 mai 1838.

Digitized by Google

2 — 59 — **De Tournay**, Hippolyte, né à Henripont, docteur en médecine. Sous les ordres du docteur Seutin il prodigua des soins aux blessés pendant les journées de septembre à Bruxelles, puis fut envoyé à Anvers comme médecin militaire, où il fit le même service, en 1831, il quitta l'armée pour continuer ses études.

2 — 60 — **Dever**, Joseph, né à Bruges, le 1er juillet 1806, architecte. Il fit partie d'un détachement de volontaires qui fut envoyé par la ville de Gand, au secours de la ville d'Anvers.

— 43 — **Baron de Vicq de Cumptich**, Napoléon, né à Bruxelles, général major, officier de l'Ordre deLéopold. En 1830, il quitta la position qu'il occupait dans l'armée hollandaise pour embrasser la cause de l'indépendance nationale qu'il servit jusqu'en 1868.

2 — 61 — **Devos**, Bruno-Jean, né à Bruges, en 1808, engagé dans le corps francs il assista aux combats livrés à Lierre, Berchem et Anvers.

2 — 63 — **Devos**, Jean-François, né à Dion-le-Mont, scieur de long, volontaire dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831.

6 — 45 — **De Wachtère**, Frédéric, né à Mortsèele, le 8 février 1812, tisserand. Volontaire dans l'artillerie des corps francs, il fit la campagne de 1830-1831.

8 — 44 — **De Waecheyns**, Louis, né à Tirlemont, le 26 juin 1803, pensionné. En 1830 il prit les armes pour combattre pour la cause de l'indépendance et fit avec la compagnie franche de Tirlemont la campagne de 1830-1831.

1 — 101 — **De Wuffel**, Michel, né à Alost, le 27 février 1795, employé. Volontaire il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre, où il fut blessé assez grièvement.

2 — 66 — **De Wyels**, Joseph-Anselme, né à Lombeeck-Notre-Dame, cultivateur. Il quitta sa commune en septembre et prit du service dans l'artillerie commandée par Kessels, il assista aux combats de Lierre, de Berchem e d'Anvers, puis continua à servir dans cette arme jusqu'en 1833.

4 — 104 — **D'Haeze**, Laurent-François, né à Gand, frippier. Engagé comme volontaire au 1er régiment de chasseurs à pied il assista aux combats livrés par ce corps en 1830.

Digitized by Google

1 —103— **Discail**, Henri, ne à Tournai, officier d'administration en retraite. Il prit part aux combats de Bruxelles pendant les quatre journées de septembre 1830, puis retourné à Tournai, il aida au désarmement des postes de la ville, il entra dans l'armée lors du licenciement des corps francs.

3 — 70 — **Dislins**, Jean-Guillaume, né à Liége, le 25 novembre 1811, volontaire dans le corps franc liégeois, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre puis fut plus tard incorporé au 2e chasseurs à pied et fit avec ce régiment la campagne de 1831.

1 —104— **Dister**, Auguste-Alexandre, né à Liége, le 24 juin 1812, armurier. Volontaire liégeois, il prit du service dans les corps francs et fit la campagne de 1830-1831.

2 — 67 — **Dosimont**, Alexandre-Joseph, né à Namur, le 13 octobre 1813, sans profession. Le 1er octobre 1830, assisté d'hommes courageux, il attaqua la grande garde sur la place de Namur, et la désarma, puis prit part à l'attaque de la Citadelle.

7 — 39 — **Dopchie**, César, né à Ath, maître bottier, décoration industrielle. En septembre 1830, il fit partie d'un détachement escortant un convoi d'armes et de munitions envoyé par la ville d'Ath pour Bruxelles, il combattit au parc pendant les 23, 24, 25 et 26 septembre, il continua la campagne dans la compagnie Em. Dupret.

4 —106— **Doset**. Joseph-Adolphe, né à Bruxelles, propriétaire. Entré comme volontaire dans le corps de Niellon il assista aux affaires de Lierre, Berchem, Borgerhout et Anvers, il fut versé au 2e chasseurs à pied dans lequel il servit jusqu'en 1839.

5 — 34 — **Dotrange**, Hubert-Joseph, né à Hanaffe, le 25 septembre 1798, sans profession. Volontaire dans la légion belge parisienne, il fit dans ce corps la campagne 1830-1831, puis s'engagea dans l'artillerie où il servit pendant 20 ans et fut congédié comme sous-officier.

8 — 47 — **Drossart**, Louis, né à Goidtsenhove le 23 juin 1802, sans profession. Volontaire dans la compagnie franche de Tirlemont, il fit la campagne de 1830-1831.

2 — 68 — **Du Bois**, Louis-Pierre. né à Hodimont, receveur de contributions pensionné. Volontaire dans la compagnie franche de Peruwelz qui arriva à Bruxelles le 25 septembre 1830 pour prendre part aux combats des 25 et 26, il assista

Digitized by Google

aux combats de Waelhem, Berchem et d'Anvers, il fit partie de la députation chargée de recevoir le drapeau d'honneur donné aux 100 communes.

4 — 108 — **Dubois**, Hyacinthe-Joseph, né à Liége le 12 septembre 1813. Il combattit comme volontaire à la barricade de Ste-Walburge, puis s'engagea au 2e régiment de lanciers en formation.

1 — 106 — **Dubois**, Adolphe, né à Jodoigne le 29 mars 1804, sans profession. Patriote exalté il prit part au mouvement populaire en 1830, et conduisit en traversant l'armée hollandaise un convoi de poudre à Bruxelles.

7 — 42 — **Ducolombier**, Gaspard, né à Tournai le trieur de laine. Volontaire dans le corps franc de Tournai il combattit à Waelhem, Berchem et Anvers.

3 — 71 — **Ducornez**, François-Joseph, né à Ath le 15 mai 1812, maître de musique. Il vint au secours de Bruxelles avec la compagnie franche d'Ath, assista aux combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers et continua à servir dans les corps francs jusqu'au 1er mars 1831.

4 — 112 — **Dufrasne**, Jules. né à Frameries le 12 juin 1810, sans profession. Volontaire dans le corps franc du Borinage il vint combattre à Bruxelles pendant les quatre journées de septembre

7 — 45 — **Dugniolle**, Albert-Victor, né à Rebaix, rentier. Volontaire de 1830, il se dévoua à la cause de l'indépendance.

8 — 72 — **Duhaut**, Edouard-Gustave, né à Ath le 4 juin 1812, sous-officier pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire de 1830, il combattit à la porte de Schaerbeek, puis à Waelhem, Berchem et Anvers. il fut incorporé au 12e de ligne, et fut blessé d'un coup de feu à la tête au combat de Cappellen le 2 août 1830.

2 — 72 — **Dulier**, Pierre-Joseph, né à Nivelles, coiffeur. Volontaire dans la compagnie de Nivelles il prit part aux combats livrés par ce corps volontaire.

7 — 45 — **Dumortier**, Augustin, né à Mons, négociant. Volontaire il assista aux combats qui eurent lieu sur la route de Bruxelles à Anvers ainsi qu'à la prise de cette ville.

1 — 109 — **Dumoulin**, Joseph, né à Tors (Espagne) le 6 avril 1813, employé communal. Agé de 16 ans il arbora le drapeau belge sur la tour de Leuwe-St-Pierre, puis sonna le tocsin

Digitized by Google

pour appeler les patriotes aux armes, et les suivit à Bruxelles où il combattit avec eux.

3 — 75 — **Durieux**, Nicolas, né à Leernes, garde-champêtre. Volontaire aux chasseurs Niellon, il assista aux combats de Berchem et d'Anvers, et à la prise de l'arsenal de cette ville, il garda la frontière hollandaise jusqu'en mars 1831.

4 — 113 — **Dupierreux**, Félicien, né à Braine-l'Alleud, le 9 février 1801, blanchisseur. Il prit les armes en 1830 et prit part aux combats livrés pour l'indépendance nationale.

8 — 49 — **Dupret**, François, né à Marcinelle, le 9 janvier 1806, avocat. Il vint volontairement à Bruxelles avec la compagnie franche de Charleroi et prit part aux combats livrés pendant les quatre journées.

8 — 50 — **Dusausoit**, Alexis-Joseph, né à Liége, le 5 juin 1805, pensionné. Il prit les armes volontairement et combattit pour l'indépendance nationale.

2 — 74 — **Duvivier**, Auguste-Joseph, né à Ath, le 1er août 1811, sous-officier, pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de service. Volontaire d'Ath, dans la compagnie Davignon, il assista à tous les combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers.

2 — 75 — **Duwez**, Jean-Baptiste-Joseph, né à Tournai, sous-lieutenant retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la médaille de 2e classe pour acte de dévouement, volontaire tournaisien, il prit part aux combats de Bruxelles, et assista à la prise de Venloo et au blocus de Maestricht.

E

6 — 49 — **Eelbode**, Charles-Louis, né à Thielt, brigadier pensionné. Volontaire de 1830, il combattit au parc pendant les journées de septembre, rentré dans ses foyers par suite d'une blessure à la jambe, il prit service dans l'armée en 1831.

4 — 115 — **Elias**, Antoine, né à Gand, boutiquier. En 1830 il s'engagea volontairement dans l'armée et prit service au 2e chasseurs à cheval lors de sa formation.

Digitized by Google

2 — 76 — **Ernould**, Théophile, né à Namur. le 6 juin 1813, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire de 1830, il combattit avec dévouement pour la cause de l'indépendance nationale, prit part au combat de Namur le 1er octobre et au blocus de Maestricht; puis il conquit honorablement tous ses grades.

8 — 54 — **Es**, Jean-François, né à Diest, le 14 février 1810, menuisier. Volontaire dans la compagnie franche de Diest il suivit cette compagnie pendant la campagne de 1830-1831.

4 —117— **Evers**, Leger, né à Ney-Thuysen (Limbourg), receveur de navigation. Volontaire de 1830 il embrassa avec ardeur la cause de la révolution et propagea l'esprit national.

1 —113— **Evrard**. Lambert, né à Richelle, le 21 juin 1808, agent d'assurance. Volontaire de Liége il assista aux combats d'Oreye et de Sainte-Walburge, il reconquit un obusier abandonné et fit 22 prisonniers. Il fit partie de l'expédition sur Maestricht.

4 —118— **Evrard**, Philippe-Adolphe, né à Ypres, les 17 novembre 1815, brigadier de douanes pensionné. Il fit comme volontaire de 1830 avec le corps francs la campagne de 1830 1831.

F

3 — 78 — **Fabra**, Hubert-Joseph, né à Ham-sur-Lesse, colonel retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, croix commémorative de 1856. A quitté l'armée hollandaise le 1er novembre 1830, pour servir la cause de l'indépendance; il a assisté au blocus de Maestricht.

4 — 121 — **Fastré**, Gaspard, né à Malmédy en 1812, sans profession. Volontaire dans les corps francs il a fait la campagne de 1830-1831.

7 — 50 — **Fichor**, Alphonse, né à Tournai, rentier. assista aux combats de Bruxelles et suivit la compagnie tournaisienne qui assista à la prise de Venloo et au blocus de Maestricht.

1 —116— **Fichefet**, Joseph, né à Fleurus en 1800, maçon. Il fit partie comme volontaire de la compagnie franche de Fleurus, et combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre.

— 79 — **Ficheroulle**, Jacques-François, né à Farciennes, le 11 juin 1810, tonnelier. Volontaire dans la compagnie de Charleroi, il assista aux combats des 4 journées de Bruxelles, puis à la prise de la ville d'Anvers.

Digitized by Google

2—78— **Figuet**, Henri-Eugène, né à Paris, le 17 septembre 1807, capitaine retraité. Venu de France avec la légion belge-parisienne, il prit part à tous les combats que ce corps eut à soutenir pour la conquête de l'indépendance nationale.

1—117— **Fisette**, Eugène, né à Liége, le 6 juin 1802, colonel retraité, officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier. Il prit service en 1830 dans les volontaires et combattit pour conquérir l'indépendance nationale.

4—122— **Florence**, Jean-Simon, né à Verviers, le 20 mai 1808, garde du génie, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire de 1830, il prit une part active aux affaires qui eurent lieu entre l'armée des volontaires et les hollandais.

3—83— **Fontaine**, Henri, né à Bouvigne, le 15 avril 1804, rentier. Volontaire dans le corps franc de Namur, il combattit à Berchem et à la prise d'Anvers.

3—82— **Fontaine**, Eugène, né à Thorembais, rentier. Volontaire de 1830, après avoir pris part aux combats des quatre journées, il poursuivit les hollandais jusqu'à Anvers.

7—53— **Fontaine**, Pierre-Joseph, né à Binche, le 26 août 1809, employé. Il vint combattre à Bruxelles avec les volontaires de Binche et prit part au combat de Berchem près d'Anvers et y fut blessé.

4—123— **Forrer**, Louis, né à Enatphïel (Suisse), le 14 août 1808, horloger. Après les combats de septembre, il prit comme volontaire du service dans le 10e régiment de ligne en formation.

1—120— **Fosses**, Charles-Népomucène-Edouard, né à Porcheresse, colonel retraité, officier de l'Ordre de Léopold, croix commémorative de 1856. Volontaire de 1830, il prit part au désarmement de la garnison de Philippeville, il fut pour ce fait nommé sous-lieutenant le 15 octobre 1830.

1—121— **Fosses**, Xavier-Charles-Alphonse, né à Porcheresse, le 20 février 1805, capitaine d'artillerie en retraite, a pris une part active aux événements de la révolution et notamment au combat livré le 30 septembre à Philippeville.

4—124— **Fouillé**, Jacques-Théodore-Joseph, né à Bruxelles, conservateur des hypothèques, pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire dans les chasseurs Bruxellois, il combattit à Walhem, Berchem et Anvers.

Digitized by Google

3 — 85 — **Fourry**, Ferdinand-Louis, né à Namur, le 5 septembre 1806. Lieutenant-général retraité. Parti volontairement avec les corps francs il fit toute la campagne de 1830-1831.

1 — 122 — **Fox**, Guillaume, né à Luxembourg, le 28 janvier 1806. Capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de grade d'officier. Il fit comme volontaire de 1830 les campagnes pour l'indépendance nationale.

5 — 36 — **François**, Constant, né à Leuze, le 4 mars 1807, maçon. Il s'engagea dans la compagnie franche de Leuze et fit avec elle la campagne de 1830-1831.

8 — 55 — **François**, Charles-Joseph, né à Wavre le 8 décembre 1811, corroyeur. Volontaire dans la compagnie de Wavre, il combattit à Bruxelles pendant les quatre journées de septembre 1830.

1 — 123 — **Francœur**, Victor-Benjamin-Henri, né à Lille en 1802, Capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, volontaire de 1830. Il vint au secours de la Belgique et combattit pour l'Indépendance nationale.

3 — 87 — **Fransquin**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles en 1810, sous-officier pensionné. Volontaire de 1830 il combattit à Bruxelles pendant les 4 journées de septembre ainsi qu'à Walhem, Berchem et Anvers, puis au blocus de Maestricht.

3 — 88 — **Frère**, Jean-Joseph, né à Gilly le 9 janvier 1811, Mineur. Volontaire de 1830, il combattit pour la conquête de l'Indépendance nationale.

4 — 127 — **Frison**. Baudoin-Félix, né à Tournai, colporteur, décoré de la croix civique de 2e classe. Volontaire il combattit avec les corps francs de Louvain.

7 — 56 — **Frison**, Pierre, né à Tournai, rentier, décoré de la croix commémorative de 1856, volontaire de 1830. Il combattit à Bruxelles, les 23, 24, 25 et 26 septembre, et à Cortenberg, Lierre, Berchem et Anvers.

1 — 128 — **Frougnux**, François-Joseph, né à Nivelles, gazier. Volontaire de 1830. Il fit la campagne dans les corps francs.

Digitized by Google

G

2 — 80 — **Gabriel**, Pierre, né à Malines, le 24 mars 1812, tourneur en fer. Volontaire de 1830, il fit avec les corps francs, la campagne de 1830-1831, et s'engagea dans le 3e régiment de chasseurs à pied.

1 — 129 — **Gailly**, Nicolas, né à Fleurus, le 16 novembre 1808, sans profession. Volontaire dans la compagnie de Fleurus il combattit à Bruxelles et sur la route d'Anvers.

2 — 81 — **Garitte**, Jean-Batiste, né à Feluy, le 8 avril 1808, tailleur de pierre, volontaire dans les corps francs il fit la campagne de 1830-1831, et fut incorporé au 12e de ligne le 1er mai 1831.

3 — 92 — **Geersmans**, Jean-Antoine, né à Turnhout le 3 janvier 1804. Il s'engagea dans le corps de Niellon, il fit toute la campagne de 1830-1831, versé dans le 2e chasseurs à pied il y servit jusqu'en 1840.

2 — 82 **Geniesse**, Jacques-Joseph, né à Perwez, le 16 septembre 1800, rentier. Volontaire dans les corps francs, il se distingua dans plusieurs combats, il possède encore chez lui le drapeau qu'il porta fièrement au milieu de la mitraille.

8 57 **Genotte**, Louis-Marie-Théophile, né à Beveren, le 19 Mai 1811, négociant. Il prit nne part active au mouvement populaire à Charleroi et combattit à la prise de la ville.

4 132 **Georis**, Auguste-Alexandre. né à Cantalego, (Espagne) le 8 juin 1813, pensionné. Il prit volontairement les armes, et combattit à Tournay, et à Oosbourg, puis il entra dans l'armée et combattit à Bautersem où il fut blessé au genou.

4 133 **Gérard**, Charles, né á Cologne, le 21 janvier 1812, employé pensionné. Volontaire, il a fait avec les corps francs la campagne de 1830-1831, puis entra dans l'armée régulière jusqu'en 1834.

3 94 **Gevers**, Joseph, né à Turnhout, le 27 décembre 1801. Engagé comme volontaire dans le corps de Niellon, il fit toute la campagne de 1830-1831, versé dans le 2e chasseurs à pied il y servit jusqu'en 1835.

3 90 **Ghautier**, Bernard-Joseph, né à Courtrai, le 4 mars 1810, professeur. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

3 — 95 — **Ghéeraerds**, Jean-Baptiste, né à Alost, le 2 octobre 1812, employé. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831, et fut incorporé au 3e chasseurs à pied le 1er mai 1831.

2 — 84 — **Ghiot**, Antoine, né à Ath, le 26 juillet 1800, sous-officier pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold et de la croix commémorative de 1856. Il fit la campagne de 1830 dans les corps francs.

3 — 97 — **Gilot**, Théophile-François, né à Frasnes. rentier. Engagé volontaire le 27 novembre 1830, il fit les campagnes de 1830-1831-1833, il fut congédié le 31 novembre comme sergent-major.

2 — 88 — **Gillet**, Joseph-Adolphe, né à Bouillon, brigadier de douanes pensionné. Engagé dans les volontaires, il fit la campagne de 1830-1831.

1 — 132 — **Gillain**, Alexandre-Charles-Auguste, né à Namur le 25 juin 1802, juge de paix honoraire. Il organisa un corps franc et vint à Namur pour contribuer au désarmement de la garnison et à la prise de la citadelle.

2 — 87 — **Gillet**, Augustin, né à Mussy-la-Ville, le 26 janvier 1811, cultivateur. Volontaire dans le corps franc Luxembourgeois, il fit la campagne de 1830-1831.

3 — 96 — **Gillis**, Jean-Martin, né à Lierre, cabaretier. Volontaire de 1830, après avoir combattu à Bruxelles, il prit du service au 1er régiment de lanciers lors de sa formation.

1 — 131 — **Ghiringhelli**, Charles-Joseph, né à Bellingonse (Suisse), le 27 août 1807. Officier retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, de la croix commémorative de 1856 et de l'Ordre du Christ de Portugal, volontaire de 1830. Il servit dans les corps francs et dans l'armée régulière.

7 — 55 — **Glorieux**, Pierre, née à Zulte. sans profession, engagé volontairement en janvier 1831. Il assista au blocus de Maestricht.

4 — 137 — **Godart**, Augustin-Joseph, né à Frameries, le 25 avril 1812, pensionné, volontaire de 1830 dans la compagnie de Frameries. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre, puis il entra au 9e régiment de ligne.

Digitized by Google

7 — 56 — **Godefroy**, Ursmer-Joseph, né à Binche, le 31 mars 1806, chef-garde de convoi au chemin de fer, combattant volontaire de 1830, il fit avec les corps francs la campagne de 1830-1831.

3 — 99 — **Goethals**, Auguste, né à Turin (Piémont), lieutenant-général retraité, ancien ministre de la guerre. A 18 ans il prit du service dans l'armée belge et fit toutes les campagnes.

4 — 139 — **Goffin**, Libert, né à Liége, maître armurier militaire. Il fit les campagnes de 1830 et 1831 dans les corps francs.

2 — 90 — **Goffin**, Jean-Charles-Guillaume, né à Gand, le 4 mars 1809, capitaine retraité. Il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831.

3 — 40 — **Gonzette**, André, né à Gosselies. Il assista aux combats de Bruxelles où il fit deux soldats prisonniers, et suivit les volontaires sur la route d'Anvers.

1 — 135 — **Goossens**, Jean-Baptiste, né à Tervueren, le 4 janvier 1808, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, volontaire de 1830. Il fit la campagne de 1830-1831.

6 — 57 — **Gorris**, Joseph, né à Turnhout, journalier, volontaire de 1830. Il s'engagea dans le corps de Niellon et fit la campagne de 1830-1831.

5 — 41 — **Gosse**, Louis-Joseph, né à Tournai, filtier. Engagé volontairement dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831.

6 — 58 — **Goux**, Charles-Joseph, né à Glimes, brigadier de douanes pensionné, volontaire de 1830. Il assista aux combats de septembre à Bruxelles et sur la route de cette ville sur Anvers.

4 — 141 — **Goval**, Charles-Joseph, né à Mons, le 28 octobre 1813, facteur percepteur, engagé volontaire comme cornet le 12 novembre 1830 aux Partisans. Il fit les campagnes de 1830, 1831, 1832 et 1833, et fut congédié en 1837.

1 — 140 — **Grad**, Jules, né à Bauffe, le 12 janvier 1811, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de grade d'officier et de la croix civique pour acte de courage. Il fut un des défenseurs les plus tenaces de la porte de Scharbeek, assista aux combats de Lierre, Berchem et à la prise d'Anvers.

Digitized by Google

2 — 93 — **Grad**, Emile, né à Bauffe. Il vint à Bruxelles avec son père et ses trois frères et combattit à Dieghem, Bruxelles puis sur la route d'Anvers, à Duffel, Berchem et à l'attaque de la ville.

7 — 57 — **Graux**, Louis, né à Binche, le 12 février 1808, cordonnier. Il fit avec la compagnie franche organisée par la ville de Binche pour aller au secours de Bruxelles, la campagne de 1830-1831.

3 — 102 — **Graven**, Donat-Pierre, né à Venloo, le 19 juillet 1806, pensionné. Il prit part au mouvement populaire à Venloo, et combattit à la porte de Gueldre afin de faciliter l'entrée des volontaires.

4 — 142 — **Grégoire**, Gérard, né à Maestricht, capitaine retraité, volontaire dans le corps franc Limbourgeois. Il combattit pour l'indépendance nationale.

2 — 94 — **Grégoire**, Charles, né à Anvers, le 5 novembre 1805. receveur des contributions, volontaire dans la compagnie franche de Tirlemont. Il se distingua par son intrépidité dans toutes les occasions.

2 — 96 — **Gruwé**, Philippe-Joseph, né à Gosselies, le 26 avril 1810, pensionné. Dès le 25 avril, il prit les armes pour l'af franchissemet de la Belgique et fit la campagne de 1830-1831 avec les volontaires.

7 59 **Guidon**, Gustave-Hubert-Joseph, né à Tournai, le 22 septembre 1810, contre-maître d'imprimerie. Il prit part au désarmement des casernes et des postes de la ville.

8 62 **Gysen**, Thomas, né à Berg lez-Tongres, le 15 juillet 1804, journalier, volontaire de 1830. Il fit la campagne de 1830-1831, puis entra dans l'armée dans laquelle il servit jusqu'en 1837.

H

3 — 103 — **Hadoux**, Edouard, né à Gand, rentier, venu de Paris avec la légion belge parisienne, il assista aux combats de Lierre, Berchem et Anvers.

6 — 59 — **Haelewyck**, Napoléon-François, né à Maldeghem le 21 octobre 1807, docteur en médecine, attaché comme volontaire aux ambulances, il prodigua ses soins aux blessés pendant les combats de 1830.

Digitized by Google

3 —104— **Haenen**, Charles-Adolphe-Hubert, né à Maestricht en 1810, pensionné. Volontaire aux tirailleurs Liégeois, il combattit à Eysden et assista au blocus de Maestricht.

3 —105— **Halin**, Germain, né à Enghien le 22 novembre 1810, sans profession. En octobre 1830, il prit volontairement les armes pour la cause de l'indépendance.

4 —146— **Halin**, Antoine-Marie-Dieudonné, né à Liége, ébéniste. Dès le 28 septembre 1830, mu par un sentiment patriotique, il prit un engagement volontaire dans le 2e chasseurs à cheval.

8 — 63 — **Hanon**, Firmin-Célestin-Ghislain, né à Nivelles, médecin, il fit partie de la compagnie franche de Nivelles et combattit avec elle sur la route de Bruxelles à Anvers.

4 —147— **Hanson**, Gilles, né à Xhendremael. le 21 mai 1808, journalier. Volontaire dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831, puis s'engagea au 1er régiment des cuirassiers dans lequel il servit onze ans.

1 —148— **Hanson**, Jean, né à Battice, pensionné de l'Etat. Volontaire dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831, puis s'engagea au 2e cuirassiers.

4 —148— **Hansenjager**, François, né à Ath, en 1816, libraire. Volontaire dans le corps franc d'Ath, il combattit à Ath, Bruxelles et Louvain, puis il prit du service dans l'armée d'où il obtint son congé en 1840.

4 —149— **Hautfenne**, Pierre-Joseph, né à Braine-l'Alleud, le 16 août 1807, journalier. Il prit volontairement les armes, et vint combattre à Bruxelles pendant les journées de septembre, et fit avec les corps francs la campagne de 1830-1831.

3 —110— **Havaux**, Jean-Baptiste. né à Tubize. le 29 septembre 1812, sous-officier pensionné. Il prit part aux combats des 4 journées de septembre et fit la campagne de 1830-1831

4 —151— **Heertveld**, Leonidas-Jean, né à Bruxelles, le 18 janvier 1807, ancien notaire. Dès le 25 août 1830, il prit les armes et combattit à Dieghem, Bruxelles, Malines, Berchem et Anvers, puis assista au blocus de Maestricht où il se distingua notamment à Caster.

Digitized by Google

5 — 45 — **Hendrickx**, Gérome, né à Leuw-St-Pierre le 30 juin 1811, cabaretier, il prit volontairement les armes et combattit pendant les journées de septembre ; le 25 octobre il prit un engagement au 1er chasseurs à cheval.

8 — 65 — **Hendrickx**, Charles-Joseph, né à Malines le 27 mars 1806, ébéniste, venu de Paris avec la légion parisienne, il assista aux combats de Lierre, Berchem et à la prise d'Anvers.

8 — 66 — **Hendrickx**, Pierre-Joseph, né à Tirlemont le 2 janvier 1811, tailleur, volontaire dans le corps franc tirlemontois, il fit la campagne de 1830-1831.

6 — 60 — **Hendrickx**, Guillaume, né à Diest le 11 décembre 1811, journalier, volontaire dans la compagnie de Diest, il fit la campagne de 1830-1831.

7 — 61 — **Hennekinne**, Camille, né à Quaregnon, cultivateur, volontaire dans le corps franc borain, il fit la campagne de 1830-1831, et assista aux divers engagements soutenus par ce corps, puis il fut incorporé au 1er régiment de cuirassiers.

2 — 98 — **Henricy**, Pierre-Antoine, né à Luxembourg le 22 juillet 1808, pensionné, volontaire dans les tirailleurs Luxembourgeois, il se distingua à l'attaque du pont de Walhem, prit part aux combats de Contich, Berchem et Anvers.

4 — 153 — **Henrivaux**, Jean-François, né à Mellery, le 21 octobre 1811, propriétaire, habitant Bruxelles, en 1830, il combattit pendant les 4 journées, puis à Walhem, Vieux-Dieu et Anvers, à la prise de l'arsenal, enfin au blocus de Maestricht.

2 — 99 — **Henry**, Henri-Charles, né à Wavre le 16 août 1804, négociant, volontaire dans la compagnie franche de Wavre, il combattit à Bruxelles et fit la campagne de 1830-1831.

2 — 100 — **Henry**, Ferdinand, né à Wavre le 18 janvier 1808, rentier, volontaire dans la compagnie franche de Wavre, il combattit à Bruxelles, et fit la campagne de 1830-1831.

3 — 111 — **Herbillon**, Jean-Lambert-Joseph, né à Herstal le 26 février 1809, sans profession. Volontaire dans la légion parisienne, il assista aux divers combats livrés par ce corps franc

Digitized by Google

3 — 112 — **Hercoliers**, Jean-Baptiste, né à Hal. le 11 juin 1811. Il prit les armes dans les corps francs, et fit la campagne de 1830-1831.

1 — 152 — **Hermant**, François-Germain, né á Bouffioulx, le 4 octobre 1802. capitaine retraité, décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier, volontaire de Charleroi, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831.

2 — 102 — **Heymann**, Jacques-Joseph, né à Anvers, le 9 décembre 1806, rentier. Volontaire dans le corps franc de Mellinet il fit la campagne de 1830-1831, puis enrôlé dans le 3e chasseurs à pied il y servit jusqu'en 1850, congédié comme adjudant sous-officier.

2 — 104 - **Hion**, Mathieu, né à Tirlemont le 3 avril 1812, bottier. Il combattit contre les hollandais à la porte de Tirlemont, puis à Walhem, Louvain et St-Bernard.

6 — 64 — **Hiroux**, François, né à Charleroi le 15 novembre 1804, pensionné. Il prit une part active au mouvement populaire à Charleroi, arbora le drapeau belge au palais de justice, en désarmant les postes il fut grièvement blessé d'un coup de bayonnette.

3 — 113 — **Hochstein**. Adolphe, né à Bruxelles, le 29 décembre 1801, directeur honoraire des postes, il rendit des services signalés pendant les journées de septembre et prit part à la défense de la porte de Laeken et de la montagne du parc.

4 — 159 — **Honhof**, Herman, né à Watervliet, le 23 décembre 1809. Volontaire de 1830 il prit les armes pour la cause de l'indépendance, et fit avec les corps francs la campagne 1830-1831, versé dans le 3e régiment de chasseurs à pied; il y servit jusqu'en 1838.

7 — 64 — **Houzé**, Philippe, né à Tournai, tailleur. Volontaire de Tournai, il assista aux combats qui eurent lieu dans cette ville contre la garnison.

5 — 94 — **Hubert**, François-Antoine-Joseph, né à Liége, le 4 mai 1797 propriétaire. Il fit partie de la garde Urbaine à Liége le 30 septembre 1830, et assista aux combats de Ste-Walburge et d'Oreye.

3 — 117 — **Huet**, Antoine, né à Havay le 19 novembre 1807, douanier pensionné. Volontaire dès le 25 octobre dans l'artillerie il fit la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

3 —118— **Hupez**, Augustin, né à Jemmappe, le 28 octobre 1805. Ex-pharmacien combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre ; escorta un convoi de poudre envoyé de Mons pour Bruxelles.

I

7 — 65 — **Impens**, Lievin, né à Alost, marchand de bières. Volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830-1831, puis passa au bataillon de l'Escaut, ensuite au 2e de ligne et ne fut congédié de l'armée que le 3 septembre 1871.

J

6 — 66 — **Jacobs**, Constantin-Pierre, né à Gand, le 1er décembre 1816, propriétaire, volontaire en 1830. Il combattit pour assurer l'indépendance nationale.

4 —165 – **Jacobs**, François-Joseph, né à Anvers, ajusteur, venu de Paris avec la Légion belge-parisienne. Il fit la campagne de 1830-1831, puis fut incorporé au 12e de ligne, il reçut deux blessures au combat de Braschaet 1831.

3 —119— **Jacob**, Auguste, né à Anvers, le 10 octobre 1805, sous-officier pensionné. Il combattit à Anvers contre la garnison et contribua à l'ouverture des portes pour l'entrée des volontaires.

2 —105— **Jacquemain**, Nicolas-Joseph, né à Zuyenkerke, le 25 janvier 1812, pensionné. Il prit part comme volontaire au combat de Ste-Walburge où il fut blessé, puis plus tard à celui de Calloo, sous Anvers, où il reçut une seconde blessure.

1 —162— **Jehotte**, Louis, né à Liége, artiste statuaire. A son retour de Rome en 1830, il prit une part active au mouvement populaire, puis assista au combat de Ste-Walburge, il escorta un convoi de 500 fusils envoyé de Liége pour Bruxelles en traversant l'armée hollandaise.

1 – 158— **Jamar**, Dieudonné-Joseph, né à Burdinne, négociant, volontaire de 1830. Il aida à chasser les hollandais de Bruxelles et prit un engagement de 6 ans dans l'armée régulière.

8 — 70 — **Jamar**, Emile, né à Gand, instituteur, combattant volontaire de 1830 sous les ordres de Don Juan Vanhaelen. Il se distingua dans plusieurs occasions.

Digitized by Google

2—106— **Jansen**, Joseph-François, né à Bruxelles, le 11 octobre 1809, directeur militaire d'hôpital, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative de 1856, de la médaille d'or pour le choléra, de la médaille de dévouement, combattant volontaire de 1830, à Bruxelles et sur la route d'Anvers.

1—160— **Janssens**, Mathieu, né à Malines, le 15 juin 1813, capitaine retraité. Il fit dans le corps franc, les Inséparables, la campagne de 1830-1831, combattit à Walhem, Lierre, Contich, Berchem et Anvers.

2—107— **Janssens**, Corneille, né à Hémixem, capitaine retraité. Le 8 octobre 1830 il entra dans le bataillon franc commandé par le major Classen, en 1831 il servit dans la garde civique mobilisée, puis le 2 janvier 1833, fut admis comme lieutenant au 13e régiment de réserve, en 1845 il fut nommé capitaine.

3—120— **Janssens**. Michel, né à Montaigu, le 14 mars 1812, sous-officier pensionné. Volontaire dans la compagnie franche de Diest, il fit la campagne de 1830-1831.

6—67— **Janssens**, Jean-Baptiste, né à Turnhout, le 2 mai 1812, tisserand. Il entra volontairement en 1830 dans le corps de Niellon et fit la campagne de 1830-1831, incorporé au 2e chasseurs à pied, il ne fut congédié qu'en 1835.

5—49— **Janssens**. Jacques-Marie, né à Gand, le 5 octobre 1812, négociant, volontaire dans le corps formé par le commandant Vanderpoele. Il vint au secours de la ville d'Anvers, puis prit un engagement de 6 ans dans le 2e chasseurs à cheval.

8—71— **Janssens**, Jean-Baptiste, né à Louvain, le 24 février 1810, cordonnier, volontaire de 1830 dans la compagnie franche de Louvain. Il fit la campagne de 1830-1831.

1—163— **Jantien**, Nicolas, né à Halanzy, le 18 octobre 1807, capitaine retraité, décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de grade d'officier. A fait dans les corps francs la campagne de 1830-1831.

1—161— **Javaux**, Jean-Baptiste, né à Fleurus, le 10 janvier 1811, cordonnier, volontaire dans la compagnie franche de Fleurus. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre et a fait la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

4—170— **Jonnart**, Richard-Louis, né à Mons, le 21 avril 1812, rentier, volontaire de 1830. Il combattit à Mons, Bruxelles, Lierre, Berchem et Anvers avec les corps francs, puis il fut incorporé au 12e régiment de ligne, où, comme sergent-major, il se distingua au combat de Bautersem, il reçut une blessure à la jambe à la retraite sur Louvain.

2—108 - **Jonet**, Pierre, né à Fleurus, le 5 juin 1810, bucheron, volontaire dans la compagnie franche de Fleurus. Il combattit à Bruxelles et sur la route d'Anvers.

8—75— **Joiris**, Jacques, né à Trembleur, le 4 décembre 1815, armurier. Comme volontaire il fit la campagne de 1830-1831, puis s'engagea au 11e régiment de ligne.

1—166— **Joris** Joseph-Norbert, né à Moll, le 30 mars 1810, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix pour 25 années de grade d'officier. Il prit part comme volontaire à tous les combats livrés pour l'indépendance, entré dans l'armée, il continua à servir jusqu'à sa mise à la retraite.

2—109— **Jourdain**, Jean-Auguste, né à Caen, le 16 mai 1805. Capitaine retraité venu avec la Légion belge-parisienne au secours de la Belgique, il combattit à Lierre, Berchem, Borgerhout et à Anvers.

1—167— **Jourdain**. Charles, né à Louvain, le 28 février 1816. Volontaire de 1830, il prit les armes pour assurer l'indépendance nationale et se distingua aux combats de la porte de Tirlemont, à Louvain et à Langdorp.

K

4—171— **Kaes**, Charles, né à Wetteren, le 4 janvier 1814, sans profession. Engagé dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831, puis continua son service au 2e chasseurs à pied.

6—71— **Kammans**, Henri-Charles, né à Bruxelles, le 8 août 1807, brasseur. Comme volontaire dans la garde urbaine il combattit dans la rue de Flandre contre les hollandais, il y fut blessé et foulé sous les pieds des chevaux.

3—124— **Kengen**, Jean-Pierre, né à Itteren, conseiller communal, décoré de la croix commémorative de 1856. Il quitta le service hollandais le 3 novembre et prit du service dans l'armée belge au 2e régiment de lanciers.

Digitized by Google

3—123— **Keldermans**, Alexis-Corneille, né à Malines, le 3 janvier 1813, cordonnier. Il a combattu contre les troupes de Grégoire, à Gand, lors de la tentative de trahison.

3—125— **Kerckhofs**. Jacques-Benoit, né à Malines, le 19 avril 1809, chaisier. Depuis le 1er novembre 1830, engagé dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831, puis entre au 2e chasseurs à pied il y servit jusqu'en 1836.

3—128— **Keyeux**, Jacques-Joseph, né à Daelem, le 18 juin 1807, ouvrier drapier. Volontaire de 1830, il embrassa avec ardeur la cause nationale et prit un engagement au 3e régiment de chasseurs à pied.

4—174— **Kips**, Jean-Baptiste, né à Zuiddorps (Hollande), le 7 octobre 1808, facteur de postes pensionné. Volontaire de 1830, il assista aux combats des quatre journées de septembre.

4—175— **Kluyskens**, Hippolyte-Charles-Louis, né à Gand, docteur en médecine. Le 29 septembre il entra dans le corps des chasseurs de la ville de Gand, puis fut désigné pour faire le service dans les ambulances à la suite de l'armée, comme officier de santé.

8—74— **Kokaert**, Guillaume, né à Louvain, le 2 mai 1815, magasinier. Comme volontaire louvaniste il combattit à Louvain, à Lierre et à la prise d'Anvers.

L

2—112— **Labeye**, François-Lambert, né à Maestricht, le 2 juin 1808, professeur honoraire à l'athénée royal. Il fit partie de la colonne des volontaires partis de Bruxelles le 28 octobre, pour aller au secours d'Anvers, il prit part au combat d'Esschen, le 21 décembre 1830.

3—131— **Labijeois**, Jean-Joseph-Gustave, né à Lathuy, le 6 mai 1816, ex-officier d'infanterie, chef de station-contrôleur. Engagé dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831, puis il entra dans l'armée régulière qu'il quitta sur sa demande en 1846, avec le grade de sous-lieutenant.

2—114— **Lacroix**, Ferdinand-Gislain, né à Wavre, le 16 septembre 1807, cordonnier. Volontaire de la compagnie de Wavre, il combattit vaillamment au Parc à Bruxelles, bien qu'il vit ses camarades tomber à ses côtés, il resta au poste de l'honneur.

Digitized by Google

4—177—**Lacroix**, Nicolas, né à Enghien, pensionnaire à l'hospice de cette ville. Volontaire de 1830, il fit partie des corps francs, puis prit un engagement de 5 ans dans l'armée belge.

8—76—**Ladrière**, Charles-Joseph, né à Nivelles, louageur de voitures. Volontaire nivellois, il vint à Bruxelles et y combattit pendant les quatre journées.

2—115—**Ladrille**, Alexandre, né à Fleurus, le 7 février 1814, sans profession. Comme volontaire de Fleurus, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre.

8—77—**Lagneau**, Antoine, né à Hainin, le 13 mars 1810, douanier. Volontaire dans les corps francs il fit la campagne de 1830-1831.

9—77—**Lamarche**, Jules-Nicolas, né à Liége, le 3 janvier 1811, rentier. Volontaire de 1830, il assista au combat de Ste-Walburge, puis prit du service dans la garde-civique mobilisée.

2—117—**Lambeau**, Jean-Martin né à Wavre. Volontaire de la brave compagnie de cette commune qui, au nombre de 200 hommes, arriva à Bruxelles le 23 septembre 1830, et combattit valeureusement, surtout à l'attaque du collége rue de Namur par les hollandais.

6—72—**Lambelé**, Martin, né à Bruxelles, le 18 août 1810, menuisier. Parti de Bruxelles après les journées de septembre 1830, il suivit les volontaires sur la route d'Anvers et combattit à Berchem, où il reçut une blessure qui le mit hors de combat; après sa guérison il prit un engagement dans les corps francs.

1—168—**Lambert**, Napoléon-Joseph, né à Jodoigne, cordonnier. Volontaire de 1830, il assista à plusieurs combats notamment à celui de Berchem sous Anvers où il fut blessé grièvement.

3—132—**Lambotte**, François-Nicolas, né à Marche en 1809, sans profession. Combattant de Bruxelles pendant les journées de septembre, il fit avec les chasseurs de Chasteleer, la campagne de 1830-1831.

2—118—**Lambrechts**, Adolphe-Francois, né à Soignies, le 8 septembre 1808, industriel. Il arbora le drapeau national à Renaix et désarma la gendarmerie, puis organisa les volontaires pour combattre pour la cause de l'indépendance nationale.

Digitized by Google

8 — 80 — **Lambrechts**, Paul-Joseph, né à Tirlemont en 1812, sans profession. Volontaire de Tirlemont, il fit avec la compagnie franche de cette ville, la campagne de 1830-1831.

7 — 73 — **Lambriex**, Jean-Hubert-Mathieu, né à Maestricht le 31 juillet 1808, architecte. Volontaire dans le corps liégeois-maestricquois, il prit part au combat de Ste-Walburge, et ne quitta les corps francs que le 26 avril 1831.

2 — 119 — **Landmeters**, François-Pierre, né à Anvers, le 1er octobre 1802, rentier. Il accourut de Paris au secours de son pays, et fit avec le corps franc les Inséparables la campagne de 1830, il assista aux combats de Waelhem et Berchem.

3 — 133 — **Landrieux**, Pierre-Joseph-François, né à Tournai, couvreur. Volontaire tournaisien, il assista aux combats de Bruxelles, à la prise de Venloo, et au blocus de Maestricht, engagé au 1er cuirassiers il y servit jusqu'en 1841.

3 — 134 — **Lannoy**, François-Joseph, né à Bruxelles, menuisier. Il combattit à Bruxelles, où il se distingua rue de Flandre et à la porte de Schaerbeek.

3 — 136 — **Lapierre**, Antoine-Joseph, né à Grez-Doiceaux, typographe. Dès le 25 août 1830 il prit les armes pour conquérir l'indépendance de la Belgique, et fit comme volontaire les campagnes de 1830-1831.

8 — 81 — **Lapert**, Luc, né à Tirlemont le 6 juin 1808, tailleur. Volontaire dans la compagnie franche de cette ville, il fit la campagne de 1830-1831.

8 — 82 — **Laporte**, Dominique, né à Tirlemont le 4 juin 1810, cordonnier. Volontaire dans le 2e corps de volontaires belges, il combattit à Waelhem, Berchem et Anvers.

3 — 135 — **Larbalestrier**, François, né à Charleroi, le 5 octobre 1809, rentier, décoré de la croix civique pour 25 ans de services dans la garde civique. Il prit part au mouvement populaire à Charleroi, contribua au désarmement de la garnison et à la reddition de la citadelle.

4 — 182 — **Larose**, Théophile-Joseph, né à Ath le 9 juillet 1798, pensionné. Lieutenant de la garde urbaine de Bruxelles, il combattit pendant les journées de septembre et fut blessé légèrement.

Digitized by Google

3 — 137 — **Laroux**, Jean-Joseph, né à Bruxelles le 18 février 1807. Volontaire de 1830, il combattit à Bruxelles, pendant les journées de septembre, et fit avec le corps francs d'Elskens Borremans, la campagne de 1830-1831.

9 — 78 — **Laroux**, Antoine, né à Bruxelles le 26 juin 1808, inspecteur pensionné. Depuis le 27 août 1830, il prit les armes pour la cause de l'indépendance de la Belgique.

7 — 76 — **Laurent**, Armand, né à Ath le 21 février 1814, pâtissier. Volontaire de Braine-le-Comte, il vint avec les volontaires de cette ville combattre à Bruxelles.

1 — 170 — **Lavallé**, Henri, né à Aix-la-Chapelle le 6 avril 1810, sellier. Volontaire de 1830, il assista au désarmement de la grande garde à Ostende, où il reçut une blessure grave, pour laquelle il reçoit une pension comme blessé de septembre.

1 — 171 — **Lavand'homme**, Emmanuel, né à Fleurus le 28 décembre 1810, horloger. Volontaire de Fleurus, il combattit à Bruxelles pendant les journées de Septembre.

8 — 84 — **Lebel**, Louis-Achille, né à Paris, le 20 juillet 1807, capitaine retraité. Volontaire venu avec la Légion belge-parisienne, il combattit à Lierre, Berchem et Anvers.

2 — 124 — **Lechien**, Gabriel-Joseph, né à Tournai, commissionnaire. Engagé volontaire en 1830, il fit les campagnes de 1830, 1831, 1832, 1833 et 1839, il ne quitta le service qu'en 1842 après la conclusion de la paix.

7 — 78 — **Lechien**, Sidoine, né à Pottes, docteur-médecin, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire tournaisien, il arriva à Bruxelles le 25 septembre et après les combats il prodigua ses soins aux blessés.

4 — 184 — **Le Corbisier**, François-Honoré, médecin militaire, né à Aerschot, le 29 juin 1809, docteur-médecin. Il combattit avec les corps francs à Louvain, Meerbeke, Lierre, Lisp, Berchem et Anvers, puis entra comme médecin à la 1e division de l'armée active où il servit jusqu'en 1834, il fut démissionné sur sa demande.

7 — 79 — **Leclerq**, Auguste-Joseph, né à Gosselies, rentier. Volontaire isolé, il combattit en septembre 1830, à Bruxelles pendant les 4 journées, puis après la victoire il rentra

Digitized by Google

dans ses foyers, heureux d'avoir contribué à assurer l'indépendance nationale.

3—140—**Leduc**, François, né à Mons, employé. Volontaire de 1830 dans le corps du colonel Borremans, il fit la campagne de 1830-1831.

1—175—**Lefebvre**, Pierre-Jean-Hubert, né à Maestricht, le 29 juin 1813, intendant militaire, officier de l'Ordre de Léopold. Volontaire dans les tirailleurs de la Meuse, il fit avec ce corps la campagne de 1830-1831.

4—187—**Lefebvre**, Alphonse, né à Tournai, médecin de garnison retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative de 1856 et médaillé pour le choléra. Sorti de l'armée hollandaise comme officier de santé, il entra comme médecin de bataillon au 1er régiment le 1er octobre 1830.

3—141—**Lefèvre**, François, né à Charleroi, le 8 juillet 1815, comptable. Il prit part aux événements de la révolution et assista, comme volontaire, aux combats livrés sur la route d'Anvers, puis au blocus de Maestricht.

4—189—**Leglaye**, Jean-Baptiste-Joseph, né à Berchem (Flandre Orientale), luthier. Dès le 25 août 1830, il fit partie des patriotes dévoués qui s'armèrent pour l'affranchissement du Pays, en décembre de la même année il entra dans l'armée belge en formation comme musicien.

1—177—**Legrand**, Simon, né à Villedieu, le 2 mai 1811, lieutenant colonel retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold. Venu de Paris avec la légion belge-parisienne, il combattit à Lierre, Berchem et Anvers.

3—149—**L'Hoëst**, Gérard, né à Lixhe, le 31 août 1806, sans profession. Volontaire verviétois, il combattit à Ste-Walburge et à Oreye, où il se distingua.

3—150—**L'Hoir**, Félix-Jean-Désiré, né à Genappe, le 11 mai 1810, négociant. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre, il entra plusieurs fois dans le parc.

6—78—**L'Hoëst**, Guillaume, né à Houtain-St-Siméon, le 25 août 1806. Volontaire anversois, il combattit dans Anvers à la porte de Borgerhout et facilita l'entrée des volontaires dans la ville.

Digitized by Google

3 —144— **Lemaire**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles. rentier. En octobre 1830, il s'engagea volontairement dans le 2e bataillon de Namur qui, plus tard, fut versé dans le 12e régiment de ligne.

4 —191— **Lemmens**, Jacques, né à Ohé (Hollande) cabaretier. Volontaire en 1830, il prit fait et cause pour la Belgique et combattit pour la cause de l'indépendance nationale, il servit dans l'armée de 1830 à 1836.

1 —179— **Lenaert**, Albert-Constant, né à Jodoigne le 8 mai 1808, rentier. Volontaire, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre et y fut blessé.

2 —127— **Lenaert**, Jean-Baptiste, né à Menin, préposé de douanes pensionné. Il fit partie des bourgeois qui prirent les armes pour combattre la garnison de la place forte de Menin, il contribua à assurer la sécurité de la ville.

5 — 52 — **Lenoir**, Edouard-Philippe-Joseph, né à Waelhem, rentier. Combattant de 1830, à Bruxelles, il s'engagea dans les corps francs et assista aux combats de Waelhem, Berchem et Anvers.

3 —146— **Léonard**, Jean-Frédéric, né à Bruges le 26 octobre 1811, cafetier. Volontaire de 1830, il assista à plusieurs combats, puis il prit du service dans l'armée belge pendant 8 ans.

3—147— **Lepage**, Nicolas-Joseph, né à Lussogne, employé de l'Etat. retraité. Parti comme volontaire dans la légion des Ardennes, il prit, à tous les combats livrés par ce corps, une part active et se fit remarquer par son dévouement.

—180— **Leroux**, Victor-Adrien-Joseph, né à Versailles le 15 mars 1808, industriel. Venu de France au secours de la Belgique, il assista à plusieurs combats notamment à celui d'Oostbourg et au blocus de Maestricht.

12—128— **Leroy**, François, né à Bruxelles le 16 juillet 1806, employé. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre et il se distingua par son intrépidité.

8 — 89 — **Lescarts**, Léopold-Adolphe, né à Mons le 15 juillet 1805 huissier. Volontaire montois, il combattit notamment à la porte de Nimy et fit partie de l'escorte conduisant une batterie d'artillerie envoyée à Bruxelles.

Digitized by Google

3 —148— **Lespes dit Gespers**, Henri, né à Weert St-Georges, employé pensionné. Après avoir servi dans les volontaires, il prit un engagement de 10 ans dans l'armée régulière.

2 —129— **Leunis**, Edouard-Jacques-François, né à Louvain le 7 mars 1810, cordonnier. Il combattit à Louvain aux portes de Malines et de Tirlemont, puis à Lierre, Berchem et Anvers.

2 —130— **Leurquin**, Pierre-Joseph, né à Wavre. le 5 décembre 1805, tailleur. Volontaire dans la compagnie franche de cette ville, il combattit à Bruxelles pendant les 4 journées de septembre.

3 —154— **Leysen**, François, Amand, né à Turnhout, le 6 février 1806. Il s'engagea volontairement en 1830 dans le corps franc de Niellon, et prit part à tous les combats livrés par ce corps; versé en 1831 dans le 2e chasseurs à pied il y servit jusqu'en 1840.

2 —132— **Leysbeth**, Nicolas, né à Malines, le 25 novembre 1809, agent d'affaires, décoré de la croix commémorative de 1856. Il quitta l'armée hollandaise pour combattre pour l'indépendance nationale, il se distingua comme officier de corps franc aux combats de Louvain, puis prit du service dans l'armée régulière.

6 — 77 — **Lewalle**, Jean-François, né à Liége, tisserand. Il fit comme volontaire la campagne de 1830-1831, puis prit du service dans l'armée jusqu'en 1839.

3 —153— **Liben**, Jean-Jacques-Joseph, né à Liége, le 4 mai 1799, intendant militaire retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative de 1836. Il prit une part active aux événements de la révolution de 1830, et contribua comme volontaire à la reddition de la citadelle de Liége.

2 —133— **Libert**, Walthère-Joseph, né à Liége, le 21 janvier 1797, ancien instituteur, capitaine dans la garde Urbaine. Il assista avec ses hommes aux différents combats qui furent livrés aux environs de Liége en 1830.

3 —152— **Lienard**, Philippe, né à Malines, le 14 mars 1813, sous-brigadier de douanes. Comme volontaire, il prit part aux combats des journées de septembre 1830, poursuivit l'ennemi, combattit à Lierre, Berchem et Anvers où il fut blessé à la cuisse droite à l'attaque de l'arsenal, puis servit dans l'armée jusqu'en 1835.

Digitized by Google

5—151—**Liekens**, Gommaire-Pierre, né à Lierre, le 10 octobre 1811, pensionné. Volontaire de 1830, il fit dans la compagnie franche de Louvain la campagne de 1830-1831.

1—181—**Lietard**, Jean-Baptiste, né à Espierre, rentier, chevalier de l'Ordre de Léopold de la croix commémorative civique et de quatre médailles pour actes de dévouement, volontaire blessé de septembre.

4—195—**Lignian**, Alphonse-Charles-Louis, né à Tournai, le 30 mai 1814, secrétaire communal. Engagé volontairement le 30 octobre 1830 au 1er chasseurs à cheval lors de sa formation, il fit la campagne de 1830-1831, il fut congédié comme maréchal de logis, le 19 juillet 1841.

1—182—**Long**, Pierre-Joseph-Jean, né à Gand, le 19 avril 1811, chevalier de l'Ordre de Léopold. Le 1er octobre, entré aux chasseurs Niellon, après les combats de 1830 il entra au 3e chasseurs à pied, en 1867 il fut décoré de la croix de l'Ordre de Léopold pour bons et loyaux services.

4—199—**Longfils**, François-Joseph, né à Ham-sur-Heure, sans profession. Il prit une part active au mouvement patriotique qui assura le succès de la révolution de 1830.

6—80—**Lorange**, Jean, né à Cheratte, le 27 septembre 1804, rentier. Il vint comme volontaire combattre à Bruxelles pendant les journées de septembre et poursuivit l'ennemi sur la route d'Anvers.

2—137—**Lotte**, Jean-Baptiste, né à Vilvorde, le 6 avril 1791. Il prit une part active au mouvement populaire à Bruxelles et combattit à la place Royale.

5—53—**Lotte**, Jacques, né à Leuze, le 12 février 1805, cabaretier. Volontaire dans la compagnie de Leuze, il vint combattre pour la cause de l'indépendance.

5—155—**Luyckx**, Josse, né à Louvain, le 6 novembre 1809, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier. Volontaire depuis le 10 octobre 1830, il fit la campagne de 1830-1831.

M

9—88—**Maas**, Joseph-Hubert, né à Maestricht, le 27 novembre 1808, contrôleur pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire de 1830, il prit une part active aux événements de la révolution.

Digitized by Google

3 —157— **Maes**, Jean-Martin, né à Malines en 1814, dentiste. Volontaire de 1830, il prit part aux combats de Waelhem, Berchem et à la prise d'Anvers.

8— 92 — **Maes**, Hubert, né à Tirlemont, le 13 avril 1813, sans profession. Volontaire dans le corps franc tirlemontois, il prit part aux divers combats que soutint ce corps contre les hollandais.

2 —140— **Marcelis**, Jean-Barthélemy, né à Diest, chevalier de l'Ordre de Léopold. Il combattit à Bruxelles les 23, 24, 25 et 26 septembre, fut blessé au pied droit à la place Royale, il assista au blocus de Maestricht.

1 —191— **Mares**, Charles, né à Zeelhem, le 22 mai 1811. Volontaire, il prit les armes pour la conquête de l'indépendance, il fut blessé grièvement.

1 —188— **Malaise**, Charles-Léonard, né à Bruxelles en 1808, chef de station pensionné. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre et poursuivit l'ennemi sur la route d'Anvers. A la prise de cette ville, il fut grièvement blessé à la jambe.

4 —202— **Malengreaux**, Louis, né à Paturages, le 24 mars 1804, chirurgien, chevalier de l'Ordre de Léopold. Il fit la campagne de 1830-1831 comme volontaire.

5— 54 — **Malevé**, Charles Joseph, né à Bolinne, brasseur. Il assista comme volontaire aux combats sur la route d'Anvers, notamment à Berchem.

3 —159— **Maréchal**, François-Joseph, né à Namur, le 11 août 1807, colonel retraité, officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative de 1856. Il coopéra à la reddition de la citadelle de Namur, puis partit avec le bataillon franc namurois, assista aux divers combats sur la route d'Anvers, et à la prise de cette ville.

1 —192— **Marichal**, Jacques-Joseph-Xavier, né à Namur, le 27 janvier 1810, capitaine retraité. Dès le mois d'août dans la garde urbaine, il se distingua par son patriotisme, il fit partie du corps namurois qui vint au secours de Bruxelles, où il fut chargé de la garde de l'artillerie envoyée par la ville d'Ath, puis partit avec un détachement pour aider la ville de Liége à faire évacuer la citadelle.

Digitized by Google

8 — 93 — **Marisal**, Casimir, né à Mons, le 8 mai 1808, rentier. Volontaire dans le corps franc montois, il fit la campagne de 1830-1831.

2 — 141 — **Marmillon**, Henri, né à Anvers, le 5 mars 1805, négociant. Il assista dans les corps francs aux combats livrés sur la route d'Anvers, où sa bravoure lui valut le grade de lieutenant.

3 — 161 — **Marosai**, François, né à Bruxelles, le 6 septembre 1811, maréchal ferrant. Depuis la révolution, il fit partie des corps francs, et fit la campagne de 1830-1831, incorporé au 12e de ligne, il continua à servir dans l'armée régulière.

2 — 142 — **Marquet**, Jacques-Joseph, né à Liége, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire liégeois, il assista aux combats de Ste-Walburge, il se distingua au blocus de Maestricht à l'attaque du château de Caster.

5 — 56 — **Martin**, Célestin, né à Gosselies, ancien charron. Volontaire dans la compagnie franche de cette commune, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre 1830.

2 — 143 — **Martougin**, Hubert, né à Fleurus, le 4 juin 1811, garde-champêtre. Volontaire dans la compagnie franche de cette commune, il combattit à Bruxelles et fit la campagne de 1830-1831.

8 — 204 — **Massart**, Théodore, né à Gand, le 22 juillet 1813, négociant. Volontaire dans le corps franc Aulard, il assista à la prise de la citadelle de Gand en 1830, et au blocus de Maestricht, puis servit au 1er chasseurs à pied comme fourrier.

5 — 57 — **Massart**, Charles-Joseph, né à Namur, le 7 novembre 1813, pensionné. Il prit du service comme volontaire dans le corps franc de Namur jusqu'à son incorporation au 12e de ligne, il fit avec honneur la campagne de 1830-1831.

4 — 205 — **Masson**, Auguste-Désiré, né à Rœul, comptable-expert. Combattant volontaire à Bruxelles, il prit service dans l'armée régulière le 8 décembre 1830 et fit les campagnes de 1830 à 1835.

Digitized by Google

4 —207— **Masuy**, Stanislas, né à Couvin, le 24 septembre 1804 préposé de douanes. Il propagea l'esprit national à Couvin, puis à la formation des volontaires de cette ville, il partit avec eux au secours de Bruxelles où il se distingua par sa bravoure.

3 — 165— **Mathieu**, Joseph-Alexis, né à Binche, le 20 août 1810. Volontaire en 1830 dans la compagnie binchoise, il accourut à Bruxelles pour prendre part aux combats des quatre journées.

4 —208— **Mathys**, Jean, né à Bruxelles, le 4 mars 1805, sans profession. Volontaire de Bruxelles, il arma le peuple avec les fusils de la garde communale, le 22 septembre 1830, puis prit part aux combats des 4 journées et fit partie des volontaires Walkiers.

4 —209— **Maton**, Charles, né à Mons, le 8 décembre 1810, négociant, décoré de l'Ordre de Léopold. Il combattit comme volontaire contre la garnison de Mons, et après l'évacuation de la ville il entra dans la garde urbaine.

1 —195— **Maton**, Benoit, né à Jemmappes, le 11 juin 1808. Volontaire dans la compagnie franche de Silly, il prit part aux combats de Bruxelles, Waelhem et Berchem.

1 —194— **Maton**, Auguste-Joseph, né à Tongres-Notre-Dame, le 6 octobre 1806, capitaine retraité, décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier. Volontaire de 1830, il fit avec les corps francs la campagne de 1830-1831.

7 — 87 — **Maton**, Joseph, né à Paturage, le 20 juin 1813, pensionné de douanes. Volontaire dans la compagnie de Paturage sous le commandement de M. Malengraux, il assista aux combats de Bruxelles et de Louvain en 1830, puis fit la campagne de 1830-1831.

1 —167— **Maton**, Jean-Baptiste-Hubert, né à Mons, pharmacien, décoré de la croix civique. Assista à la prise de la porte de Mons, à Tournai au désarmement de la grande garde, et à l'attaque des casernes.

7 — 86 — **Maton**, Constant, né à Quaregnon, le 2 mai 1798, aubergiste. Il s'engagea dans le corps franc du Borinage en août 1830, fit la campagne de 1830-1831 et ne déposa les armes qu'après le blocus de Maestricht.

1—196 — **Matton**, Jean-Joseph, né à Genappe, le 16 décembre 1811, sous-officier pensionné, chevalier de l'Ordre de Léo-

Digitized by Google

pold. Il s'engagea comme volontaire dans les corps francs dès le 26 septembre et passa dans l'armée régulière; il fit les campagnes de 1830-1831.

6 – 83— **Mauduix**, Anatole, né à Avranches, le 19 février 1809, propriétaire. Dans le mois de septembre, il combattit contre l'armée hollandaise, il fut incorporé dans le corps de Pontecoulant et dirigé sur Gand, il assista à la capitulation de la citadelle.

4 —210— **Meerpoel**, Joseph-Antoine, né à Bruxelles, cabaretier. Il prit service dans les corps francs en 1830 et fit les campagnes de 1830 à 1839.

3 —169— **Meeuwis**, Augustin. Il fit partie des chasseurs Niellon et servit dans ce corps jusqu'à son incorporation au 2e chasseurs à pied qu'il quitta par congé, en 1835.

4 —211— **Malaerts**, Jean-Baptiste, né à Malines, le 25 août 1815, pensionné. Volontaire de 1830, il fit en cette qualité la campagne de 1830-1831.

2 —144— **Mélardy**, Pierre, né à Wavre, le 30 mars 1810. Volontaire dans la compagnie franche de Wavre, il combattit à Bruxelles, Waelhem, Berchem et à la prise d'Anvers.

4 —212— **Melon**, Guillaume-Hubert, né à Bruxelles, le 13 décembre 1813. Après avoir, comme volontaire, combattu à Bruxelles pendant les 4 journées, il suivit l'ennemi sur la route d'Anvers et fut blessé au combat de Lierre.

2 —145— **Melotte**, Jean-Baptiste, né à Wavre, le 13 août 1807. menuisier. Volontaire dans la compagnie franche de cette commune, il fit, après les combats de Bruxelles, toute la campagne de 1830-1831.

7 — 89 — **Merlin**, Auguste, né à Tournai, le 8 juin 1808, caissier. Il assista aux journées de septembre 1830 et entra comme sous-lieutenant dans la garde civique, mobilisée le 7 août 1831.

3 —170— **Mertens**, Ferdinand-Jean-Joseph, né à Bruxelles, le 29 novembre 1797, chevalier de l'Ordre de Léopold. Congédié en 1826 de l'armée hollandaise, il prit les armes pour la cause de l'indépendance nationale et servit dans l'armée régulière qu'il quitta avec le grade de capitaine de 1re classe.

Digitized by Google

4—218— **Meurant**, Alexandre-Joseph, né à Bruxelles, cafetier, pensionné militaire. Volontaire dans le corps du général Niellon, il prit part aux principaux combats de la révolution et prit service dans l'armée régulière.

3—171— **Meurens**, Jean-Joseph, né à Bautersem le 16 juin 1809, charpentier. Il combattit à Waelhem, Berchem et Anvers, comme sergent dans le corps franc des tirailleurs limbourgeois.

5— 60 — **Michaux**, Charles-Joseph, né à Gosselies, sans profession. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre 1830, puis prit un engagement volontaire dans le corps de mineurs en formation, avec lequel il fit la campagne de 1830-1831.

1—203— **Michiels**, Charles, né à Alost, pâtissier. Congédié en 1830 de l'armée hollandaise, il prit service dans les corps francs, assista aux combats d'Oosbourg, et à celui de Gand, puis s'engagea comme pompier sous les ordres du colonel Vanderpoelen.

1—204— **Milet**, Pierre-François-Florent, né à Ruffieu (France), le 7 novembre 1808, professeur pensionné. Venu en Belgique avec la légion belge parisienne, il fit comme sergent-major la campagne de 1830-1831, et fut nommé sous-lieutenant; démissionné honorablement en 1835, il entra dans l'enseignement.

7— 90 — **Mil**, Dominique, né à Tournai le 15 avril 1812, pontonnier. Entré comme volontaire au corps franc tournaisien, il assista à la prise de Venloo, et plus tard au combat du château de Caster, près Maestricht.

6— 88 — **Minet**, Henri-Joseph, né à Jupille le 19 août 1815, employé de douanes. Il combattit à Ste-Walburge, et il se distingua en portant secours à son capitaine blessé.

1—205— **Minsart**, Pierre-Joseph-Maurice, né à Tinnes, rentier. Il combattit volontairement pendant les journées de septembre, et assista avec le bataillon de Namur, aux combats sur la route d'Anvers, il quitta les corps francs le 1er mai 1831.

3—172— **Mintiens**, Jacques, né à Bruxelles le 4 mai 1813, propriétaire. Volontaire de 1830, il embrassa la cause de l'indépendance, servit dans le corps des Inséparables et combattit à Waelhem et Berchem.

Digitized by Google

3 — 173 — **Missorte**, Joseph-François-Léopold, né à Anvers le 13 août 1815. Volontaire Anversois, il combattit à Anvers contre la garnison et contribua à l'ouverture des portes aux volontaires du dehors.

8 — 98 — **Missoten**, Jacques, né à Tirlemont le 2 novembre 1801, tanneur. Volontaire tirlemontois, il fit avec le corps franc de cette ville, la campagne de 1830-1831.

4 — 223 — **Mondoyen**, Jean-Pierre-Raphaël, né à Esch-sur l'Alzette, le 13 juin 1815, facteur des postes. Engagé volontaire le 6 décembre 1830, dans le corps franc luxembourgeois, il fit la campagne de 1830-1831; versé dans l'armée régulière il y servit jusqu'en 1841.

4 — 224 — **Mongaré**, Henri-Laurent, né à Bruges, le 3 novembre 1830, pensionné de l'Etat, décoré de la croix de 1856. Milicien de 1830, engagé volontairement au 2e chasseurs à cheval, il fit la campagne de 1830-1831.

1 — 206 — **Moïse**, Charles, né à Jodoigne, le 30 août 1806, jardinier. Volontaire dans la compagnie de cette commune, il fit toute la campagne de 1830-1831.

4 — 225 — **Monnié**. Nicolas-Barthélemy, né à Nieuport, le 22 mars 1813, bibliothécaire de la ville, chevalier de l'Ordre de Léopold. Il prit les armes pour la cause de l'indépendance nationale, il entra au 3e de ligne qu'il ne quitta qu'en 1868.

4 — 226 — **Monnier**, Jean-Joseph, né à Gammerages, le 16 juin 1811. Volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830-1831, puis s'engagea dans l'armée régulière dans laquelle il servit jusqu'en 1842.

3 — 177 — **Morael**, Ivo-Ido-Léo, né à Averghem, journalier. Il déserta du 8e hussards avec cheval, armes et bagages et vint en Belgique offrir ses services, il prit un engagement volontaire au 1er lanciers.

10 — 36 — **Morel veuve Houziaux**, Dieudonnée, née à Namur, le 21 juin 1815. Rentière, à l'âge de 15 ans, elle combattit avec son père, et après avoir brisé des palissades sur le glacis de la citadelle de Namur, armée d'un fusil, pénétra dans le chemin couvert.

7 — 91 — **Mormal**, Pierre-Joseph, né à Melle, négociant. Etant milicien de 1826, il s'engagea volontairement le 13 octo-

Digitized by Google

bre 1830 pour un terme de 3 ans et fit la campagne de 1830-1831.

3—179— **Morren**, Antoine, né à Diest en 1822, ouvrier. Volontaire de 1830, il fit la campagne d'Anvers dans les corps francs.

2—146— **Morren**, Jean-Léonard, né à Tirlemont, le 25 mai 1808, boulanger. Volontaire tirlemontois, il fit dans ce corps franc toute la campagne de 1830-1831.

8—99— **Morren**, Pierre-Alexandre, né à Tirlemont, le 2 août 1814, rentier. Volontaire du corps franc tirlemontois, il combattit à Waelhem, à St-Bernard et à la prise d'Anvers; puis il prit du service au 1er régiment de chasseurs à pied dans lequel il servit jusqu'en 1839.

5—61— **Mousty**, André, né à Gosselies, cloutier. Il combattit en 1830 dans les rangs de la compagnie franche de Gosselies dans plusieurs engagements notamment à Bruxelles où il se distingua.

4—229— **Mouthuy**, Albert, né à Bruxelles, le 22 novembre 1806, sans profession. Volontaire de Bruxellles, il était de garde au palais le 23 lors de l'entrée des hollandais, il fut fait prisonnier et ne fut relaché que le 26 au matin; il soigna les blessés hollandais.

1—209— **Moysard**, Louis, né à Anvers, pensionné de l'Etat, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire de 1830, il s'enrôla dans le 3e chasseurs à sa formation; plus tard, il s'engagea au 1er régiment de chasseurs à cheval comme chef de musique.

2—147— **Mulle**, Charles-Isidore-Armand, né à Diest, le 24 juin 1814, secrétaire communal. Il fit partie du corps franc de Diest et fit avec ce corps toute la campagne de 1830-1831, dans laquelle il se distingua particulièrement.

6—91— **Muschart**, Lambert-Jacques, né à Maestricht, le 19 octotobre 1797, receveur pensionné. Garde urbain en 1830 il combattit à Bruxelles, les 23, 24, 25 et 26 septembre, il fut blessé grièvement à la jambe par suite d'une chute qu'il fit en poursuivant l'ennemi, hors de la porte de Laeken.

Digitized by Google

N

1 —210— **Naets**, Michel, né à Rotselaer, commerçant, décoré de la médaille de 2e classe pour acte de courage. Il combattit volontairement à Bruxelles pendant les 4 journées et y fut blessé d'un coup de feu au pied, blessure qui lui valut la pension de blessé de septembre.

4 —230— **Nagels**, Antoine-Joseph né à Axel, brigadier de douanes pensionné. Volontaire dans la compagnie de l'union d'Anvers, il combattit à Anvers pendant les journées des 26 et 27 octobre 1830, il arbora le drapeau tricolore à l'hôtel-de-ville, en présence du poste de la grande-garde.

3 —181— **Namur**, Jean-François, né à Liége, encaisseur de la banque. Volontaire liégeois il assista au premier combat d'Oreye et à ceux de Ste-Walburge.

1 —212— **Narez**, Joseph, né à Jandrin-Jandrenouille, le 1er novembre 1809, major d'état-major retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold et de la croix de 25 ans de grade d'officier. Volontaire de 1830, il fit avec distinction la campagne de 1830-1831.

2 —148— **Naveau**, Pierre-Mathieu, né à Tirlemont, le 9 décembre 1808, rentier. Il combattit à Tirlemont et fit partie du corps franc de cette ville avec lequel il combattit à Waelhem et St-Bernard, puis à la prise d'Anvers.

3 - 183— **Neyt**, Joseph-François, né à Bruges, capitaine, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative de 25 ans de service et d'une médaille pour acte de courage. Il prit les armes dès le 25 août 1830 pour la conquête de l'indépendance nationale et fit comme volontaire les campagnes de 1830 à 1839.

3 —184— **Nicodême**, Léon-Albert-Joseph, né à Lens, le 23 septembre 1811, receveur de contributions retraité. Volontaire dans la compagnie franche de St-Ghislain, il combattit pendant les journées de septembre 1830, puis s'engagea le 20 novembre au 9e de ligne comme sergent.

6 — 92 — **Niffle**, Auguste-Joseph, né à Tournai en 1806, cabaretier. Volontaire dans le corps franc de Tournai, il fit la campagne de 1830-1831.

3 —185— **Nille**, Florentin, né à Tournai, sergent d'Eau. Volontaire dans les corps francs de Tournai, il assista aux combats des 4 journées à Bruxelles, à ceux de Berchem, puis à la prise de Venloo et au blocus de Maestricht.

Digitized by Google

3 —186— **Nollet**, Laurent, né à Lentzin, journalier. Il quitta l'armée hollandaise pour se joindre à l'armée des volontaires de 1830; dès le 14 octobre, il s'engagea dans l'artillerie dans laquelle il fit les campagnes de 1830-1831 à 1839.

7 — 94 — **Notté**, Louis, né à Tournai, le 12 avril 1809. Il fit partie comme volontaire de la compagnie franche de Tournai et assista avec elle aux combats de Bruxelles.

3 —187— **Nys**, Jean-Baptiste, né à Anvers, brigadier pensionné, décoré de deux médailles pour actes de courage. Il fit partie des volontaires commandés par Pontecoulant, puis entra dans le 5e régiment de chasseurs à pied, dans lequel il continua à servir jusqu'en décembre 1835.

P

4 —238— **Palmers**, Jean-Mathieu-Joseph, né à Heinsberg (Bas Rhin), le 12 juin 1812, négociant. Le 28 novembre 1830. il s'engagea volontairement comme soldat au 5e régiment de ligne dans lequel il fit toute les campagnes de 1830 1831.

2 —150— **Pantrini**, Félix-Antoine, né à Metz (France), capitaine retraité, décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de grade d'officier. Volontaire liégeois, il combattit à Ste-Walburge.

4 —239— **Papier**, Jean-Baptiste, né à Virton, le 2 septembre 1806. Intendant militaire retraité. Nommé sous-lieutenant de corps franc dans le bataillon luxembourgeois, il combattit à Waelhem, Berchem et à la prise d'Anvers.

8 —102— **Pardon**, Joseph, né à Diest, le 18 novembre 1806, ébéniste. Volontaire de 1830, il assista aux combats livrés à Louvain, puis incorporé dans la garde civique mobilisée, il fit la campagne de 1830-1831.

3 —189— **Parez**, Désiré, né à Alost, facteur de postes pensionné. Engagé comme volontaire dès le 24 septembre 1830, il fit les campagnes de 1830 à 1839 contre la Hollande.

4 —240— **Parmentier**, Joseph, né à Bruxelles, le 10 juin 1808, rentier. Il s'engagea comme volontaire au 1er régiment de lanciers et fit la campagne de 1830-1831.

3 —190— **Pasque**, Blaise-Aubin, né à Juliers (Prusse), sans profession. Il fit partie de l'expédition liégeoise envoyée le

Digitized by Google

26 septembre au secours de Bruxelles et qui, par suite d'un contre ordre, retourna à Liége où il assista au blocus de la citadelle.

1 —218— **Paul**, Auguste, né à Jodoigne. le 7 février 1804. Volontaire de 1830, il fit dans la compagnie franche de Leuze la campagne de 1830-1831.

3 —191— **Paulin**, François-Joseph-Gislain, né à Nivelles le 15 mars 1804. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831.

1 —219— **Paulissen**, Gérard, né à Heer (Limbourg hollandais), employé pensionné. Volontaire dans le corps franc du général Mellinet, il assista à plusieurs combats livrés sous les murs de Maestricht pendant le blocus.

3 —193— **Pavart**, Pierre, né à Kildrecht, le 22 avril 1806, rentier. Sous-lieutenant dans la légion belge parisienne, il fit avec distinction la campagne de 1830-1831.

3 —194— **Pavot**, Auguste-Joseph, né à Perwez en 1809, menuisier. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831.

4 —243— **Pauwels**, Pierre-Jean, né à Calmpthout, le 3 septembre 1807. Il combattit volontairement à Bruxelles pendant les quatre journées, puis avec les volontaires, il prit part aux combats de Waelhem, Berchem et à la prise d'Anvers.

7 — 97 — **Pennequin**, Louis, né à Tournai, le 8 octobre 1811, cordonnier. Volontaire dans le corps franc tournaisien il fit toute la campagne de 1830-1831.

7 — 96 — **Pennequin**, Emile, né à Tournai, tailleur. Volontaire dans la compagnie tournaisienne, il assista à plusieurs combats en 1830, notamment au blocus de Maestricht.

8 —104— **Peeters**, François, né à Louvain le 22 janvier 1802, fermier. Il combattit à Louvain contre les hollandais, notamment aux portes de Tirlemont et de Malines.

8 —103— **Peeters**, Henri-Corneille, né à Tirlemont le 15 juillet 1800, Volontaire dans la compagnie franche de Tirlemont, il fit la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

2—154— **Peeters**, Philippe-Emmanuel, né à Louvain le 9 mai 1805, major retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold. Combattant de 1830, il s'empara à la tête de 200 hommes du faubourg de Namur, occupé par les troupes hollandaises le 24 septembre 1830.

3—197— **Persoons**, Pierre, né à Louvain le 30 mars 1803, huissier. Organisateur du mouvement national, à Louvain, il combattit à l'attaque des casernes, et avec la compagnie franche de la ville, il assista au combat de Waelhem.

3—198— **Pettens**, Séraphin-Mathieu, né à Louvain le 14 mars 1811, Il prit part aux combats des portes de Malines et de Tirlemont à Louvain, puis s'engagea dans le 1er chasseurs à pied avec lequel il fit la campagne de 1830-1831.

4—245— **Peters**, Augustin, né à Ecaussines d'Enghien en 1809, cabaretier. Volontaire dans le corps franc du Borinage, il fit la campagne de 1830-1831.

1—222— **Petit**, Pierre-François, né à Cambron St-Vincent, rentier. Il vint à Bruxelles le 25 septembre 1830, à la tête de 65 volontaires, qui le 28, furent versés dans la 1re compagnie d'Ath. Incorporé en 1831 dans le 12e régiment de ligne, il obtint le grade de sous-lieutenant, qu'il abandonna sur sa demande.

5—64— **Petit**, Jean-Baptiste, né à Leuze le 20 septembre 1809, sous-officier pensionné. Il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831.

8—105— **Philippe**, Augustin, né à Peruwelz le 1er novembre 1805. Volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830.

4—247— **Philippus**, Jean-Joseph, né à Louvain, sous-officier pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire dans les tirailleurs de la Meuse, il fit la campagne de 1830-1831, et fut incorporé dans le 3e chasseurs à pied, dans lequel il servit jusqu'en 1867.

3—199— **Pierre**, Jean Joseph, né à Mussy la Ville, le 13 janvier 1809, journalier. Volontaire dans le corps franc Luxembourgeois, il combattit à Waelhem, Contich et Berchem.

4—248— **Pierson**, François-Joseph-Xavier, né à Avennes en 1804, plafonneur. Il prit service dans les corps francs, et fit la campagne de 1830-1831,

Digitized by Google

6 — 95 — **Pinget**, Narcisse, né à Mariembourg, négociant, décoré de la médaille de Ste-Hélène, et de la croix de 25 ans de service. Il fit partie de la députation qui fit capituler la garnison de la place de Mariembourg, et fit prisonnier la troupe formant la garnison.

7 — 99 — **Pipart**, François, né à Tournai, rentier, décoré de la croix commémorative de 1856. Volontaire de Tournai, il assista à la plupart des combats de 1830, il se distingua à Eppeghem le 30 septembre, en enlevant 17 chevaux aux Hollandais.

3 — 200 — **Piraut**, Victor, né à Charleroi le 17 février 1814, agent de charbonnage. Volontaire dans la compagnie franche de Charleroi, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre.

7 —125— **Pirsch**, Antoine, né à Arlon, le 12 novembre 1811, cordonnier. Comme volontaire dans la compagnie franche luxembourgeoise, il assista aux combats de Waelhem, de Berchem et à la prise d'Anvers.

4 —249— **Piton**, Walther-Joseph, né à Farciennes, le 29 novembre 1812, négociant, ancien Bourgmestre. Il fit partie des volontaires il fut nommé sous-lieutenant, le 30 novembre 1830, et fit en cette qualité les campagnes de 1830 à 1834.

6 — 96 — **Plancque**, Augustin-Fidèle-Constantin, né à Ypres, le 3 mars 1816. Le 14 novembre 1830 il s'engagea volontairement dans l'armée et fit les campagnes de 1830 à 1839

4 —250— **Plevoets**, Henri, né à Louvain, en 1806, militaire pensionné. Le 3 novembre, rentré du service hollandais, il s'engagea dans l'armée belge comme volontaire.

1 —226— **Plisnier**, Pascal-Joseph, né à Soignies, le 8 février 1809, bottier. Engagé dans le corps franc de Niellon, il fit avec ce corps toute la campagne de 1830-1831, et se distingua dans plusieurs combats.

8 —107— **Poffé**, François, né à Tirlemont, le 12 mars 1801, tonnelier. Volontaire tirlemontois, il assista à tous les engagements que ce corps soutint contre les Hollandais.

Digitized by Google

4 —251— **Poirier**, Adolphe-Jean, né à Gand, le 26 septembre 1811, pensionné. En septembre 1830, il quitta les hussards n° 8, pour venir se ranger parmi les défenseurs de la Belgique, il entra au 2e chasseurs à cheval dans lequel il servit jusqu'en 1844.

3 —202— **Poivre**, Simon-Pierre, né à Mons, le 24 décembre 1802, commissaire de police. Il assista aux combats qui eurent lieu à Mons, entre les volontaires et la garnison, et il contribua à l'arrestation du général commandant la province.

8 —109— **Ponsaerts**, Jean-François-Dominique, né à Tirlemont, le 16 juin 1807. Volontaire dans la compagnie franche de Tirlemont, il fit toute la campagne de 1830-1831.

1 —228— **Popp**, Antoine-Henri, né à Bruges, le 28 novembre 1810, capitaine retraité, décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier, a fait comme volontaire la campagne de 1830-1831.

3 —203— **Portael**, Egide, né à Putte, le 10 juillet 1809, tourneur en bois. Volontaire dès le 25 août 1830, il combattit pour l'indépendance, à Berchem il aida à transporter le comte de Mérode blessé mortellement à ses côtés.

3 —204— **Potaux**, Adolphe, né à Bruxelles, le 11 mai 1809, serrurier. Il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre et fit dans le 4e bataillon franc les campagnes de 1830-1831.

6 — 97 — **Postal**, Jacques-Joseph, né à Meix-la-Tige (St-Léger), le 19 mars 1805, décoré d'une médaille pour acte de courage, sous-brigadier de douanes, pensionné. Volontaire de 1830, il servit les pièces d'artillerie et après les divers combats il entra dans le 2e régiment de cette arme.

8 —110— **Pottier**, Pierre-Joseph, né à Belœil, le 19 mars 1806, messager. Combattant volontaire du Hainaut, il fit toute la campagne de 1830-1831.

1 —229— **Présent**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles, le 28 août 1801, capitaine retraité. Volontaire de 1830, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre et assista aux combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers.

3 —205— **Prévot**, Léonard, né à Fleurus, le 28 octobre 1809, mineur. Volontaire dans la compagnie de Fleurus, il

Digitized by Google

combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre 1830.

7 —102— **Prévot**, Charles-Joseph, né à Fleurus, le 6 février 1813, cultivateur. Volontaire dans la compagnie de Fleurus, il combattit à Bruxelles pendant les quatre journées de 1830, puis à Lierre, à Waelhem, à Berchem et à Anvers, ensuite il prit service dans l'armée.

8 —113— **Putterie**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles, le 8 juillet 1800, serrurier. Combattant pendant les journées de septembre 1830, il fut blessé à la main droite, avant sa guérison il se joignit aux volontaires et assista au blocus de Maestricht.

Q

1 —132— **Quinot**, Henri-Joseph, né à Genappe, le 5 octobre 1804, fondeur en cuivre. Volontaire de Genappe sous les ordres du commandant Thibault, il combattit au Parc à Bruxelles, où il reçut une blessure à la main droite.

1 —231— **Quinaux**, Joseph, né à Jodoigne en 1814, cordonnier. Il assista aux combats des quatre journées de septembre, puis à ceux de Berchem et d'Anvers.

R

3 —210— **Radelet**, Alexandre-Joseph-Antoine, né à Charleroi le 25 décembre 1805, capitaine retraité. Volontaire dans la compagnie de Charleroi, après avoir combattu à Bruxelles pendant les quatre journées, il poursuivit l'ennemi jusqu'à Anvers.

6 —100— **Radermaeker**, Jean-Thomas, né à Stemberg, propriétaire. Volontaire de 1830, il entra après les journées de Bruxelles au 2e chasseurs à cheval dans lequel il servit six ans.

2 —157— **Rambo**, Denis, né à Wavre, le 2 juin 1803, journalier. Venu à Bruxelles avec la compagnie franche de Fleurus, il y combattit pendant les quatre journées.

3 —212— **Rambourg**, Laurent, né à Renaix, tisserand. Volontaire tournaisien, après la reddition de la citadelle à laquelle il coopéra, il fit partie de la garde Urbaine chargée du maintien de l'ordre.

Digitized by Google

8—114— **Bassart**, Othon, né à Charleroi, le 8 octobre 1813. Engagé volontaire dans la compagnie franche de Charleroi, il vint combattre à Bruxelles et sur la route d'Anvers.

2—158— **Bausch**, Jean-Nicolas, né à Lantremange, le 6 décembre 1804, capitaine retraité. Dans les volontaires depuis 1830, il fit toutes les campagnes de 1830 à 1839.

5— 65 — **Regibo**, Séraphin-François, né à Leuze, le 6 avril 1808, modeleur. Engagé comme volontaire dans la compagnie de Leuze, il fit toute la campagne de 1830-1831.

4—256— **Reintjens**, Louis-Lambert, né à Maestricht, pensionné de l'Etat. Volontaire de 1830, il combattit à Venloo, et captura sur la Meuse un bateau chargé de poudre.

—160— **Renard**, Eugène-Hubert, né à Wavre, le 15 avril 1801, musicien. Volontaire dans la compagnie de Fleurus, il combattit à Bruxelles, et poursuivit l'ennemi jusqu'à Anvers.

8—117— **Rener**, Gérard, né à Diest, le 13 juillet 1809, tailleur. Engagé comme volontaire dans le corps franc de Diest, il fit toute la campagne de 1830-1831.

3—214— **Reper**, Adrien, né à Dilbeck, en 1799, pensionné. Volontaire bruxellois, après avoir combattu à Bruxelles pendant les quatre journées il suivit l'ennemi sur la route d'Anvers.

2—162— **Reumont**, Jean-Baptiste, né à Fleurus, le 11 août 1811, matelassier. Volontaire dans la compagnie franche de Fleurus, il assista à tous les combats où la compagnie prit une part active.

5— 67 — **Ridoux**, Jacques-Louis, né à Ostende, le 20 avril 1805, musicien. Volontaire dans la compagnie franche de Leuze, il fit la campagne de 1830-1831.

8—118— **Richard**, Jacques-Laurent-Jérôme, né à Metz, rentier. Venu de Paris avec les volontaires de Pontécoulant, il combattit à Lierre, Berchem et Anvers.

4—260— **Richard**, François-Louis-Ixel, né le 28 juin 1806, pensionné. Engagé volontairement le 14 octobre 1830, au 2e régiment de ligne, il se distingua à Venloo par plusieurs actions d'éclat, comme sergent, il sauva la vie à un capitaine de ce régiment.

Digitized by Google

7 —104— **Richer**, Jean-Baptiste, né à Dour, jardinier. Volontaire de 1830, il quitta les corps francs pour rejoindre le 9e régiment de ligne en qualité de milicien.

8 —119— **Robbens**, Jean-Joseph, né à St-Nicolas, le 2 août 1810. Engagé volontairement en 1830, dans les corps francs il fit la campagne de 1830-1831, puis entra dans l'armée régulière dans laquelle il servit jusqu'en 1835.

7 —105— **Robin**, Julien-Joseph, né à Solre-sur-Sambre, brigadier de douanes, pensionné. Il fit comme volontaire la campagne de 1830-1831 et entra dans la douane.

8 —120— **Robyns**, Alexandre, né à Louvain, le 4 août 1808, rentier. Il combattit avec valeur à Tirlemont et pendant la poursuite des troupes il enleva le drapeau du bataillon.

5 — 68 — **Rocrelle**, Louis, né à Leuze, le 21 décembre 1800, journalier. Volontaire dans la compagnie franche de Leuze, il fit toute la campagne de 1830-1831.

8 —121— **Rondoé**, Philippe, né à Louvain, le 1er septembre 1810, cordonnier. Volontaire de 1830, il fit avec la compagnie franche de Louvain toute la campagne de 1830-1831.

3 —217— **Roelants**, Jean-François, né à Calmpthout, le 5 janvier 1814. Engagé dans les corps francs, il y servit jusqu'à son incorporation dans l'armée régulière.

3 —218— **Rogister**, Louis, né à Arlon, le 21 juin 1814, hôtelier, chevalier de l'Ordre de Léopold, Volontaire de 1830, il fit les campagnes de 1830-1831, nommé sous-lieutenant au 10e régiment de ligne, il y servit jusqu'en 1841, il fut démissionné honorablement.

1 —236— **Ronday**, Gilles, né à Herstal, en 1806, armurier. Volontaire dans le corps liégeois, il combattit à Bruxelles pendant la journée du 24 où il fut blessé.

3 —219— **Ronday**, Joseph, né à Liége, le 15 décembre 1810, armurier. Volontaire dans le corps liégeois, il combattit à Bruxelles pendant les journées de septembre.

4 —265— **Roox**, Jules-Egide, né à Lanaeken. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831 en qualité de tambour, puis entra dans l'armée régulière.

Digitized by Google

4—267— **Rose**, Alexandre-Louis, né à Pecq, le 9 octobre 1801, gendarme, pensionné. Il prit les armes en septembre 1830, puis combattit pour la cause de l'indépendance, entré dans l'armée en campagne il y servit jusqu'en 1865.

4 — 270— **Rosseel**, Donat, né à Thielt, forgeron. Volontaire de 1830, il fit partie des corps francs qui bivouaquèrent sur la frontière hollandaise pendant l'hiver de 1830-1831.

7—107— **Rousseau**, Bernard-Robert, né à Gand, le 11 décembre 1809, employé. Volontaire de 1830, après les combats de septembre, il s'engagea au 1er régiment de chasseurs à pied et fit avec ce corps la campagne de 1830-1831.

3—222— **Ruelle**, Charles-Louis, né à Frameries, cultivateur. Volontaire de Frameries, il combattit à Bruxelles pendant les quatre journées de septembre, il reçut une blessure à la jambe droite.

2—165— **Roussier**, Jean-Baptiste, né Fleurus, le 10 février 1811, volontaire dans la compagnie franche de Fleurus, il fit la campagne de 1830-1831.

8—122— **Rutten**, Pierre-Mathieu, né à Eysden, le 22 juillet 1808. Il fit partie des volontaires maestricquois qui vinrent au secours de la ville de Liége. Entré dans l'armée régulière il y conquit tous ses grades et fut retraité comme capitaine de 1re classe, chevalier de l'Ordre de Léopold et décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier.

S

8—123— **Saboo**, Jean-Baptiste, né à Tirlemont en 1810, pensionné. Volontaire dans le corps tirlemontois, il assista aux combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers.

8—124— **Saint**, Joseph, né à Middelbourg, le 22 octobre 1812, menuisier. Volontaire dans le corps franc montois, il fit la campagne de 1830-1831.

3—223— **Saint-Martin**, Louis François-Alfred, né à Caen, le 26 mai 1808. Attaché à l'Etat-major du commandant Pontecoulant, il fut chargé d'organiser en 1830, les corps épars de volontaires qu'il conduisit aux combats.

7—108— **Salez**, Jean-Baptiste-Joseph, né à Jollain-Merlin, le 15 février 1809, sous-officier, pensionné, chevalier de l'Ordre

Digitized by Google

de Léopold. Le 25 septembre 1830, il quitta l'armée hollandaise pour combattre pour l'indépendance belge et assista dans les corps francs aux combats de Lierre-Berchem-Borgerhout et à la prise d'Anvers.

1 — 237 — **Sambon**, Antoine, né à Wavre, le 21 septembre 1803, colporteur. Volontaire de 1830 il combattit avec les Wavriens au Parc, à Bruxelles, puis prit du service dans l'artillerie dans laquelle il servit jusqu'en 1835.

2 — 167 — **Sambré**, Pierre-Joseph, né à Wavre, sans profession. Volontaire dans la compagnie formée par cette ville, il combattit à Bruxelles pendant les quatre journées, puis fut rappelé dans l'armée régulière comme milicien de 1827.

1 — 238 — **Sana**, Charles-Louis, né à Namur, le 13 décembre 1805, cordonnier. Volontaire dans le bataillon namurois, il combattit pendant les quatre journées à Bruxelles, puis sur la route d'Anvers, où il reçut une blessure.

5 — 70 — **Sannes**, Joseph, né à Anvers le 15 avril 1814, imprimeur. Engagé dans le corps franc de Niellon, il combattit à Lierre, Berchem, Borgerhout, où il conduisit les volontaires par des chemins détournés.

8 — 125 — **Sarot**, Antoine, né à Péruwelz, le 25 novembre 1806, cordonnier. Volontaire de 1830, il prit les armes pour la conquête de l'indépendance nationale et fit la campagne de 1830-1831.

1 — 230 — **Sauvelon**, Jean-Joseph, né à Fleurus en 1799. Volontaire de Fleurus il combattit à Bruxelles pendant les quatre journées, il maintint avec intrépidité le drapeau de la compagnie devant le Parc ; malgré une blessure qu'il reçut il ne voulut pas quitter son poste et fut nommé à l'unanimité lieutenant-porte-drapeau.

4 — 273 — **Saül**, Henri-Joseph, né à Ath, sans profession. Engagé dans les corps francs, le 1er novembre 1830, il fit la campagne de 1830-1831, puis entra dans la gendarmerie en février 1831.

1 — 240 — **Savenier**, Corneil, né à Anvers, le 13 juin 1806. Il s'engagea dans les corps francs dans lesquels il servit jusqu'à son incorporation au 3e chasseurs.

Digitized by Google

4 — 277 — **Schepers**, Nicolas, né à Grontveld, le 29 mai 1808, employé des ponts et chaussées. Volontaire de 1830, il prit du service au 3e régiment de ligne.

3 — 225 — **Schevenhals**, Francois-Corneil, né à Malines, le 17 mars 1812, poëlier. Comme volontaire il combattit à Bruxelles, à Anvers, et assista au blocus de Maestricht où il fit deux soldats prisonniers.

4 — 276 — **Schrader**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles, le 2 janvier 1814, agent-inspecteur pensionné. Volontaire de Bruxelles, il prit part aux combats des quatre journées et s'engagea dans les corps francs, puis prit service dans l'armée régulière dans laquelle il fit toutes les campagnes.

4 — 280 — **Schutters**, Remi, né à Testelt, gendarme pensionné, décoré de la croix de 25 ans de services et de la médaille pour acte de courage. Il assista aux combats de Lierre, sous les ordres de Kessels, puis combattit à Berchem et à Anvers.

3 — 226 — **Secret**, Antoine-Joseph, né à Tournai, receveur de l'abatoir. Volontaire dans le corps tournaisien il combattit au Parc à Bruxelles, puis à la prise de Venloo en 1831. Il s'engagea volontairement dans l'artillerie où il servit jusqu'en 1840.

1 — 243 — **Senault**, Edouard, né à Mons, capitaine décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier. Adjudant-major dans les volontaires liégeois, il combattit à Dieghem, et le 23 il fut un des premiers à s'opposer à l'entrée des Hollandais par la porte de Schaerbeek.

4 — 286 — **Sente**, Jean-Baptiste, né à Anvers, le 3 novembre 1812, pensionné. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs toute la campagne de 1830-1831.

4 — 284 — **Selen**, Pierre, né à Turnhout, tisserand. Il prit service en 1830 dans le corps franc de Niellon et assista à tous les engagements soutenus par ce corps, puis fut incorporé au 2me chasseurs à pied, qu'il ne quitta qu'en 1835.

8 — 228 — **Selvais**, Jean-Baptiste, né à Frameries, le 23 mai 1806, négociant. Volontaire de 1830, il prit part à divers combats soutenus contre les hollandais au blocus de Maestricht, il se distingua à l'attaque et à la prise d'un convoi de fourrages, le 4 février 1831.

Digitized by Google

3 — 230 — **Simon**, Jules-Charles-Auguste, né à Liége, le 25 mars 1811, colonel en retraite, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier. Il se distingua aux combats d'Oreye et de Ste-Walburge puis entra après dans l'armée régulière.

3 — 233 — **Simonet**, Charles-Louis, né à Mons en 1813, typographe. Il quitta la France en 1830 avec la compagnie nommée Lille et Roubaix et vint combattre pour l'indépendance de son pays.

6 — 111 — **Sleymer**, Joseph, né á Beirendrecht, le 29 octobre 1809. Volontaire de 1830, il prit spontanément les armes quand éclata le mouvement révolutionnaire, puis entra dans l'armée régulière qu'il ne quitta qu'en 1838.

6 — 112 — **Smets**, Henri, né en 1809, ébéniste. Il vint de Paris avec la légion belge-parisienne au secours de la Belgique et fit toute la campagne de 1830-1831.

2 — 169 — **Smets**, Philippe, né à Tirlemont, le 7 janvier 1797, rentier. Il commanda en 1830 une compagnie franche formée à Tirlemont et la conduisit à plusieurs combats livrés pour l'indépendance nationale.

4 — 289 — **Smiekens**, Balthasar, né à Anvers, le 9 mars 1806, pensionné. Engagé en 1830 dans le corps franc de Niellon il assista à tous les combats qui furent livrés par ce corps.

7 — 110 — **Snell**, Jean-Baptiste, né à Gand, brigadier de douanes pensionné. Après avoir combattu à Bruxelles pendant les quatre journées, il entra dans le 1er Ban de la garde civique.

3 — 235 — **Snorbusch**, Jean-Baptiste né à Anvers, le 15 mars 1805, cordonnier. Volontaire dans le corps franc de Niellon, il combattit à Lierre, Berchem et Anvers.

2 — 170 — **Sohy**, Pierre, né à Wavre, le 19 novembre 1805. Volontaire dans la compagnie franche de Wavre, il combattit à Bruxelles et sur la route d'Anvers, en 1830.

4 — 290 — **Sobry**, Louis-François, né à Courtrai, pensionné de l'Etat. Il prit volontairement les armes en 1830 pour servir la cause de l'indépendance de la Belgique et fit toutes les campagnes contre la Hollande.

Digitized by Google

3 — 236 — **Sodar**, Dieudonné Joseph, né à Dinant, le 19 mars 1803. Ancien militaire il organisa les volontaires et combattit avec eux à Oreye et Ste-Walburge.

4 — 291 — **Sonnet**, Louis-François, né à Liége, rentier. Engagé au 1er bataillon de tirailleurs liégeois il combattit pour l'indépendance nationale, et fit la campagne de 1830-1831, puis fut incorporé au 2e chasseurs à pied dans lequel il servit jusqu'en 1834.

— 293 — **Soucy**, André, né à Mons, le 30 janvier 1809, lieutenant-colonel retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold. Volontaire de 1830 il combattit pour la cause de l'indépendance nationale, et gagna tous ses grades par ses bons services.

3 —237— **Speeckaert**, François-Emile-Raphaël, né à Bruxelles le 30 avril 1814, propriétaire, chevalier de l'Ordre de Léopold, ancien major de la garde civique. Dès le mois d'août il fit partie de la garde Urbaine, puis il partit avec les volontaires marchant sur Anvers; il combattit à Waelhem sous les ordres du général Mellinet, en 1831 il entra au 1er régiment de lanciers.

4 —294— **Spinoy**, Jean-Henri, né à Opwick, pelletier. Il prit les armes pour la cause de l'indépendance et assista au blocus de Maestricht, il servit 4 ans dans le 1er régiment de chasseurs à pied.

1 —246— **Stas**, Jean-Antoine, né à Jandrin, journalier. Engagé comme volontaire, il combattit pour l'indépendance nationale et fit la campagne de 1830-1831.

4 —295— **Staelens**, Corneille-Jean, né à Bruges le 21 décembre 1816, pensionné. Volontaire de 1830 dans les corps francs, il combattit à Berchem où il reçut deux blessures à la jambe gauche.

4 —296 — **Stavaux**, Pierre-Augustin-François, né à Morlanwelz, rentier. Volontaire du Hainaut, il combattit pendant les 4 journées, et fit la campagne de 1830-1831.

2 —172— **Steenwinkel**, Joseph, né à Wavre le 6 septembre 1814, tonnelier. Engagé volontaire dans la compagnie franche de Wavre, il prit part à divers combats avec cette compagnie.

Digitized by Google

6 —113— **Sternon**, Eléodore-Elie, né à Ambly, boucher. Volontaire dinantais, il suivit les corps francs au blocus de Maestricht et ne rentra dans ses foyers que le 31 mars 1831.

4 —299— **Stevens**, Hippolyte-Joseph, né à Zuyderzée (Hollande) le 12 août 1812, pensionné. Le 20 octobre 1830, de garde à Duffel, plutôt que de tirer sur ses concitoyens il quitta son poste avec six hommes et se joignit aux volontaires.

1 —247— **Stevens**, Joseph, né à Diest le 26 mars 1803, capitaine retraité. Volontaire commandant une compagnie franche de Diest, il fit la campagne de 1830-1831 puis entra dans l'armée régulière.

2 —174— **Stevens**, Martin, né à Tirlemont le 11 novembre 1804, menuisier. Volontaire dans la compagnie franche de Tirlemont, il fit toute la campagne de 1830-1831.

3 —239— **Stienon**, Justin-Guillaume-Hubert, né à Namur le 23 mai 1806, receveur pensionné. Volontaire de 1830, il se distingua par son intrépidité au combat de St-Walburge ou il reçut une blessure grâve à la tête.

3 —240— **Stienon**, Victor, né à Namur le 28 août 1804. Volontaire dès le 1e octobre 1830, il fit la campagne, puis reprit en 1831 son poste dans la douane, qu'il avait quitté pour combattre pour l'indépendance nationale.

8 —131— **Stockmans**, Georges, né à Louvain le 24 mars 1809, rentier. Aux premiers événements de 1830, il quitta l'armée hollandaise pour prendre service dans les volontaires, il assista aux combats de Louvain, de Lierre et de Berchem, ensuite il entra au 7e régiment de ligne.

6 —116— **Surget**, Marie-Udouard, né à Vienne le 21 Juillet 1804, peintre. Depuis le 2 décembre 1830 engagé dans les corps francs il fit la campagne de 1830-1831.

8 —132— **Swevers**, Jean, né à Tirlemont le 24 janvier 1805. Volontaire de 1830 dans le corps franc de Tirlemont, il fit la campagne de 1830-1831.

3 —242— **Swinnen**, Félix-François, né à Diest, tisserand. Comme volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830 à 1831.

Digitized by Google

T

4 —303— **Tamignaux**, Hubert, né à Dinant, rentier. il prit volontairement les armes pour la cause de l'indépendance nationale ; sergent de volontaire il fut blessé dans un des combats livrés en 1830.

3 —243— **Tasquin**, Jean-Nicolas, né à Verviers, sous-officier pensionné. Volontaire de 1830, il prit du service dans l'armée belge lors de sa formation dans le 5e régiment de ligne.

3 —133— **Tassain**, Jean-Antoine, né à Liége, le 1er juillet 1793, pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de Ste-Hélène. Le 1er octobre 1830, rentré du service de Hollande comme gendarme, il reprit du service dans la gendarmerie belge.

4 —304— **Tavlet**, Jean-Louis, né à Namur, le 3 septembre 1803, pensionné. Un des intrépides citoyens qui s'armèrent pour combattre la garnison de Namur, il aida à désarmer les gardes des portes de St-Nicolas et de Bruxelles.

2 —176— **Tavernier**, Guillaume, né à Tirlemont, le 10 août 1808, corroyeur. Fit partie de la compagnie franche de Tirlemont et la suivit pendant la campagne de 1830-1831.

3 — 77 — **Taymans**, Jean-Baptiste, né à Overyssche, menuisier, décoré de la médaille de 1re classe pour acte de courage et de dévouement. Assista comme volontaire aux combats des quatre journées de septembre, puis prit un engagement volontaire dans le 2e régiment de lanciers.

3 —241— **Teurlings**, Marcel, né à Anvers, le 3 décembre 1807, industriel. Engagé volontaire dans la compagnie franche de Tirlemont, il fit la campagne de 1830-1831.

2 —178— **Thélie**, Edouard Gérard, né à Ypres, le 30 janvier 1811, capitaine retraité. Volontaire de 1830, il assista dans les corps francs aux combats de Waelhem et de Berchem, puis prit du service dans l'armée régulière.

3 —244— **Thibaut**, Jacques, né à Bruxelles, chef de station pensionné. Volontaire de 1830, dans les corps francs, il assista aux combats de Berchem où il reçut une blessure à la main droite.

Digitized by Google

1 —255— **Thibeau**, Alphonse-Philippe, né à Nil St-Vincent, notaire. il prit part au mouvement populaire qui amena la reddition de la citadelle de Dinant.

2 —179— **Thieffry**, Gaspart-Désiré, né à Tournai, le 9 février 1811, capitaine en retraite, décoré de la croix commémorative de 1856. Entré dans le corps volontaire de Tournai, dès le 27 septembre 1830, il prit part aux combats livrés à Tournai, puis s'engagea volontairement au 4e de ligne.

6 —120— **Thirion**, Ferdinand, né à St-Gérard (Namur), le 20 août 1810, cultivateur. Volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830-1831, puis fut incorporé au 1er chasseurs à pied, dans lequel il servit jusqu'en 1835.

3 —246— **Thisquen**, Jean-Jacques-Antoine, né à Verviers, comptable, chevalier de l'Ordre de Léopold. Parti de Paris en septembre 1830, abandonnant une position acquise, il vint au secours de son pays avec la légion belge-parisienne et prit part à tous les combats livrés sur la route de Bruxelles à Anvers, se distingua particulièrement à Waelhem. Entré le 1er juin 1831 au 12e de ligne, il y servit avec honneur jusqu'en 1831, réformé pour blessures graves reçues à Louvain le 12 avril 1831.

5 — 79 — **Thys**, Jean-Gérard, né à Turnhout, tisserand. Engagé volontairement dans le corps franc de Niellon, il suivit ce corps et assista à tous les engagements qu'il eut à soutenir, versé au 2e chasseurs à pied, il y servit jusqu'en 1835.

4 —305— **Thomas**, Norbert-Fidèle, né à Coxyde, le 11 mars 1811, pensionné. Le 24 septembre 1830, il prit les armes comme volontaire et assista aux combats de la révolution, il fit comme soldat les campagnes de 1830 à 1833.

3 —247— **Thomassen**, Jacques, né à Berchem (Brabant), receveur communal. Il organisa à ses frais une compagnie franche et combattit avec elle à Lierre, Berchem et à Anvers.

7 —114— **Thon**, Lucien Auguste-Gustave, né à Dour, parti comme lieutenant dans le corps franc du Hainaut, il fit la campagne de 1830-1831, après les combats soutenus pour la cause nationale, il rentra dans ses foyers.

Digitized by Google

4—308— **Tirou**, Joseph, né à Mons, le 29 mai 1815, industriel. Il partit comme volontaire dans le corps franc de Charleroi et fit la campagne de 1830-1831.

4—309— **Tondreau**, Auguste, né à Leuze, le 18 mars 1795, teinturier. Volontaire dans la compagnie franche de Leuze, il fit la campagne de 1830-1831.

2—180— **Tonglet**, Godefroi-Gabriel, né à Namur, le 2 décembre 1808, capitaine retraité. Engagé comme volontaire le 11 décembre 1830, venant du service hollandais, il acquit tous ses grades dans l'armée et fut pensionné comme capitaine décoré de l'Ordre de Léopold et de la croix commémorative de 1856.

6—121— **Tonglet**, Jean-Gérard, né à Maestricht, fabricant de Ouates. A fait partie des corps francs sous les ordres de Mellinet, il fit la campagne de 1830-1831 et prit part au blocus de Maestricht.

1—259— **Tournay**, Ferdinand-Joseph-Gislain, né à Nivelles, le 20 juillet 1807, rentier. Volontaire de Nivelles, il vint à Bruxelles avec la compagnie, puis il s'engagea dans l'armée régulière dans laquelle il fit les campagnes de 1830 à 1839.

3—248— **Tournay**, Alexandre-Joseph, né à Tournai, le 20 juin 1807. Volontaire dans le corps franc tournaisien, il combattit à Waelhem, Contich et Berchem.

4—311— **Tribulet**, Pierre, né à Maestricht, le 10 mars 1807, musicien. Il fit partie des volontaires maestrichtois, qui prirent les armes pour la conquête de l'indépendance nationale.

1—260— **Tripels**, Jean-Hubert-Servais, né à Maestricht, le 21 janvier 1808. Il prit du service en 1830, et fit la campagne de 1830-1831.

3—250— **Truyens**, Pierre-Joseph, né à Anvers, le 5 août 1810, employé. Volontaire dans le corps franc les Inséparables, il combattit à Waelhem, Contich, Berchem et Anvers.

7—115— **Turlot**, Florimont, né à Binche, le 19 novembre 1810, corroyeur. Volontaire dans la compagnie franche de Binche, il fit toute la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

U

2—181— **Ubaghs**, Jean-Simon-Hubert, né à Maestricht, le 15 février 1809, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 25 années de grade comme officier. Fit toute la campagne de 1830-1831.

6—124— **Urbain**, Charles, né à Quiévrain, le 9 août 1812, major retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de grade d'officier. Volontaire de 1830, il prit part aux combats livrés pour la cause de l'indépendance nationale, puis servit successivement jusqu'en 1857 dans la cavalerie et la gendarmerie.

3—252— **Usaneaux**, Jacques-Henri-Joseph, né à Ans, le 10 août 1810, directeur de prisons, pensionné. Il combattit comme volontaire à Ste-Walburge et prit du service en 1830 dans le 10e régiment de ligne.

8—136— **Uten**, Joseph, né à Diest, le 4 décembre 1808, boucher. Volontaire dans la compagnie franche de Diest, il fit toute la campagne de 1830-1831.

8—137— **Uyttenbroek**, Philippe, né à Tirlemont, le 13 octobre 1812, tailleur. Volontaire dans le corps franc de Tirlemont, il fit la campagne de 1830-1831.

V

3—251— **Van Aelbroeck-Snel**, Maurice-François, né à Sotteghem, le 23 août 1803, bourgmestre, chevalier de l'Ordre de Léopold. Il propagea l'élan patriotique dans la Flandre, aida au désarmement de la gendarmerie, et fut chargé par le gouvernement provisoire d'établir dans la commune la nouvelle administration communale.

8—139— **Van Acht**, Pierre, né à Tirlemont, le 20 juin 1811, rentier. Prit spontanément les armes pour la conquête de l'indépendance nationale, et combattit à Bruxelles, Louvain Waelhem, Berchem et Anvers.

1—265— **Vandam**, Louis-Joseph, né à Gosselies, médecin militaire, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de grade d'officier. Parti avec la compagnie de Gosselies, il prit part à l'attaque du Parc et fut nommé lieutenant de corps franc.

Digitized by Google

3—255— **Vanaken**, Jean-François, né à Turnhout, le 11 juillet 1811, tisserand. En 1830, il s'engagea dans le corps franc de Niellon, et suivit ce corps dans tous les engagements de la campagne de 1830-1831.

2—182— **Van Assche**, Pierre-Joseph, né à Lanaeken, le 8 novembre 1808, pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold et décoré de la croix commémorative de 1856. Combattant volontaire de 1830, il assista à divers combats; le 1er juin 1831, il fut incorporé dans le 12e régiment de ligne.

8—140— **Van Autgaerden**, François, né à Tirlemont, le 25 août 1800. Volontaire dans la compagnie franche de Tirlemont, il fit la campagne de 1830-1831.

3—256— **Vananderoy**, Jean-Baptiste, né à Louvain, le 5 novembre 1813, typographe. Volontaire de 1830, il fit partie de la compagnie franche de Louvain. Il combattit à Waelhem où il fut blessé au poignet droit.

4—315— **Van Brabant**, Louis, Jacques, né à Curange, le 16 mai 1814, facteur des postes. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831.

3—258— **Vanbeeck**, François, né à St-Nicolas. le 7 mai 1810, douanier pensionné. Volontaire dans les corps francs, il fit la campagne de 1830-1831.

2—184— **Vancamp**, Pierre, né à Eeckeren, le 2 juillet 1811, cigarier. Volontaire de 1830, il prit les armes pour la défense de l'Indépendance nationale.

4—316— **Van Cauter**, Jean-François, né à Alost, le 4 janvier 1810, sous-officier pensionné, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de service. Volontaire dans les corps francs, il fit la campagne de 1830, puis prit du service au 2e régiment des chasseurs à cheval.

8—143— **Vandaelem**, Joseph, né à Tirlemont, le 1er novembre 1807, cultivateur. Engagé dans la compagnie franche de Tirlemont, il fit toute la campagne de 1830-1831.

2—186— **Vandamme**, Michel, né à Genval, le 16 mars 1814, négociant. Il fit comme volontaire partie de la compagnie de Wavre et combattit à Bruxelles en 1830.

Digitized by Google

1—267— **Vanden Eynde**, Jean-Joseph, né à Bruxelles, le 5 décembre 1807, lieutenant-colonel retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 25 ans de grade d'officier. Il fit comme volontaire la campagne de 1830-1831.

6—130— **Vander Haeghe-Ulens**, Bernard, né à Gits, le 21 juin 1800, rentier. Le 23 septembre, venu avec les corps francs combattre à Bruxelles, il fit les fonctions de lieutenant et ne les quitta que le 14 octobre pour prendre service au 6e régiment.

1—173— **Vandesande**, Jean-Corneille, né à Contich, le 30 avril 1813, sous-officier pensionné. Volontaire de 1830, il prit part au combat de Berchem, où il fut blessé à côté du comte Félix de Mérode qu'il engageait à la prudence.

3—281— **Verstappen**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles, polisseur de meubles. Il combattit à Bruxelles pendant les 4 journées, puis partit pour les Flandres avec la légion belge de Londres et prit part au combat d'Oogsbourg.

2—191— **Vandevalle**, Edouard, né à Gand, le 14 août 1809, capitaine retraité. Il fit en qualité de volontaire la campagne de 1830-1831.

3—264— **Vandevelde**, Pierre, né à Bruxelles, docteur en médecine. Elève en médecine en 1830, au 1er coup de canon il quitta l'hôpital St-Jean et se rendit sur les lieux du combat, prodigua ses soins aux blessés ; il resta pendant les quatre journées sur la place Royale près du café de l'Amitié où était son ambulance.

1—276— **Van Esse**, Charles-Gabriel, né à Bruxelles, le 14 août 1810, capitaine retraité, décoré de la croix commémorative de 1856. Volontaire de 1830 dans le corps franc commandé par Black, il assista à tous les combats livrés sur la route d'Anvers à Bruxelles, à la prise d'Anvers, il fut blessé d'un coup de feu au ventre, par la suite il fut nommé sous-lieutenant le 20 décembre 1830.

3—267— **Van Derp**, François-Eugène, né à Peteghem, le 9 septembre 1809, brigadier de douanes. Engagé dans les volontaires en septembre 1830, il servit l'artillerie pendant les quatre journées, combattit à Waelhem, Berchem et Anvers, et assista sous Mellinet au blocus de Maestricht.

Digitized by Google

4 —328— **Vanhaelen**, Jean, né à Bruxelles, le 18 novembre 1813, ébéniste. Il entra dans les corps francs en 1830, fit la campagne de 1830-1831, et entra au 1er lanciers, dans lequel il servit jusqu'en 1838.

3 —269— **Van Heghe**, Charles-Jos, né à Herzèle, le 29 septembre 1813. Volontaire de 1830, il fit la campagne de 1830-1831, au combat de Berchem il reçut une blessure qui le mit hors de combat.

8 —148— **Van Herrewegen**, Louis, né à Neerlinter, le 24 mai 1815. Volontaire de 1830, il quitta Louvain avec le corps franc de cette ville et fit la campagne de 1830.

1 —272— **Vanderhulst**, Jean-Baptiste, né à Bruxelles, le 28 mai 1802, capitaine retraité, décoré de la croix pour 25 ans de grade d'officier. Volontaire de 1830, il combattit à Dieghem et à Bruxelles pendant les journées de septembre.

4 —320— **Vander Meersch**, Pierre-Albert, né à Ypres, le 7 septembre 1811, pensionné. Il prit les armes pour la conquête de l'Indépendance nationale et assista à l'attaque de la porte du Sas à Gand, où il reçut une blessure.

3 —263— **Vandermies**, Augustin-Joseph, né à Rebecq-Rognon, brigadier pensionné, décoré de l'Ordre de Léopold et de la croix commémorative de 1856. Un des défenseurs de la porte de Laeken qu'il avait aidé à barricader, il se battit pendant les quatre journées, puis entra au 1er chasseurs à cheval.

1 —270— **Vandermoesen**, Joseph, né à Bruxelles en 1802, propriétaire. Combattit à Bruxelles pendant les quatre journées de septembre, puis prit du service dans le corps de Mellinet, assista aux combats de Waelhem, Berchem et à la prise d'Anvers.

4 —521— **Vanderthommen**, Jean-Adolphe-Joseph, né à Visé, le 20 mars 1804, employé de douanes. Il déserta avec ses armes et son cheval pour combattre dans les rangs des belges et il continua à servir son pays jusqu'en 1855.

1 —271— **Vandervondel**, Bernard, né à Genappe, le 9 avril 1812, cultivateur. Volontaire de 1830 dans les corps francs. il fit la campagne de 1830-1831 et ne rentra dans ses foyers qu'en 1831.

Digitized by Google

3—265— **Vandervoort**, Henri, né à Bruxelles, le 18 octobre 1810, peseur juré. Volontaire de 1830, il se joignit aux corps francs et assista aux combats de Waelhem et Berchem,

3—262— **Vanderheyden**, Jean, né à Landen, le 1er mai 1813, cabaretier. Il prit part à tous les combats livrés à Louvain et partit pour combattre à Lierre.

4—269— **Vanderheyden**, Pierre, né à Bruxelles, le 15 avril 1804. Volontaire de Bruxelles, il prit les armes dès le 26 septembre pour le maintien de l'ordre et combattit pendant les quatre journées de septembre 1830, il y reçut une blessure.

4 — 333 — **Van Kerkhoven**, Augustin, né à Tamise, le 11 avril 1812, tisserand. Il s'engagea en septembre 1830 aux chasseurs Niellon et fit la campagne de 1830-1831. Versé dans le 2e chasseurs à pied il y servit jusqu'en 1837.

3 — 270 — **Vanhoof**, Pierre-Joseph, né à Berchem (Anvers), en 1807, poissonnier. Depuis la révolution jusqu'à son incorporation au 12e de ligne il servit dans les corps francs.

3 — 271 — **Van Hoonacker**, Hyacinthe-François, né à Termonde, le 10 juin 1800, capitaine retraité. Il prit les armes spontanément pour la conquête de l'indépendance nationale.

— 272 — **Van Kerme**, Jean, né à Bruxelles, le 8 octobre 1813, employé. Volontaire de 1830 il fit dans les corps francs et dans l'armée régulière les campagnes de 1830-1831.

1 — 262 — **Valtin**, François-Joseph, né à Bruxelles, le 23 septembre 1815, pensionné. Il combattit à Bruxelles où sa belle conduite lui valut une médaille décernée par le commandant don Juan Vanhaelen.

3 — 253 — **Valleys**, Armand-Constantin, né à Reninghe, le 8 décembre 1808. Engagé volontaire de 1830, il a fait toute la campagne de 1830-1831.

7 — 117 — **Valembois**, Philippe, né à Tournai, rentier. Il prit les armes en 1830 pour la cause de l'indépendance nationale et prit part aux combats sur la route de Bruxelles, à Anvers, à l'attaque de cette ville il s'introduisit par escalade dans une lunette, en ouvrit la porte et contribua à la prise de 34 pièces de canon qui y étaient remisées.

Digitized by Google

8 — 149 — **Van Lint**, Henri, né à Louvain, le 11 juillet 1813, négociant. Après avoir pris part à l'attaque des casernes il s'enrôla dans la compagnie franche de Louvain et assista aux combats de Lierre, Berchem et à Anvers.

7 — 122 — **Vannieuwenhoven**, Pierre, né à Grées (Herenthals), journalier. Volontaire de 1830, il prit les armes pour la conquête de l'indépendance nationale et fit les campagnes de 1830-1831-1832.

2 — 196 — **Van Pamel**, Adolphe, né à Poucques, le 9 mai 1806, capitaine retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold. A l'âge de 14 ans il suivit les volontaires comme trompette et fit toute la campagne de 1830-1831.

8 — 153 — **Van Roelen**, Hubert, né à Tirlemont, le 16 mai 1805, cordonnier. Engagé dans la compagnie franche de Tirlemont, il fit toute la campagne de 1830-1831.

3 — 275 — **Van Ronse**, Louis-Edmond, né à Staden, employé communal. Engagé dans le 2e bataillon de tirailleurs francs, il assista aux combats soutenus par ce corps, puis entra dans l'armée régulière dans laquelle il servit jusqu'en octobre 1840.

8 — 152 — **Van Ouwenhuysen**, Charles, né à Anvers, le 12 février 1803. Volontaire de 1830, il combattit à Bruxelles et poursuivit l'ennemi sur la route d'Anvers ; il combattit à Berchem, où il fut blessé à côté du comte Félix de Mérode.

2 — 198 — **Van Trichtveldt**, Daniel, né à Bruxelles, capitaine retraité. Dès le 26 août 1830 il prit les armes dans la garde bourgeoise, puis combattit pendant les quatre journées de septembre, suivit les volontaires sur la route de Bruxelles à Anvers et de là sur Maestricht, où il fut blessé au coude à l'attaque du château de Caster.

8 — 156 — **Van Vlerken**, Thomas, né à Meerhout, ferblantier. Volontaire de 1830, il prit les armes pour l'indépendance de la nation belge.

1 — 280 — **Van Waes**, Charles-François, né à St-Laurent (Flandre), sans profession, chevalier de l'Ordre de Léopold, s'engagea volontairement en 1830, dans le 1er chasseurs à cheval et fut congédié par expiration de service comme maréchal de logis.

Digitized by Google

1 — 281 — **Van Weddingen**, Louis, né à Gossoncourt, le 27 septembre 1811, sous-intendant militaire retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de 1856 pour 25 ans de grade d'officier. Il prit spontanément les armes en 1830 et combattit à Tirlemont lors de l'attaque de la ville, le 28 septembre.

7 — 123 — **Varvenne**, Henri, né à Tournai, le 2 juin 1810, mécanicien. Volontaire tournaisien, il vint combattre pendant les journées de septembre et fit la campagne de 1830-1831.

8 — 157 — **Vayre**, Charles-François, né à Paris, le 14 octobre 1809. Engagé dans l'armée hollandaise, il prit son congé en octobre 1830 pour combattre pour l'indépendance de la Belgique et prit part au blocus de Maestricht.

3 — 277 — **Verbeeck**, Jean-Baptiste, né à Malines, le 2 janvier 1815. Dès le 27 novembre 1830, engagé comme tambour, il fit la campagne de 1830-1831.

: — 87 — **Verburht**, Jean-Baptiste, né à Munte, le 21 septembre 1812, cocher. Le 22 décembre 1830 il s'engagea volontairement dans le 2e régiment de chasseurs, avec lequel il fit la campagne de 1830-1831.

8 — 159 — **Verboogen**, Jean-Baptiste, né à Schaerbeek, le 15 octobre 1810. Volontaire de 1830, il s'engagea dans le corps franc de Mellinet et combattit à Waelhem et à Berchem.

1 — 282 — **Verbrugge**, Jean-Baptiste, né à Bruges, le 25 mai 1799, capitaine retraité. Volontaire de 1830, il fit toute la campagne de 1830-1831 et entra dans l'armée.

8 — 158 — **Verbyst**, Jean-Baptiste, né à Louvain, le 10 août 1804, négociant. Il combattit à l'attaque de la caserne et aux portes de Tirlemont et de Malines.

1 — 285 — **Verschueren**, Charles, né à Anvers, sans profession. Il prit une part active au mouvement populaire à Anvers, il assista à l'attaque des portes de la ville et facilita l'entrée des volontaires qui attaquaient à l'extérieur.

3 — 284 — **Vogels**, Jean-Baptiste, né à Anvers, le 31 janvier 1814. Il prit part aux attaques des portes à Anvers et facilita l'entrée des volontaires, puis fit avec les corps francs la campagne de 1830-1831.

Digitized by Google

8—160— **Voituron**, Auguste, né à Nivelles, le 10 mars 1792. Volontaire dans la compagnie franche de Nivelles, il combattit au Parc à Bruxelles, où en voulant y pénétrer, il eut son père tué à ses côtés.

2—199— **Veraex**, Charles, né à Eecloo, docteur en médecine. Dès le mois de septembre, il prit une part active au mouvement populaire, le 29 octobre à la tête de 50 volontaires, il se porta vers le pont Straat Brugghe, attaqué par les hollandais, et en défendit le passage.

1—283— **Verkerck**, Charles-Alexandre-Joseph, né à Mons, le 25 janvier 1811, pharmacien militaire. Volontaire montois, il assista à l'attaque des Postes de cette ville, il reçut une blessure à la jambe le 19 septembre 1830.

6—137— **Vermeulen** (dit Meirison, Jean, né à Gand, pensionné de l'Etat. Volontaire de 1830, il fit dans les corps francs la campagne de 1830-1831, au combat de Capellen, il fut blessé grièvement.

3—282— **Vincent**, Victor, né à Binche, le 27 mars 1812, employé. Dès le 25 septembre 1830, il prit les armes et fit la campagne de 1830-1831, il combattit à Berchem et fut chargé du recrutement des corps francs.

3—283— **Vivequin**, Alexandre, né à Tournai, chauffeur. Il prit volontairement les armes en 1830, et contribua au désarmement des postes et à la prise de la caserne des capucins à Tournai.

3—287— **Vranckx**, Daniel, né à Erps-Querbs, sous-brigadier de douanes, pensionné Volontaire de 1830 dans les corps francs, il combattit pendant les quatre journées de septembre. il fit en cette qualité la campagne de 1830-1831 et fut incorporé au 12e régiment de ligne dans lequel il servit jusqu'en 1836.

4—287— **Vranckx**, Charles, né à Louvain, en 1812, cordonnier. A combattu à Louvain, à la prise des casernes, puis prit un engagement volontaire dans le 2e chasseurs, le 28 janvier 1831.

3—288— **Vreven**, Laurent, né à Bilsen, agent de casernement à St-Nicolas, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative de 1856. Engagé volontairement le 30 octobre 1830, au 1er régiment de chasseurs à cheval.

Digitized by Google

4 —350— **Vriens**, Adrien, né à Weelde, le 11 août 1810, pensionné. Engagé volontaire dans les chasseurs Niellon, il fit dans ce corps la campagne de 1830-1831.

W

4 —351— **Walms**, Guillaume, né à Louvain, le 16 décembre 1812, employé. Volontaire dès le 1er septembre 1830, il fit la campagne de 1830-1831, puis s'engagea dans l'armée régulière dans laquelle il servit jusqu'en 1860.

4 —352 — **Walschaerts**, Jean-Martin, né à Malines, le 15 juillet 1810. Entré en 1830 dans les corps francs il fit toute la campagne de 1830-1831, après la prise d'Anvers il fut incorporé au 12e de ligne en formation avec le grade de sergent.

3 —289— **Wantzel**, Charles-Frédéric-Guillaume, né à Corbain, le 9 mars 1805, ingénieur pensionné. Attaché aux travaux de défense à Bruxelles. il fut envoyé à Waelhem où il dut combattre avec les volontaires à l'attaque du pont.

1 —287— **Warnant**, Nicolas-Joseph, né à Huy, le 11 janvier 1809, avoué. Il assista conme volontaire au combat de Ste-Walburge, puis s'engagea dans la 16e batterie d'artillerie.

3 —292— **Wassenhove**, Bernard, né à Berchem, cordonnier. Volontaire de 1830, il s'engagea le 19 octobre au 1er chasseurs à cheval, et fut congédié du service le 31 mars 1845.

5 — 90 — **Wastin**, Marcelin, né à Lauwe, journalier. Il quitta l'artillerie de l'armée hollandaise en 1830, il combattit à Bruxelles et sur la route d'Anvers, et s'engagea dans l'artillerie belge dans laquelle il continua à servir jusqu'en 1835.

2 —205— **Wattecant**, Alexandre-Pierre, né à Bruxelles, le 11 janvier 1813, capitaine retraité. Il fit comme volontaire la campagne 1830-1831.

2 —200— **Weerts**, Jean-Joseph, né à Anvers, le 7 novembre 1807, négociant. Volontaire de 1830, il fit partie du 4e bataillon des corps francs, et fut incorporé au 12e de ligne, il fit la campagne de 1830-1831.

1 —290— **Wester**, Joseph, né à Liége, professeur d'escrime. Volontaire liégeois, il combattit à Dieghem, les 21 et 22 sep-

Digitized by Google

tembre 1830, puis à Bruxelles, le 23 et le 24, fait prisonnier par les hollandais rue de Louvain, il ne recouvra sa liberté que plus tard.

1—289— **Wery**, Nicolas, né à Hyon, en 1802, ébéniste. Engagé volontairement le 26 septembre 1830, il suivit les volontaires et combattit à Vilvorde, Malines, Lierre et Contich, où il fut blessé. A sa guérison il entra au 3e de ligne.

2—201— **Weustenraad**, Jean-Servais-Hubert, né à Maestricht, le 6 juillet 1808, notaire. Volontaire de 1830, à Liége il combattit à Ste-Walburge et fut un des citoyens qui cooporèrent à obtenir la capitulation de la garnison.

4—355— **Weygers**, Jean-Antoine, né à Turnhout. Engagé dans le corps franc de Niellon, il assista aux divers engagements soutenus par ce corps, puis versé dans les chasseurs à pied, il y servit jusqu'au 16 mai 1835.

4—356— **Wibaut**, Henri, né à Tournai en 1810, tailleur. Parti pour Bruxelles avec le corps franc tournaisien, il fit la campagne de 1830-1831.

2—202— **Wiémé**, Ange, né à Merrandré, le 25 mars 1799, capitaine retraité. Il se distingua par son courage dans toutes les circonstances, comme adjudant-major du bataillon Boulanger, et dans les divers combats qu'on eut à soutenir, il sut exciter le courage des siens. Son nom est cité dans l'*Histoire de Léopold I*, page 146.

7—129— **Willaime**, Gaspard, né à Florenville, aubergiste. Dès le 9 septembre il s'engagea dans l'artillerie montée et fit la campagne de 1830-1831; il ne quitta le service que le 23 février 1835.

[illegible]—357— **Willems**, Jean Henri, né à Vilvorde, le 22 novembre 1805. Médecin, nommé chirurgien-major des corps francs, il prodigua les soins les plus assidus aux blessés et malades dans plusieurs combats; il reçut trois blessures En 1831 il faisait partie du 12e régiment.

2—204— **Willotte**, Guillaume, né à Bruxelles, en février 1809, pensionné. Combattant de 1830, à Bruxelles, il partit pour le blocus de Maestricht et se distingua au combat du château de Caster.

3—296— **Winthagen**, Guillaume, né à Maestricht, le 22 février 1807, capitaine pensionné, décoré de la croix de 1856

Digitized by Google

pour 25 ans de grade d'officier. Volontaire dans les corps francs en 1830, il fit toutes les campagnes en Belgique.

1 — 291 — **Witdoeck**, Pierre-Joseph, né à Anvers, le 4 janvier 1803, peintre-architecte. Le 26 octobre il a attaqué la grande garde sur la Place à Anvers, s'est emparé de l'hôtel de ville, puis a assisté à l'attaque de la porte de Borgerhout et contribua à l'entrée des volontaires venant du dehors; il assista à l'attaque de l'arsenal.

1 —293— **Wodon**, Félix-Joseph, né à Namur, le 24 avril 1810, capitaine retraité, décoré de la croix commémorative de 1856. Volontaire namurois, il combattit au Parc à Bruxelles, avec le bataillon de Namur, puis entra dans l'armée régulière, dans laquelle il servit jusqu'en 1868, époque de sa mise à la retraite.

1 —294— **Wodon**, Félix, né à Namur, industriel. Il partit volontairement de Namur pour aller combattre à Liége, revenu dans sa ville natale, il y propagea les idées d'indépendance.

1 —292— **Wodon**, Désiré, né à Namur, le 5 avril 1806, capitaine retraité. Il partit de Namur avec le corps franc namurois, en qualité de sous-lieutenant, combattit à Bruxelles, Waelhem, Contich, Berchem et Anvers.

8 —161— **Wouters**, Pierre, né à Louvain, le 12 septembre 1806, sans profession. Volontaire louvaniste, il fit avec la compagnie franche de cette ville la campagne de 1830-1831.

7 —130— **Wymans**, Henri, né à Ottersum (Hollande). Le 2 décembre 1830, il vint en Belgique pour combattre pour l'indépendance nationale et prit service dans le 5e de ligne.

—163— **Wynants**, François-Emmanuel, né à Bruxelles, le 4 octobre 1810, chevalier de l'Ordre de Léopold et décoré de deux médailles pour actes de courage. Volontaire bruxellois, après les combats de Bruxelles, il partit avec la légion belge parisienne, et prit part aux combats livrés sur la route d'Anvers où il fut blessé à la jambe.

Digitized by Google

Z

3 —297— **Zimons**, Pierre-Joseph, né à Pannesheid (Prusse), le 15 décembre 1808. Volontaire de 1830, il prit les armes pour conquérir l'indépendance de la Belgique et la servit en qualité de sous-officier jusqu'en 1866, il fut, pour ses bons services, décoré de l'Ordre de Léopold.

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTES NOMINATIVES

DES DÉCORÉS DE LA CROIX COMMÉMORATIVE DE 1830

DONT LES EXTRAITS BIOGRAPHIQUES

NE SONT PAS PARVENUS AU COMITÉ CENTRAL DE LA FÉDÉRATION.

PREMIÈRE LISTE

Moniteur du 11 juin 1878

---

2 Abst, Henri-Balthazar, ancien négociant à Schaerbeek.
3 Adam, Augustin-Joseph, capitaine pensionné à Anvers.
7 Alexander, Philippe, journalier à Bruxelles.

13 Barrez, Edouard-Henri, capitaine pensionné à Ixelles.
15 Bastin, Jean-Félix, sous-brigadier des douanes pensionné à Anvers.
19 Baudts, Louis, fabricant d'étoffes à Eecloo,
22 Berlize, Pierre-Amand, préposé de la Compagnie des lits militaires à Mons.
28 Biourge, Jules-Charles Joseph, capitaine pensionné à Namur.
29 Blaes, Jacques, à Malines.
30 Bodart, Pierre-Joseph, lieutenant-colonel pensionné à Namur
32 Bonhivers, Joseph-Paul, capitaine pensionné à Anvers.
33 Borlé, Louis-Félix, ouvrier à la manufacture d'armes de l'État, à Liége.
46 Bury, Henri, cabaretier à Liége

48 Caky, Joseph, à Bruxelles.
52 Charlier, Michel-Joseph à Gand.
54 Chaudoir, Charles-Maximilien, directeur honoraire des contributions directes, douanes et accises à Anvers.
56 Cholet, Charles-Auguste, lieutenant-colonel pensionné à Tervueren.

Digitized by Google

60 Cleirens, Zacharie-Jean, receveur des contributions pensionné à Vilvorde.
61 Clymans, Pierre-Louis, agent inspecteur de police pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
62 Colart, Pierre-Louis-Joseph, négociant à Namur.
64 Conscience, Jean, chef-garde au chemin de fer de l'Etat à St-Gilles.
66 Coquilhat, Casimir-Erasme, général-major en retraite à Anvers
68 Coucke, Alexandre, maréchal ferrant à Molenbeek-Saint-Jean.
69 Coune, ouvrier forgeron à Liége.
70 Couturat, Antoine-Julien, garde d'artillerie de 1re classe pensionné à Anvers.
71 Crick, Chrétien-Nicolas, capitaine pensionné à Saint-Gilles.

72 D'Archambeau, Louis, ancien directeur des taxes communales de Bruxelles à Ixelles.
73 Debleumortier, Napoléon-Charles-Michel, tailleur à Bruxelles.
74 Debruyn, Martin, cordonnier à Bruxelles.
75 De Burlet, Joseph, administrateur du comptoir de la Banque nationale à Nivelles.
77 Decoster, Joseph-François, chaisier à Bruxelles.
78 De Franquen, Antoine-Joseph, major pensionné à Bruxelles.
79 De Franquen, Joseph-Marie-Charles, lieutenant-colonel pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
81 Deglilage, Adrien, sous-brigadier des douanes en retraite à Pecq.
82 Degieter, Jacques, cordonnier à Bruxelles.
83 De Jaegher, Julien-Jean-Baptiste-Guillaume, lieutenant général pensionné à Gand.
84 Dejaer, Gustave-Joseph, capitaine pensionné à Liége.
85 Dekens, Charles, professeur de gymnastique à Dinant.
86 Delaite, François, ancien tailleur à Liége.
92 Deman, Emile-Philippe-Joseph, général-major pensionné à Malines.
94 Desart, Jean-Nicolas-Eugène, lieutenant général pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
96 Desmedt, Henri, ancien menuisier à Bruxelles.
99 Detige, Mathieu, colonel pensionné à Bruxelles.
100 Dewitte, Félix, à Gand.
102 Dieudonné, Antoine-Joseph, à Turnhout.
105 Dognée-De Villers, Jean-Nicolas, avocat à Liége.
107 Dumortier, Victor-Charles-Joseph, capitaine pensionné à Bruxelles.
108 Dumoulin, Jean-Hubert, colonel pensionné à Anvers.
110 Duprez, Jean, militaire pensionné à Bruxelles.
111 Du Toict, Adolphe-Emmanuel-Joseph, officier pensionné à Ixelles.

112 Elaers, Jean-Baptiste, tailleur à Tirlemont.

114 Fauconier, Philippe-Joseph-Félix, courtier en bières à Mons.

Digitized by Google

115 Fayaux, Bertrand-Xavier-Joseph, à Saint-Gilles.
118 Five, André-Nicolas-Rodolphe, lieutenant-colonel pensionné à Herstal.
119 Fonsny, Jean-Toussaint, bourgmestre à Saint-Gilles.
124 François, Joseph-Dominique, tourneur en fer à Liége.
125 Franquin, Jacques-Joseph, menuisier à Jodoigne.
126 Fries, Félix, huissier de salle au ministère des finances, à Saint-Josse-ten-Noode.
127 Frond, Louis-Hippolyte, capitaine pensionné à Liége.

130 Galet, Antoine-Joseph, ferblantier à Molenbeek-Saint-Jean.
133 Godinne, Paul-Antoine, capitaine pensionné à Molenbeek-Saint-Jean.
134 Goldschmidt, Jonas, sous-intendant de 1re classe pensionné à Schaerbeek.
136 Goret, Henri-Joseph, conducteur d'artillerie de 1re classe pensionné à Anvers.
137 Gossez, Louis-Joseph-Désiré, lieutenant-colonel pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
138 Gossiaux, Charles-Louis, à La Hulpe.
139 Govers, Corneille, maître charpentier à Ostende.
142 Grobelle, Jean-Joseph-Lothaire, ouvrier maçon à Bruxelles.
143 Guérard, Pierre-Albert, fabricant de voitures à Bruxelles.
144 Guillemin, Pierre-Antoine-Joseph, brigadier des douanes pensionné à Liége.
145 Gulikers, Jean-Winand, major pensionné à Borgerhout (Anvers).
146 Gysels, Pierre, peintre en bâtiments à Anvers.

147 Halez-Marit, Alfred-Auguste-Joseph, major pensionné à Ixelles.
149 Hardies, Jean-Baptiste, ancien militaire à Malines.
150 Henrionet, Jules-Auguste-Charles-Ghislain, lieutenant-colonel pensionné à Vilvorde.
151 Herbiet, Jean-Joseph-Alexandre, à Liége.
153 Hernalsteen, François, pensionné civique à Bruxelles.
154 Hess, François-Conrard, capitaine pensionné à Vilvorde.
155 Holsters, Charles, blessé de septembre pensionné à Laeken.
165 Houtevelle, Jacques, pensionnaire à l'hospice des Vieillards à Bruxelles.
157 Hutereau, Jean-Joseph, lieutenant pensionné à Saint-Gilles.

159 Jansen, Isaac, ouvrier de corporation aux bassins à Anvers.
164 Jérôme, Jean, jardinier à Liége.
165 Joly, Liévin-Jean, capitaine pensionné à Ixelles.
167 Jourdain, Charles, à Etterbeek.

169 Lambert, Pierre-Joseph, ancien employé des douanes à Gembloux.
172 Lavisé, Auguste-Firmin, général-major pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
173 Lecocq, Amand-Joseph, capitaine pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.

Digitized by Google

174 Ledent, Joseph-Servais, cordonnier à Barchon-Cheratte.
176 Lefevre, Joseph, peintre en bâtiments à Bruxelles.
178 Le Gros, Gustave, à Anvers.
183 Louis, Walthère-Gérard-Joseph, employé au service de la voirie à Liége.
184 Lozet, Jean-Hubert, lieutenant pensionné à Neufchâteau.
185 Lucas, Auguste-Ferdinand, lieutenant pensionné à Ixelles.

186 Maclot, Jean-Joseph, capitaine pensionné à Herstal.
187 Maertens, Pierre-Joseph, capitaine pensionné à Schaerbeek.
189 Malaise, Gérard-Antoine, ancien chef de bureau à l'état civil d'Ixelles à Ixelles.
190 Marchal, Noël-Joseph, journalier à Jodoigne.
193 Matagne, Jean-Baptiste-Joseph, menuisier à Bruxelles.
197 Mayart, Maximilien-Joseph-Ghislain, pensionnaire de l'hospice des vieillards à Bruxelles.
198 Mercier, Félicien, à Braine-l'Alleud.
199 Mesplon, Cléophas-Edmond, capitaine pensionné à Bruxelles.
200 Meuleman, Damas, boucher à Jodoigne.
201 Meuleman, Jean-François, capitaine pensionné à Borgerhout.
202 Michaux, Charles-Joseph, au château de Thoix, près d'Amiens (France).
207 Moreau. Ferdinand, chapelier à Jodoigne.
208 Morjau, Jean, cordonnier à Bruxelles.

211 Nalinne, Jean-Louis-Joseph-Désiré à Couillet.
213 Nivelles, Louis, tailleur à Bruxelles.
214 Noel, Auguste, à Jodoigne.

215 Oger, Jean-Baptiste, ouvrier mécanicien à Bruxelles.
216 Oppitz, Charles, bijoutier à Bruxelles.

217 Parys, François-Joseph, à Liége.
220 Pède, Désiré, ancien commissaire à Renaix.
221 Peeters, Paul, préposé des douanes pensionné à Kinroy.
224 Pishout, Sébastien, concierge à Bruxelles.
225 Plancq, Adolphe-Alphonse, à Bruxelles
227 Ponchaux, Jules-Auguste, major pensionné à Gand.

230 Questenne, Charles, capitaine pensionné à Vilvorde.

233 Reuter, Jean-François, lieutenant-colonel pensionné à Schaerbeek.
134 Riche, Honoré-Joseph, général-major à Gand.
235 Rillaert, Mathieu-Joseph, à Bruxelles.

241 Schiappa, Benoit, garde-convoi au chemin de fer de l'Etat à Molenbeek-St-Jean.
242 Schollaert, François-Jean-Baptiste, lieutenant-général pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.

Digitized by Google

244 Servan, Charles-François, capitaine pensionné à Schaerbeek.
255 Simonis, Edmond-César-Achille, major pensionné à Gand.
248 Stiele, Jean, major pensionné à Tirlemont.
249 Stordeur, Jean-Joseph, conseiller communal à La Hulpe.
250 Suès, George-Frédéric, colonel pensionné à Verviers.
251 Swertz, Louis-Winand, lieutenant-colonel pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.

252 Taminiau, Pierre-François, capitaine pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
254 Thibauld, Séraphin-François, lieutenant-général, ancien ministre de la guerre à Bruxelles.
255 Thiebauld, Louis-Norbert, intendant militaire en chef pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
156 Thomaz, Nicolas-François-Joseph, colonel pensionné à Saint-Gilles (Brabant).
257 Thys, Pierre-André, militaire pensionné à Mons.
258 Tielemans, Chrétien, major pensionné à Saint-Josse-ten-Noode

261 Ullmann, Philippe-Auguste, capitaine pensionné à Uccle.

263 Van Boom, Charles-Edouard-Wenceslas, sous-intendant militaire de 2e classe pensionné à Malines.
264 Van Cleemputte, Alphonse, à Mont-Saint-Amand.
266 Vanden Eynde, Jacques, cabaretier à Bruxelles.
268 Vandenschrick, Jean-Baptiste, ouvrier luthier, à Bruxelles.
274 Vandevelde, Louis-Joseph, lieutenant-colonel pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
275 Vandewiele, Philippe, maître ramoneur à Bruxelles.
277 Van Loon, Jean-Baptiste, ancien militaire à Malines.
278 Van Roosebeke, François-Nicolas, ancien maréchal des logis au 2e régiment de lanciers à Tirlemont.
279 Vaust, Nicolas-Théodore-François-Joseph, docteur en médecine, professeur émérite à l'université de Liége.
284 Vergauts, Jean-Gommaire, capitaine pensionné à Bruxelles.
286 Verwins, Jacques-Guillaume-Hubert, lieutenant-colonel en retraite à Anvers.

288 Werbrouck, Jacques-Léonard-Lambert-Victor, ouvrier à Esneux.
295 Wyngaard, Léon-Jacques, quincaillier à Liége.

Digitized by Google

Deuxième liste

Moniteur du 4 août 1874

1 Aermenhousen, Prosper-Joseph, à Schaerbeek.

3 Bayet, Henri-François-Victor, lieutenant général pensionné à Ixelles.
6 Berges, Chrétien, tailleur à Louvain.
7 Bernard de Fauconval (de), Albert-Louis, capitaine pensionné à Anvers.
8 Bertinchamp, Charles-Joseph, imprimeur à Bruxelles.
9 Bicqué, Henri, ouvrier de fabrique à Alost.
11 Bodar, Henri-Auguste, major d'artillerie pensionné a Uccle.
12 Borgers, Henri, horloger à Bruxelles.
13 Brassine, Jean Joseph, ouvrier à Wavre, décédé.
14 Brinckman, Jean-François, capitaine pensionné à Liége.

16 Chaltin, Jean-Baptiste, ancien serrurier à Jodoigne.
19 Corbisier, Charles, cordonnier à Wavre.
20 Couvreur, Ives-Ferdinand, ancien sous-officier à Gand.

25 Danhaive, François-Xavier, capitaine pensionné à Basècles.
29 Deboulle, Jean-Maximilien, ancien relieur à Nivelles.
32 Decharneux, Noël-Joseph, ex-surveillant au dépôt de mendicité de la Cambre à Ixelles.
33 Dechèvres, Auger-Damas, ouvrier menuisier à Mons.
35 Decondé, Vincent-Joseph, préposé des douanes à Anvers.
37 Decuyper, Pierre-Jacques, brasseur à Dixmude.
41 De Gieter, Joseph, à Bruxelles.
42 Deheneffe, Guillaume-Joseph-Désiré, capitaine pensionné à Namur.
49 De Moulin, Antoine-Joseph, lieutenant pensionné à Bruxelles.
53 Depasse, Guillaume-Joseph, vérificateur des douanes pensionné à Anvers.
54 De Renette, général-major pensionné à Bruxelles.
55 Deries, Jean-François-Xavier, négociant à Puers.

Digitized by Google

56 Deroeck, Corneille, militaire pensionné à Malines.
57 Deschamps, Ursmer-Louis-Jules, chef de bureau au chemin de fer de l'État à Molenbeek-St-Jean.
62 De Vos, Gilles-Augustin, ancien ébéniste à Anvers.
64 Devriendt, Mathieu-Joseph, ancien sergent-major à Gand.
65 Dewit, Jean-Baptiste, négociant à Wavre.
69 Duchène, Alexis-Auguste, capitaine pensionné à Tournai.
70 Duchêne, Hippolyte-Antoine, ancien chef de division au département de la guerre à Ixelles.
71 Duhayon, Antoine-Désiré-Emile-Henri, capitaine pensionné à Huy.
73 Dumont, Anselme-Joseph, à Ransart.

77 Fauconier, Edouard-Joseph, ancien capitaine à Bruxelles.
79 Forgeur, Constantin-François, général-major pensionné à Liége.

83 Genti, François-Dominique, capitaine pensionné à Fosses (Namur).
85 Gilisquet, Clément, à Ath.
86 Gilisquet, Hyacinthe, capitaine pensionné à Malèves-Sainte-Marie-Wastinne.
89 Goffin, Henri-Joseph, capitaine pensionné à Herstal.
91 Goupy de Quabeck, Jean-François-Hubert, conseiller communal à Saint-Gilles (Brabant).
92 Govaert, François-Louis, major-pensionné à Anvers.
95 Groulard, Auguste-Théodore, lieutenant-colonel pensionné à Liége.

97 Heldenberg, Félix-Constantin, capitaine pensionné à Nieuport.
101 Hermant, Jean-Joseph, capitaine pensionné à Haversin (Serinchamps).
103 Heymans, Frédéric-Antoine, conducteur principal des ponts et chaussées à Borgerhout.

110 Kober, Pierre, capitaine pensionné à Courtrai.
111 Kremer, Mathieu-Conrard, général-major en retraite à Anvers

113 Lacroix, Charles-Eugène, à Rhode-Saint-Genèse.
116 Lalienne, Désiré, à Bruxelles.
120 Leblau, François-Adolphe-Englebert, lieutenant pensionné à Liége.
121 Lebrun, Nicolas, major pensionné à Liége.
122 Le Buf, Emmanuel, ouvrier à Wetteren.
123 Lecat, Pierre-Augustin, général-major pensionné à Liége.
125 Legros, Jean-Baptiste, chef de station à Gand.
126 Lemerel, Louis-Hubert-Ghislain, capitaine pensionné à Ath.
131 Levi, Léon, marchand à Mons.
134 Lopus, Jean-François, épicier à Wetteren.

Digitized by Google

135 Lorel, Pierre-Alexandre, lieutenant-colonel pensionné à Louvain.
136 Loriaux, Charles, directeur d'hôpital pensionné à Malines.

138 Magnery, Jean-Nicolas, ancien ouvrier drapier à Verviers.
139 Malaise, Adolphe, major pensionné à Schuelen (Limbourg).

151 Picard, Edmond, fabricant de papiers peints à Saint-Josse-ten-Noode.
152 Pineur, Jacques, capitaine pensionné à Namur.
153 Pirson, Florent-Félix, ancien officier de cavalerie à Ixelles.
155 Praile, Henri, capitaine pensionné à Liége.
156 Princen, Honoré-Fidèle, tisserand à Saint-Nicolas.

159 Raynaud, Jacques-Eugène, pensionné à l'hospice de l'infirmerie à Bruxelles.
161 Renier, Barthélemy-Joseph, major pensionné à Liége.
163 Ritter, Pierre, major pensionné à Saint-Nicolas.
164 Rousseau, Lambert, à Wavre.
166 Ruelle, Auguste, tailleur à Wavre.

168 Sclobas, Louis-Alfred-Anatole-Wenceslas, lieutenant-général pensionné à Schaerbeek.
171 Stas, Guillaume-Jean-Jacques, agent de police à Sain-Trond.
173 Sterk, Charles-Louis, préposé des douanes pensionné à Eysden.

175 Talva, Georges-Louis, directeur d'hôpital pensionné à Liége.
177 Termonia, Pierre-Joseph-Henri, capitaine pensionné à Liége.

185 Van Crombrugge, Charles-Louis, capitaine pensionné à Gand.
187 Vandermoussen, Joseph, cordonnier à Wavre.
188 Vanderoost, Michel, à Bruxelles.
189 Vanderwegen, Clément-Joseph, liquoriste à Louvain.
190 Vandevelde, Amand, ouvrier, à Wetteren.
192 Van Duerne, Auguste-Marcellin-Joseph, sous-lieutenant pensionné à Bruges.
193 Van Handenhoven, Pierre-Joseph-Henri, major pensionné à Gand.
194 Van Havermaet, Jean, agent de police à Saint-Nicolas.
195 Van Hoecke, Jean-Baptiste, tailleur à Wetteren.
197 Van Schoubroeck, Félix-Pierre-Marie-Norbert-Ghislain, capitaine-lieutenant de vaisseau en retraite à Bruxelles.

203 Weyers, Léonard, cordonnier à Bilsen.

Digitized by Google

TROISIÈME LISTE

Moniteur du 15 septembre 1878

---

1 Amiable, Fortuné-Louis-Adolphe, commis-chef au département des travaux publics à Saint-Josse-ten-Noode.

2 Barbiaux, Pierre, pensionnaire au refuge de charité à Louvain.
3 Bastin, Amour-Joseph, professeur de gymnastique à Bruxelles.
8 Bernard, Dominique-Jean-Baptiste, major pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
9 Brialmont, Nicolas-François-Edouard, général-major pensionné à Liége.
11 Buelens, Joseph, employé à Bruxelles.
15 Buydens, Nicolas-Emmanuel-Joseph, major pensionné à Gand.
14 Byl, Télesphore, sous-brigadier des douanes pensionné à Anvers.

16 Cammaert, Denis, capitaine pensionné à Malines.
18 Cavenaile, Constant-Louis-Joseph, employé communal à Audenarde.
19 Christiaens, Auguste, ancien militaire à Ixelles.
21 Clymans, Jean-Baptiste, général-major pensionné à Ixelles.
22 Colard, Jean-Hubert, ouvrier fileur à Verviers.
23 Coppens, Dominique, tisserand à Gand.
24 Corneli, Jean-Jacques-Edouard-Joseph, lieutenant-colonel pensionné à Herzogerade (Prusse).
26 Crame, Elisée-Augustin, chef de bureau à la Conservation des hypothèques à Marcinelle.
28 Cruyplants, Jean-François, directeur d'hôpital pensionné à Liége.
29 Cuyl, François, barbier à Malines.

31 Danhieux, Jean, restaurateur à Tervueren.
52 Daufresne de la Chevalerie, Auguste, major pensionné à Audenarde.

Digitized by Google

33 De Bare, Léonard, avocat à Gand.
36 Deboeck, Joseph, pensionnaire à l'hospice des vieillards à Malines.
37 De Bosse, Arnold-Léopold-Philippe-Joseph, capitaine pensionne à Thimister.
38 De Brucq, Charles-Edouard, ancien officier d'infanterie à Guatemala.
39 Declercq, Philippe, ouvrier typographe à Anderlecht.
42 Deis, Jean-Pierre, préposé des douanes à Attert.
45 Delange, Alfred, négociant en vins à Schaerbeek.
44 Delatre, Claude-Georges, brossier à Mons.
45 Delatte, Edouard-Florentin, médecin principal pensionné à Ixelles.
46 De Lieck, Gérard, ouvrier tailleur à Bruxelles.
48 Delise, Joseph-Hippolyte, ancien filateur à Gand.
50 Delobel, Léopold-Hubert-Ghislain, directeur du dépôt agricole et de mendicité d'Hoogstraeten-Merxplas.
53 Deman, Joseph, typographe à Saint-Josse-ten-Noode.
56 Demoulin, Jean-Joseph, ouvrier teinturier à Verviers.
64 Dery, Léopold, huissier à Mechelen-sur-Meuse.
65 Descamps, Alexandre, employé des douanes pensionné à Mons.
66 de Schrynmakers, Gustave-Louis-Gisber, ancien capitaine de cavalerie à Dormael.
68 De Villers, Arnold-Joseph, colonel pensionné à Anvers.
69 De Voogt, Gommaire, éclusier des ponts et chaussées à Herenthals.
73 Duménil, Philippe-Auguste, comptable à Liége.
74 Dupont Adolphe-Nicolas, échevin à Louvain.
76 Escalonne, Antoine-Jacques-Aubin, pensionnaire à l'hospice Sainte-Gertrude à Bruxelles.
77 Faber, Jacques, gendarme pensionné à Hachy.
80 Fievet, Léopold-Joseph, à Saint-Josse-ten-Noode.
81 Fisch, Jean, capitaine pensionné à Ixelles.
84 Fourdrigney, Charles-Hector-Hippolyte, genéral pensionné à Berchem lez-Anvers.
86 Franqué, Alexandre, docteur en médecine à Ath.
89 Gathy, Georges-Prosper, huissier au département des travaux publics pensionné à Bruxelles.
91 Georis, Charles-Alexandre, officier de police pensionné à Bruxelles.
93 Gevers, Jean-François, employé au bureau de bienfaisance à Anvers.
98 Gobeaux, François-Louis, capitaine en retraite, à Saint-Josse-ten-Noode.
100 Goffart, Ferdinand-Joseph, gendarme pensionné à Heyst-op-den-Berg.
401 Gosuin, Pierre-Jacques-Joseph, pensionnaire à l'hospice des vieillards à Liége.

Digitized by Google

106 Hammelrath, Joseph-Jean-Hubert, agent de casernement à Malines.
107 Hanotte, Eloi-Perpète-Valentin, à Tournai.
108 Harten, Guillaume-Lambert-Théodore, militaire pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
100 Hauweghem-Pierre, professeur d'escrime à Liége.
114 Hontoir, Charles-François, musicien militaire pensionné à Mons.
115 Hoyois, Emmanuel, négociant à La Bouverie.

121 Joly, François, ancien maître bottier à Saint-Gilles.

122 Kannaerts, Jacques, ancien sous-officier à Héverlé.
126 Kerskens, Henri, ancien ouvrier au chemin de fer de l'Etat à Verviers.
127 Keyaents, Jean-Baptiste, cultivateur à Tervueren.
129 Kirsch, Hyacinthe-Jacques-François-Joseph, commissaire de police pensionné à Liége.
130 Kox, Pierre-Guillaume, charpentier à Gand.

138 Larue, Jacques-Joseph, employé à la fonderie de canons à Liége.
139 Leclercq, Léonard, chef de musique pensionné à Schaerbeek.
142 Legrand, Guillaume, tonnelier à Tervueren.
143 Lelong, François-Joseph, menuisier à Dampremy.
145 Le Normand, Pierre-Louis-Chrétien, colonel pensionné à Anvers.

156 Machuray, Sébastien, sous-officier de gendarmerie pensionné à Namur.
158 Malherbe, Edouard, conseiller communal à Liége.
160 Maréchal, Laurent-Joseph, maître menuisier à Bressoux.
162 Marquet, Barthélemy-Joseph, professeur de musique à Liége.
163 Marquet, Dieudonné, négociant à Liége.
164 Mascart, Alphonse-Louis-Joseph, intendant militaire pensionné à Etterbeek.
166 Mathieu, Pierre-Joseph-Alexis-Désiré, militaire pensionné à Wegnez.
168 Mathelin, Charles-Hubert, percepteur des postes pensionné à Bastogne.
174 Missotten, Jean-Pierre-Joseph, général-major pensionné à Louvain.
175 Modave, Nicolas, bijoutier à Liége.
176 Mohren, Gérard, à Mechelen-sur-Meuse (Limbourg).
178 Morren, Pierre-Bernard, ancien portier à la forteresse de Diest.
180 Motte, Louis-Joseph, lieutenant-colonel pensionné à Swynaerde.

182 Nélissen, Henri-Hubert, secrétaire de la commission des hospices à Saint-Trond.

Digitized by Google

188 Pardaens, Dominique, sous-chef de bureau au ministère de la guerre à Saint-Josse-ten-Noode.
192 Pauluis, Jean-Martin, brossier à Verviers.
195 Peeters, Godefroid, sous-officier pensionné à Anvers.
196 Pepermans, Pierre-Joseph, fondeur en cuivre à Malines.
201 Poche, André-Joseph, chapelier à Paris.
206 Putzeys, Paul-Emile-Hyacinthe-Hippolyte, avoué à la cour d'appel à Liége.

207 Queunique, Jacques-Joseph, ancien peintre en bâtiment à Charleroi.
208 Quinaux, François-Joseph, chef de bureau au département de la guerre à Ixelles.

209 Rabode, Pierre, magasinier de corporation à Anvers.
211 Ramaeckers, Auguste-Hippolyte-Balthazar, directeur de maison pénitentiaire pensionné à Etterbeek.
213 Renard, Jacques-Auguste, négociant à Bressoux.
215 Richard, Victor, conseiller provincial à Namur.
216 Robson, Jean-Joseph, ouvrier tailleur de pierres à Saint-Josse-ten-Noode.
220 Rose, Antoine-Joseph, sous-brigadier des douanes pensionné à Bruxelles.
221 Rossignol, Auguste-Désiré, chef de station pensionné à Forest.

224 Scheffermeyer, Jacques-Libert, receveur des contributions pensionné à Anvers.
227 Segers, Joseph, brigadier des douanes pensionné à Eecloo.
229 Sette, Jean-Baptiste, chef du service des accises pensionné à Courtrai.
231 Simon, Jules-Charles-Marie, colonel pensionné à Hamoir-sur-Ourthe.
232 Simon, Jean-Remy, brigadier des douanes pensionné à Liége.
234 Smeets, Jean, maître d'armes à Verviers
238 Spitaels, Jacques, ouvrier à Alost.
241 Stynen, Pierre-Mathieu, préposé des douanes pensionné à Maseyck.

249 Tréau, Louis-Henri-Désiré, commis aux écritures des douanes à Anvers.

251 Urbain, Hilaire, journalier à Havay.

257 Vanardoy, Alphonse-Charles-Joseph, commis aux écritures de l'administration des contributions, pensionné à Anvers.
259 Vanden Daele, Joseph-Amand, cabaretier à Termonde.
260 Vandenperre, Pierre, à Tervueren.
261 Vander Bank, Auguste-Jacques, colonel pensionné à Gand.
266 Vandezande, Jean-Corneille, cabaretier à Berchem (Anvers).
258 Van Gulick, Frédéric Guillaume, menuisier à Termonde.
273 Van Loo, François-Bernard, employé des accises pensionné à Ypres.

Digitized by Google

274 Vanréable, Auguste-Josse, sous-officier pensionné à Anvers.
276 Van Windekens. Louis-Antoine-Joseph, surveillant de la voirie communale à Liége.
278 Verburgt, Liévin, sous-officier pensionné à Laeken.
279 Vereecken, Jean-François à Ixelles.
280 Vernay, Pierre-Toussaint, pensionnaire au refuge de Sainte-Gertrude à Bruxelles.
285 Vos, Guillaume-Joseph, ouvrier charron à Anvers.
286 Vosdey, Gaspard-Joseph, sous-intendant militaire pensionné à Gand.

290 Warnier, Guillaume-Joseph, cordonnier à Verviers.
291 Waroquier, Célestin-Joseph, ancien officier d'infanterie à Bruxelles.
293 Weyenberg, Jean-Louis, ouvrier poêlier à Liége.
294 Wein, Paul, militaire pensionné à Alost.
275 Willems, Josse, ouvrier à Alost.

Digitized by Google

Quatrième liste

Moniteur du 25 janvier 1879

---

1 Absil, Jean-Joseph, industriel à Burgh.
3 Amiable, François-Noël-Dieudonné-Désiré, peintre à Schaerbeek.
4 Andries, batelier à Anvers.

5 Balle, Jean-Joseph, à Philippeville.
7 Baudranghien, Théodore-Auguste-Lamoral, employé de commerce à Ixelles.
9 Benoit, Jacques, à Wetteren.
10 Bertrand, René-Joseph, inspecteur, chef de service au chemin de fer de l'Etat, à Binche.
12 Bidard, Nicolas-Joseph-Melchior, ancien tonnelier à Liége.
13 Biel, Joseph, préposé des douanes pensionné à Stekene.
14 Biesemans, Pierre, ouvrier bottier à Bruxelles.
16 Blomme, François-Joseph, pensionnaire à l'hôpital d'Audenarde.
17 Bodson, Charles-Marie, conseiller communal à Saint-Ghislain.
18 Boels, Jean-Baptiste, militaire pensionné à Louvain.
19 Boine, Napoléon-Joseph, marchand de parapluies, à Braine-l'Alleud.
20 Bois d'Enghien, Louis-Joseph, ouvrier imprimeur à Bruxelles.
21 Boland, Nicolas-Joseph, militaire pensionné à Ixelles.
24 Borremans, Bernard, général-major pensionné à Schaerbeek.
25 Braes, Pierre-Joseph, ouvrier tanneur à Aerschot.
26 Branckaert, Henri, à Bruxelles.
27 Bruaux, Philippe-Joseph, sous-brigadier des douanes pensionné à Quiévrain.
28 Bruyère, Jean, journalier à Jemeppe.
30 Burgelman, Vital, ouvrier à Schellebelle.
31 Buskens, Pierre-François, ouvrier chaudronnier à Bruxelles.
33 Buyse, Brunon, préposé des douanes à Rothem.

Digitized by Google

35 Cambron, Michel-Joseph, militaire pensionné à Bas-Oha.
36 Capelle, Eugène-Charles, ouvrier filateur à Lille (France).
37 Capiaumont, Alexis-Adolphe, lieutenant général pensionné à Ixelles.
38 Carnas, Antoine, ouvrier peintre à Borgerhout.
40 Castiaux, Henri-Joseph, cabaratier à Sivry.
41 Charmentier, Henri, ouvrier tailleur à Bruxelles.
42 Charmet, Charles-Joseph-Simon, général-major à Gand.
43 Clooten, Jean-Mathieu, major pensionné à Kessenich.
44 Clostrum, Charles-Théodore, ouvrier d'usine à Grivegnée.
45 Cocq, Adolphe, gendarme pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
46 Cocq, Henri-Joseph, pensionnaire à l'hospice d'Harscamp à Namur.
47 Coeckelberg, Antoine-Jean-Baptiste, à Schaerbeek.
49 Cornet, Jean, tailleur à Gand.
51 Coudyser, Edouard, à Anvers.
53 Crabeels, Guillaume-Joseph, ancien professeur à l'école de navigation de l'Etat à Anvers.
54 Crépin, Joseph, lieutenant-colonel pensionné à Schaerbeek.
55 Cristel, Gérard-Liévin, marchand de sable à Gand.
56 De Bachy, Nicolas-Casimir-Joseph, receveur des contributions pensionné à Mons.
57 De Backer, Pierre, ouvrier ajusteur à Bruxelles.
58 De Baerdemaecker, Bernard-Charles, intendant militaire pensionné à Gand.
59 Debanterlé, Adolphe, imprimeur à Schaerbeek.
60 Debauque, Anselme-Joseph, pharmacien à Houdeng-Gœgnies
62 De Bendere, Jean-Jacques, ouvrier teinturier à Roubaix (France).
63 De Beuger, François, marchand en équipages à Saint-Gilles.
64 Debroe, Joseph, employé à Laeken.
65 de Brogniez (chevalier), Louis-Joseph, colonel d'artillerie pensionné.
66 Dechamps, François-Joseph, cordonnier à Liége.
67 De Cock, Léon, major pensionné à Malines.
69 Defreyne, François, mécanicien à Roubaix (France).
75 Delandtsheer, Jean-Benoît, officier de police au chemin de fer de l'Etat, pensionné, à Courtrai.
76 Dele, Jean-Baptiste, peintre décorateur à Ixelles.
78 Delperée, Louis, imprimeur à Liége.
79 Delmotte, Ursmer, receveur de la garantie des matières et ouvrages d'or à Schaerbeek.
80 De Maere, Jean-Baptiste, boulanger à Moerbeke.
83 De Meyer, Charles-Louis, menuisier à Gand.
87 Deresteau de Corbeaumont, Constant, échevin à Alleur.
89 De Saint-Mortier, Benoît-Joseph, capitaine pensionné à Seneffe.
91 Deschrynmaekers, Frédéric-Eugène, douanier pensionné à Halle-Boyenhoven.
92 De Schryver, Emmanuel, militaire pensionné à Vilvorde.
93 Deschryvere, François-Benoît, journalier à Maldeghem.
94 Desevré, Edouard-Napoléon, tisserand à Saint-Gilles.

Digitized by Google

95 Desmedt, François-Joseph, préposé des douanes pensionné à Vieux-Turnhout.
96 Desmedt, Ivon, journalier à Bruxelles.
97 Desmedt, Léandre, receveur des contributions directes à Mont-Saint-Amand.
98 Dethier, Jean-Mathieu, tisserand à Hasselt.
99 de Visser, Eugène-Charles-Joseph-Egide-Pierre, major pensionné à Tubize.
100 De Vlaminckx, Jean-Antoine, militaire pensionné à Turnhout.
101 De Vuyst. Dominique, brigadier garde champêtre à Wetteren
102 Dewilde, Louis-François, chef de musique à Ghistelles.
103 Dewit. Henri, professeur de musique pensionné à Saint-Gilles.
105 Dierickx, Pierre-Jean, économe à l'hospice Lousberg à Gand.
107 Dubois, Auguste Théodore à Philippeville.
109 Dubois, Jean-Baptiste, ouvrier serrurier à Namur.
110 Dubois, Jean-Baptiste, maître chapelier à Bruxelles.
111 Dubois, Jean-Louis, sous-lieutenant des douanes pensionné à Calmptout,
114 Dutranoit, Benjamin, boutiquier à Gand.

116 Estaquier, Jean-Honoré-Hippolyte, ancien commissaire adjoint de police à Bruxelles.

119 Fabritius, François-Charles-Joseph, ancien commis aux écritures de l'administration des contributions à Liége.
120 Fack, Jean-Baptiste à Gand.
125 Francken. Xavier, ancien notaire à Hollogne-aux-Pierres.
126 Frippiat, Joseph-Nicolas, journalier à Florennes.
128 Fromont, Alexandre, chef de musique à Dour.

129 Gaillard. Laurent, douanier pensionné à Hargimont-Jemeppe.
130 Genot. Pierre-Louis. capitaine pensionné à Koekelberg.
131 Gentil. Jean-Louis, ajusteur mécanicien à Grivegnée.
134 Gérard, Lambert à Jambes.
135 Ghenet. Louis-Joseph, négociant en charbons à Mons.
136 Gillis, Jean-Pierre, brigadier des douanes pensionné à Clermont-sur-Berwinne.
138 Goens, Guillaume, ancien journalier à Héverlé.
140 Goosens. Ferdinand, ouvrier tisserand à Neder-Ockerzeel.
143 Groutars, Nicolas. capitaine pensionné à Ixelles.
144 Guillaume, Henri-Joseph, préposé des douanes pensionné à Merxplas.

145 Haenen, Guillaume. chef de division au ministère des travaux publics. à Bruxelles.
150 Hayez, Auguste. charbonnier à Hornu.
152 Helin, Joseph à Gand.
154 Henry, Louis, à Bressoux,
155 Henry, Théodore, journalier à Charleroi.
156 Heraux, Philémon-Joseph, ferblantier à Duysbourg.
157 Herman, Pierre, à Gand.

Digitized by Google

158 Hoeben, Lambert-Hubert. tailleur à Liége.
160 Honhon, Guillaume, tresseur en paille à Glons.
161 Hucorne, Guillaume-Joseph, à Namur.
162 Hugueney. Eugène-Louis, ancien sous-officier à Louvain.
163 Huyghe. François-Désiré, lieutenant-colonel pensionné à Schaerbeek.
164 Huypens, Jean-Baptiste, à Anvers.

166 Janssen, Jacques, cabaretier à Schelle.
167 Janssens, Roland. tailleur à Bruges.
168 Jomouton, Joachim-Henri-Ghislain, pensionnaire à l'hospice Saint-Gilles à Namur.
168 Joosten, Nicolas, sous-officier pensionné à Vilvorde.

172 Keurvels, Jean-Benoît, à Gand.
173 Kelecom, Jean-Mathieu, pensionnaire à l'hospice des vieillards à Louvain.
176 Kersten, Michel, commerçant à Bourg-Léopold.

178 Lainé, Hyacinthe-Célestin, menuisier à Philippeville.
179 Lainé, Joseph-François-Désiré, à Philippeville.
180 Lambert, Toussaint, ingénieur des ponts et chaussées pensionné à Vielsalm.
181 Lammers, Jacques, cabaretier à Vucht.
183 Latour, Dieudonné-Eugène, militaire pensionné à Marche.
185 Lecrenier, François, ouvrier peintre à Roubaix (France).
186 Leemans, Gilles, médecin à Cureghem.
188 Lefebvre, Firmin, à St Gilles (Brabant).
190 Legrand, Lambert, employé au château Cockerill à Seraing.
192 Letierce, Henri, brigadier des douanes pensionné à Selzaete.
193 L'Hoost, Nicolas-Joseph, à Marchienne-au-Pont.
194 Libert, Jacques-Joseph, à Molenbeek-Saint-Jean.
196 Lignier, Henri, ouvrier typographe à Bruxelles.
197 Limbosch, Albert, ouvrier peintre en bâtiments à Bruxelles.
198 Linet. Jacques-Joseph, employé aux écritures à la Société anonyme de Marcinelle à Couillet.
200 Luyckx, Corneille-Nicolas. officier de police pensionné à Anvers.
201 Maes, Marin, cabaretier à Vieux-Turnhout.
203 Martens, Hippolyte-Jean, hôtelier à Gand.
206 Massot. Balthazar-Charles-Louis-Napoléon, receveur des contributions pensionné à Liége.
213 Mercier, Désiré, docteur en médecine à Braine-l'Alleud.
214 Mertens, Emmanuel-Lucien-Ghislain, à Schaerbeek.
215 Mertens, Pierre, cultivateur à Lanaeken.
216 Mesplon, Paul-Emile, capitaine pensionné à Bruxelles.
217 Mesure, Jean, maçon à Gand.
219 Michiels, Joseph, journalier à Calcken.
210 Modave. George-Hubert-Michel, greffier au tribunal de police pensionné à Liége.
221 Modde, Français-Bernard, gendarme pensionné à Saint-Gilles (Brabant).
222 Mommaers, Guillaume-Jacques, concierge à Kessel-Loo.

Digitized by Google

227 Monnoieye, Corneille, ouvrier fondeur en caractères à Saint-Gilles.
228 Montjoie, Jean-Josse, commissionnaire à Gand.

231 Neirinckx, François, colporteur à Thielt.
232 Neumans, Jean-Lambert, négociant en charbons à Anvers.
233 Niset, Mathieu-Joseph, maçon à Glain.
234 Noel, François-Xavier, marchand de chevaux à Namur.
235 Nys, Pierre-Antoine, à Aerschot.

236 Olthof, Corneille, tourneur en bois à Borgerhout.
237 Oversteyns, Frédéric, cultivateur à Thielt-Notre-Dame.

241 Parren, Georges, architecte à Maeseyck.
242 Paspont, François, chaudronnier à Ryckhoven.
244 Peetain, François-Jacques, capitaine pensionné à Bruges.
246 Petit, Paul-Joseph, employé au timbre à St.-Josse-ten-Noode.
252 Pry, Mathieu, à Anvers.

253 Querton, Julien, pensionnaire de l'hospice des vieillards a Bruxelles.

254 Rapaille, Magloire, sous-officier pensionné à Laeken.
255 Raynaud, Ferdinand-François-Albert-Ghislain, ex-commis des accises à Louvain.
257 Résimont, Jean-Baptiste, jardinier à Salzinnes (Namur).
258 Reynders, Joseph-Martin, manœuvre à la station du chemin de fer de l'Etat à Malines.
259 Rheel, Frédéric, ouvrier de fabrique à Saint-Nicolas.
261 Riche. Sébastien, cabaretier à Philippeville.
262 Roelants, Joseph, huissier messager pensionné à Bruxelles.
263 Roelens, Edouard-Hubert, sous-officier de gendarmerie pensionné à Cureghem (Anderlecht).
274 Roose, Bernard-Jacques, sous-officier de gendarmerie pensionné à Anderlecht.
266 Ropson, Joseph, ex-ouvrier passementier à Bruxelles.
268 Rose, Louis-Joseph, intendant militaire pensionné à Bruxelles.
269 Rosalani, Ange-Louis-Joseph, lieutenant-colonel pensionné à Hingene.
271 Rostagni, Dominique-Victor, sous-officier pensionné à Gand.

272 Sambrée, Constant-Joseph, garde particulier à Fleurus.
274 Schaffeneers, Joseph, militaire pensionné à Schaerbeek.
275 Scheemackers, Emmanuel-Charles, à Fleurus.
278 Schiepers, Guillaume, facteur rural pensionné à Fouron-le-Comte.
279 Schupert, Louis, employé à Bruxelles.
282 Segers, Dominique, cabaretier à Pamele.
283 Segers, Louis-Joseph, sous-officier pensionné à Soignies.
285 Selis, Charles-François, militaire pensionné à Gand.
287 Sielens, Auguste, ouvrier tailleur à Anvers.
288 Simonis, Jean-Hubert, à Liége.

Digitized by Google

292 Soris, Jean-Mathieu, tisserand à Gulleghem.
297 Steens, Adrien-Joseph, pensionnaire à l'hospice des vieillards à Roulers.
298 Sterckx, Henri, cultivateur à Tielt-Notre-Dame.
300 Stevens, Pierre-Jean, gardien de prison pensionné à Gand.
301 Storm, François-Bernard, lieutenant-colonel pensionné à Gand.

302 Tacnière, Louis, ancien ouvrier charbonnier à Dour.
306 Thiberghem, François-Corneille, doreur, à Gand.
307 Tiri, Louis-Pierre, cordonnier à Bruxelles.
310 Torfs, Philippe-Gommaire, commissionnaire à Lierre.

312 Vanacker, Pierre, ouvrier de fabrique à Gand.
313 Van Antwerpen, Jean-Baptiste, capitaine de navire pensionné à Anvers.
314 Vanassche, Liévin-Pierre, négociant à Saint-Trond.
317 Vanden Abeele, Charles-Joseph-Marie, capitaine pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
318 Vanden Broeck, Modeste-Augustin, journalier à Gand.
319 Vanden Eynden, François-Théodore-Edouard, à Aerschot.
322 Vanderwaeter, ancien garde-champêtre à Nivelles.
323 Vandewelde, Pierre, journalier à Gand.
324 Van Winckel, Jean-François, sous-brigadier des douanes pensionné à Anvers.
325 Van Dionant, François-Jean, coiffeur à Saint-Josse-ten-Noode.
326 Van Driesche, Adrien-Martin, sous-brigadier des douanes pensionné à Gellick.
327 Van Gele, Pierre-Jean, ouvrier galonnier à Bruxelles.
329 Vanhoesen, Philippe-Joseph, professeur de musique à Saint-Josse-ten-Noode
330 Van Houcke, Liévin, à Gand.
331 Van Hulst, Mathieu, messager à Saint-Gilles.
332 Van Isacker, Auguste-Adolphe, chaudronnier à Bruxelles.
334 Vanlaer, Jean, brigadier vérificateur des douanes à Bouchaute.
335 Vanmalder, Jean-Baptiste, facteur des postes à Bruxelles.
336 Van Offenweert, Pierre-Joseph, douanier pensionné à Bar-le-Duc.
337 Van Roste, Gilles-Louis, douanier pensionné à Waesmunster.
338 Van Wesel, Christophe, concierge à Schaerbeek.
339 Van Wetter, Edouard-Victor, pensionnaire à l'hospice civil à Audenarde.
340 Van Wildenberg, Egide-Antoine, garde particulier à Steynockerzeel.
341 Van Zwol, André-Jean, journalier à Anvers.
342 Verbeeke, Joseph, militaire pensionné à Aerschot.
343 Verbeke, Brunon, jardinier à Malines.
344 Verdonck, Pierre-Joseph-Constantin, employé des douanes à Gand.
345 Vereeke, Pierre-François, commissionnaire de place à Bruxelles.
346 Verhoost, Benoît, maître maçon à Ruyen.

Digitized by Google

347 Verhulst, Jean-Baptiste-Joseph, employé de commerce à Anvers.
353 Westhausen. Louis-Antoine, militaire pensionné à Laeken.
354 Wens, Jean-Guillaume, sous-brigadier des douanes pensionné à Oorderen.
358 Willems, Jean-Henri, mécanicien à Aerschot.
359 Willems, Joseph-Martin, surveillant à l'Athénée royal de Bruxelles pensionné à Ixelles.
360 Willen, Charles-Louis, sous-officier pensionné à Meulestedelez-Gand.
361 Wydooge, Ange-Benoît-Constantin, lieutenant pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
362 Zoude, Augustin-Joseph-Guislain, ancien avoué à Namur.

Digitized by Google

Cinquième liste

Moniteur du 9 mars 1879

---

1 André, François, ancien plombier à Namur.
2 Autecœur, Louis-Joseph, brigadier des douanes pensionné à Rumes.

3 Bara, Jules, docteur en médecine, etc., à Tournai.
4 Beausart, Ferdinand-Joseph, pensionnaire à l'hospice Saint-Gilles, à Namur.
6 Boyaert, Jean-Louis, peintre en bâtiment à Liége.

9 De Bachy, Aimable-François-Joseph, médecin de bataillon pensionné à Gand
11 De Buck, Josse, messager à Gand.
13 De Gynst, Gabriel, à Saint-Josse-ten-Noode.
14 Dehont, François, ouvrier à Bruxelles.
15 De Heusch, Gustave, à Molenbeek-Saint-Jean.
16 Delarocca, Nicolas-Joseph, ancien chapelier à Schaerbeek.
17 Delbuches, Henri, journalier piocheur à Marchienne-au-Pont.
18 Delhaes, Henri-Joseph, sous-brigadier des douanes à Liége.
22 Deprez, Jean, sous-officier pensionné à Gand.
23 De Rycker, Joseph-Antoine, ouvrier menuisier à Molenbeek Saint-Jean.
26 Devillers, Toussaint-Joseph, tailleur à Liége.
27 Dewilde, Séraphin, garçon de bureau à Cuesmes.
28 De Zutter, Pierre-François, commissionnaire public à Anvers.
29 Didier, Louis, cordonnier à Anvers.
30 Diedenhoven, Joseph-Corneille, lieutenant-colonel pensionné à Schaerbeek.
31 Dierckx, Pierre-Grégoire, ouvrier peintre à Anvers.
32 Doms, Jean-Joseph, cordonnier à Malines.
33 Dortan, Guillaume, ouvrier de houillère à Tilleur.
35 Doutrewe, Pierre-Joseph-Alphonse, colonel d'artillerie pensionné à Liége.

Digitized by Google

37 Galler, Gilles-Joseph, conseiller communal à Montegnée.
38 Galler, Nicolas, cultivateur à Glain.
39 Gielen, Lambert, à Liége.
42 Grandfroid, Henri-Bonaventure, ouvrier tanneur à Liége.
43 Grapin, Antoine, marchand à Binche.

44 Hardenne, Henri-Joseph, brigadier des douanes à Dolhain.
46 Henri, Jean-Nicolas, ouvrier tisserand à Liége.

47 Jacob (dit Florenville), Auguste-Gérard-César-Désiré, ancien secrétaire du gouverneur de la province de Liége.
48 Jacquet, Lambert, à Clermont-Berwinne.

50 Lahaut, Jean-Joseph, garçon de bureau à Anvers.
51 Lambotte, Alexandre-Dominique, à Ixelles.

55 Marcoux, Théophile-François-Joseph, négociant à Houtain-le-Val.
58 Méchant, François, pensionnaire à l'hospice des vieillards à Termonde.
59 Meulemans, François-Joseph, imprimeur à Ixelles.

62 Niset, Henri-Joseph, commis des accises pensionné à Liege.

63 Ollieux, Henri-Joseph, militaire pensionné à Westende.

66 Remy, François-Joseph, préposé des douanes pensionné à Liége.
69 Ruwet, Jean-Guillaume-François, capitaine pensionné à Jambes lez-Namur.

71 Schefman, Jean, militaire pensionné à Gand.
72 Seghers, Louis-François, ancien officier à Saint-Josse-ten-Noode.
73 Seyers, Jean-Baptiste, pensionnaire à l'hospice des vieillards à Malines.
74 Smeets, Simon-François, lieutenant-colonel pensionné à Molenbeek-Saint-Jean.
75 Smet, Augustin, ancien militaire à Koekelberg.
76 Smits, Antoine, préposé des douanes pensionné à Louette-Saint Pierre.

78 Terwagne, Hyacinthe-Gérard-Adolphe, général-major pensionné à Liége.

80 Vandenbossche, Théophile, cultivateur à Lummen.
81 Vandenbussche, Jean-Joseph, rempailleur à Roubaix (France).
82 Vanden Heede, Joachim-Joseph, ouvrier de fabrique à Gand.
83 Vanderputte, Charles, fabricant de brosses à Liége.
84 Vande Waele, Pierre, boutiquier à Gand.

Digitized by Google

85 Van Engelen, Jean-Baptiste, militaire pensionné à Baarle-Hertog.
86 Vanopdenbosch, Guillaume-Joseph, commissionnaire à Bruxelles.
88 Vermersch, Augustin-Amand-Benoît, lieutenant pensionné à Maeseyck.
89 Vrydag, Pierre-François, cultivateur à Zeelhem.

91 Watrin, Jacques, militaire pensionné à Arlon.
92 Wespe, François, forgeron à Gosseliès.
93 Wyngaard, Elie, opticien à Liége.

Digitized by Google

Sixième liste

Moniteur du 13 mai 1879

---

1 Bauwens, Louis-Jacques, ancien portier à l'hôpital militaire à Anvers.
2 Bayet, Jean-Baptiste-Nicolas-Henri, garde-barrière au chemin de fer du Nord à Liége.
3 Bekaert, Hippolyte-François, pensionnaire à l'hospice Lousbergs à Gand.
4 Berlo, Henri-Jean, garde-barrière au chemin de fer de Ressaix.
6 Blancard, François, graveur à Liége
7 Boeksteyns, Jean-François, marchand de grains à Gelrode.
8 Bois d'Enghien, Jean-Baptiste, musicien à Louvain.
10 Bollart, Pierre-Jean, ouvrier à Maldeghem.
11 Boon, François, tourneur en bois à Bruxelles.
14 Boulanger, Jean-Joseph-Théodore, brigadier trompette de la cavalerie de la garde civique à Liége.
16 Bouvy, Jean-François, à Saint-Josse-ten-Noode.

18 Carée, Louis-Henri-Joseph, médecin de régiment pensionné à Schaerbeek.
21 Chirac, Auguste-Jean-Louis-Christophe, général major de l'armée belge, pensionné à Lagny (France).
24 Collens, Jean-Baptiste, musicien à Anvers.
25 Colombien, Bernard, journalier à Gand.
26 Condour, Antoine, journalier à Mons.

28 Damery, Joseph-Victor, sous-officier pensionné à Couvin.
29 Dasnoy, Joseph, ancien sous-officier de cavalerie à Berchem (Anvers).
30 Dawance, Jean-Remy, sous-officier pensionné à Bruxelles.
31 Defuisseaux, Maximilien-Hyacinthe, médecin militaire pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
32 Dehaut, François, ouvrier cordonnier à Bruxelles.
33 De Kimpe, Yves-Casimir, employé au département des finances pensionné à Ixelles.

Digitized by Google

34 Dekkers, Antoine, ancien journalier à Neer-Pelt.
37 Demy, Bavo-Auguste, boutiquier à Borgerhout.
40 Descamps, Gaspard, commissionnaire de place à Mons.
42 De Smet, Guillaume, agent de police pensionné à Gand.
43 Despas, François-Joseph, journalier à Seraing.
44 Devadder, François, sénateur à Bruxelles.
46 De Walkiers, Alphonse-Charles-Dieudonné, colonel pensionné à Préau-lez-Blaton (Harchies).
47 Dronsart, Louis-Adolphe, ancien capitaine d'infanterie à Ixelles.
48 Dufrasne, Henri, typographe à Bruxelles.

50 Fierens, Jean-Baptiste, marchand de chaussures à Saint-Josse-ten-Noode.
51 Franck, Dieudonné, pensionnaire à l'hospice des vieillards à Liége.

52 Gaunois, Nicolas-Antoine, infirmier militaire pensionné à Saint-Josse-ten-Noode.
53 Gerits, Pierre, garde-champêtre à Lommel.
54 Gevers, Joseph, colporteur à Turnhout.
55 Gielen, Jean-Antoine-Hubert, sous-brigadier des douanes, pensionné à Schelle.
56 Gillade, Pierre-Jean, ouvrier teinturier à Louvain.

61 Herbrand, Jean-Paul, pédicure à Bruges.
62 Hermans, Pierre, préposé des douanes pensionné à Merxplas.
63 Herrygers, Jean, employé de la Compagnie Continentale du gaz, pensionné à Molenbeek-Saint-Jean.
65 Horwath, Antoine-Joseph-Désiré, négociant à Saint-Gilles.

68 Janssens, François, à Gand.
69 Josson, Edmond-Jules, négociant à Anvers.
70 Josson, Nicolas-Eugène Joseph, négociant à Bruxelles.

73 Lamont, Jean, préposé des douanes pensionné à Harlebeke.
74 Leblan, Jean-Baptiste, ancien sous-officier des grenadiers à Ixelles.
75 Legrand, Philippe, ébéniste à Bruyères d'Heigne (Jumet).
76 Leiding, Jean-Jacques, cabaretier à Lille (France).
79 L'Hoir, Jean-Baptiste, chef de station pensionné à Saint-Trond.

81 Magis, Joseph, ingénieur pensionné à Schaerbeek.
82 Maton, Jean-Baptiste-Joseph, brigadier forestier pensionné à Gozée.
83 Mauduix, Anatole, ancien officier d'infanterie belge à Avranches (France).

Digitized by Google

84 Mees, Jean-Baptiste, pensionnaire à l'hospice Bogaerts-Torfs à Anvers.
85 Mertens, Jean-Henri, ouvrier-peintre à Liége.
86 Meurant, Charles-Joseph, brigadier de gendarmerie pensionné à Esneux.
87 Michiels, Pierre, maître plafonneur à Bruxelles.
89 Mintjens, Jean-Baptiste, pensionnaire à l'hospice Sainte-Gertrude à Bruxelles.
90 Moreels, Charles-Louis, messager à l'administration communale à Anvers.

93 Peeters, Jean-Baptiste, chef de division au département de l'intérieur, pensionné à Ixelles.
94 Piels, Laurent-Alexandre, commis aux écritures de la douane à Anderlecht.
98 Pouchin, Jean-Eglé-Edouard, lieutenant-général pensionné à Bruxelles.
99 Praet, Jacques, ouvrier de fabrique à Gand.

101 Reel, Pierre-Augustin, ouvrier de fabrique à Saint-Nicolas.
102 Robert, Toussaint, garde-barrière au chemin de fer de l'Etat à Anvers.
103 Rogiers, Lambert, employé au commissariat de l'arrondissement à Tongres.
104 Romer, Jean-Baptiste, capitaine pensionné à Schaerbeek.
105 Rousseau, Philippe, pensionnaire à l'hospice des incurables à Mons.

106 Sanders, Chrétien, boutiquier à Lanaeken.
107 Schietaert, Louis-Albert, sous-officier pensionné à Gand.
109 Segers, Auguste-François, brigadier des douanes pensionné à Anvers.
110 Senault, Victor-Jean-François-Ghislain, capitaine pensionné à Gand.
114 Stoelen, Jean-Gommaire, agent de la Ferme des boues à Anvers.
115 Stuer, Jean-François, tisserand à Saint Nicolas.
117 Synave, Silvestre-Napoléon, ouvrier houilleur à Liége.

118 Tasiat, Augustin-Joseph, journalier à Hastière-Lavaux.
119 Theunissen, Louis, ouvrier à la papeterie royale à Maestricht (Duché du Limbourg).
122 Torfs, Gérard-François, employé communal pensionné à Malines.
125 Trausch, Mathieu préposé des douanes pensionné à Marcke.

125 Vanboxem, Pierre, ancien sous-officier d'infanterie à la Madeleine lez-Lille (France).
126 Van Cotthem, Henri, fabricant de malles à Schaerbeek.
127 Van Cutsem, Guillaume, sous-brigadier des douanes pensionné à Jemmapes.
128 Vandenbroek, Dominique, miroitier à Bruxelles.

Digitized by Google

129 Vandendooine, Constantin, à Cureghem-Anderlecht.
131 Vander Smissen, André, surveillant à l'abattoir communal à Tongres.
132 Vande Voorde, Jean-Corneille, journalier à Ruysbroeck.
133 Vande Woestyne, Pierre-Edouard, capitaine pensionné à Lierre.
134 Van Emelen, Jean-François, pensionnaire à l'hospice civil à Tournai.
135 Van Goethem, Jean-Charles, major honoraire pensionné à Bourg-Léopold.
136 Van Hole, Eugène, caissier comptable à Gand.
138 Vermeulen, Philippe-Marie, concierge au département de la guerre pensionné à Bruxelles.
139 Vifquin, Philippe, cordonnier à Tournai.
140 Vissenaekens, Jean-Baptiste, boutiquier à Bruxelles.

141 Wanet, Bernard-Joseph, brigadier des douanes pensionné à Anvers,
142 Wauters, Antoine-Joseph-Pierre-Edouard, à Liége.
143 Willems, Jean-François, cabaretier à Lembeke.

Digitized by Google

Septième liste

Moniteur du 12 août 1879

1 Bartholomees, Jacob, rempailleur de chaises à Gand.
2 Bauters, Augustin, ouvrier de fabrique à Gand.
3 Bloemers, Chrétien-Ange-Albert, pensionnaire à l'Asile des vieillards à Gand.
4 Blum, Gérard, à Jette-Saint-Pierre.
5 Boschmans, Charles, marchand de lin à Hennuyères.
6 Bouteille, François, cocher de place à Liége.
8 Bricourt, Toussaint-Henri-Joseph, échevin à Cuesmes.

9 Cambier, Louis-Joseph, ancien notaire à Elouges.
10 Cantrain, Henri-Alexandre-Joseph, ouvrier bonnetier à Cureghem.
11 Carlier, Pierre-Jacques, tailleur d'habits à Gand.
12 Carpentier, Charles-Joseph-Aimé, capitaine pensionné à Paris.
13 Charbonnelle, Félicien, serrurier à Braine-le-Comte.
14 Charles-Ferron, Emmanuel-Désiré, à Mons.
17 Cochez, Adolphe-Joseph, pensionné à l'hospice des vieillards à Liége.

20 Dasprez, Edouard, homme de peine à Roubaix (France).
21 Dave, Henri-Joseph, ouvrier menuisier à Molenbeek-Saint-Jean.
23 De Caster, François-Jean, tailleur d'habits à Gand.
25 Delaet, Jean-François, sous-brigadier des douanes pensionné à Anvers.
28 Delestrain, Michel, à Tournai.
30 Demas, Barthélémy-Hubert, peintre en bâtiments à Liége.
31 Demuynck, Joseph-Eugène, infirmier militaire pensionné à Anvers.
32 Depauw, Henri-Laurent, tanneur à Bruxelles.
33 Derkinderen, Pierre-François, tailleur d'habits à Gilly.
34 Derulle, Joseph, journalier à Dinant.
35 Dewaele, François-Jean, musicien à Gand.

Digitized by Google

36 Dhaenens, Renier-François, tailleur d'habits à Assenede.
37 Discry, Emile-Michel, peintre en bâtiments à Liége.
38 Dodelet, Henri, professeur de danse à Louvain.
40 Doyen, Simon-Joseph, pensionnaire à l'hospice de Montifaut, à Tournai.
41 Dryepondt, Napoléon, cabaretier à Eerneghem.
43 Dufrasne, Charles-Alexandre-Désiré, pensionnaire à l'hospice Terasse à Mons.
46 Dupont, Georges-Joseph, journalier à Jumet.
47 Dupont, Simon-Mathieu, négociant à Haine-Saint-Paul.

48 Eeman, Edouard-Napoléon, saunier à Alost.
49 Ernould, Alexandre, militaire pensionné à Schaerbeek.

51 Fontaine, Antoine, général-major à Gand.
52 Fontaine, Jean-Joseph, employé pensionné à Liége.

58 Gruls, Jean-Laurent, ancien employé communal à Maeseyck.

60 Hecquet, Louis-Gervais, à Boussu.
62 Hespeel, Eugène-Dominique, ouvrier plafonneur à Anvers.
63 Hommelen, Henri, journalier à Lize (Seraing).

66 Janssens, François-Mathieu-Antoine, sous-officier pensionné à Tirlemont.
68 Julin, Jacques, à Liége.

69 Kints, Jean-François, fripier à Gand.
70 Kleze, Pierre-Joseph, intendant militaire en chef honoraire pensionné à Bruxelles.

71 Labory, Germain-Guillaume, sous-officier pensionné à Andenelle-lez-Andenne.
72 Lacrette, Louis-Constant, chef de bureau au ministère de la guerre, pensionné à Schaerbeek.
74 Landas, Léopold, lieutenant-adjudant-major de la garde-civique à Tournai.
75 Langlois, Louis, chef de musique à Quiévrain.
77 Lavechin, Jean-Baptiste, brigadier des douanes pensionné à Chimay.
80 Legat, Adolphe, ancien charbonnier à Quaregnon.
81 Lemmens, Louis, cultivateur à Coursel.
82 L'Hote, Louis, musicien à Gand.
83 Louis, Joseph, à Marche.

84 Marck, Remacle, ouvrier de houillère pensionné à Liége
85 Materne, Jean-Gérard, boutiquier à Anvers.
88 Mayeur, Philippe, ferblantier à Jemappes.
92 Moullart, Charles-Louis, tailleur d'habits à Maldeghem.

Digitized by Google

93 Noppius, Servais-Lambert, à Liége.

95 Panaux, Antoine, ancien employé des douanes à Bruxelles.
98 Petit, Michel-Joseph, journalier à Roubaix (France).
100 Pluym, Evrard, cultivateur à Kessel-lez-Lierre.
101 Pottieuw, Jean-Baptiste, courtier de commerce à Anvers.

103 Randour, Félicien, charpentier-modeleur à Quaregnon.
106 Ronkard, Jean-François, domestique à Jenneville (Moircy).

109 Seeuws, Victor-Augustin, bottier à Paris.
111 Stievenart, Henri, à Saint-Josse-ten-Noode.

112 Thiebaut, Alexandre-Gustave, économe de l'hospice des vieillards à Tournai.
113 Thiebaut, Auguste-Joseph, négociant à Liége.

116 Valès, Jean-Joseph, ouvrier fondeur à Bruxelles.
118 Vanden Veegaete, Auguste, tailleur d'habits à Gand.
119 Vanderbrugghen, Guillaume, à Lille (France).
120 Van Devin, Auguste-Winand, général-major pensionné à Bruxelles
121 Vandyck, Bernard-Joseph, lieutenant pensionné à Laeken.
124 Verhulst, Jean-Pierre à Gulleghem.
125 Vernez, Louis-Joseph, menuisier-modeleur à Tournai.
126 Vincent, Florimond-Joseph, capitaine pensionné à Saint-Gilles (Brabant).
127 Vlaeminck, Edouard, tisserand à Saint Nicolas (Waes).

128 Wibier, Joseph, professeur d'escrime à Mons.

Digitized by Google

Huitième liste

Moniteur du 28 février 1880

---

1 Allé, Guillaume-Joseph, journalier, à Bruxelles.
2 Alpest, Gérard, sous-lieutenant des douanes pensionné, à Chimay.
3 Amaury, François, sous-brigadier des douanes pensionné, à Seneffe.
4 Audeval, Louis, cordonnier, à Péruwelz.

5 Baeken, Louis, boucher, à Tirlemont.
6 Barrière, Théophile, cultivateur, à Péruwelz.

10 Cambresy, Thomas-Joseph, marchand vitrier, à Liége.
11 Carlens, Henri-Jacques, brigadier des douanes pensionné, à Brasschaet.
13 Champigny, Victor, capitaine pensionné, à Tours (France).
17 Coremans, Pierre, militaire pensionné, à Houppertingen.
18 Crunelle, Jean-Baptiste, ouvrier corroyeur, à Péruwelz.

19 Daels, Joseph-Jean-Henri, tailleur, à Waenrode.
20 Dansaert, Joseph, tailleur, à Paris.
24 De Clercq, Philippe, tisserand, à Gand.
27 Dekeyser, Guillaume, cultivateur, à Limelette.
28 Deland, Jean-Baptiste, capitaine pensionné, à Ledeberg.
31 De Leeuw, Paul-Jean, major pensionné, à Molenbeek-Saint-Jean.
33 De Poorter, Albert-Jacques, sous-officier pensionné, à Ledeberg.
36 De Pooter, François, blanchisseur, à Malines.
37 Dept, Jean-Joseph, ouvrier sellier, à Malines.
38 Dereume, Charles-Augustin-Joseph, négociant, à Courcelles.
39 Derouwaux, Léonard, sous-officier d'artillerie pensionné, à Liége.
40 Deschryver, Jean-Philippe, à Schaerbeek.

Digitized by Google

42 de Vicq de Cumptich, Emmanuel-Louis-Charles-Ernest-Ghislain, colonel pensionné, à Etterbeek.
45 Doelje, Pierre, à Gand.
46 Dossche, Antoine-Jean-François, cabaretier à Malines.
48 Dubois, Charles-Joseph-Louis-Napoléon, à Mons.
51 Duymelinck, Charles-Louis, tisserand, à St-Nicolas.
52 Dumont, Jean-Baptiste, à Anvers.
53 Duwaerts, Jean-Baptiste-Gustave, à Schaerbeek.

56 Frémineur, Charles, pensionnaire à l'hospice des vieillards, à Louvain.

58 Gery, Nicolas, serrurier, à Péruwelz.
59 Geuens, Pierre-Gommaire, ouvrier, à Lierre.
60 Grenon, Louis-François-Joseph, directeur de la régie des chemins de fer de l'Etat, à Saint-Josse-ten-Noode.
61 Guillotte, Hubert-Auguste, pensionnaire à l'hospice de la vieillesse, à Tournai.

64 Havet, Henri-Joseph, ouvrier bobineur, à Tourcoing (France).
67 Hommen, Gérard, journalier, à Malines.
68 Hupez, Emile, maître menuisier, à Mons.
69 Huycke, Charles-Louis, marchand de légumes, à Bruxelles.

72 Jéhu, Nicolas-Joseph, à Mons.

75 Kops, Josse-Gabriel, capitaine pensionné, à Bruxelles.

78 Lambert, Jacques, pensionnaire à l'hospice civil, à Dinant.
79 Lambillion, Jean-Joseph, lieutenant pensionné, à Saint-Servais lez-Namur.
83 Laurent, Dieudonné-Joseph, bourgmestre, aux Awirs.
85 Legrand, Charles-Joseph, ancien maître sellier, à Liége.
86 Lem, Martin, coupeur de bouchons, à Anvers.
87 Lemaire, Fortuné, à Péruwelz.
88 Lemaire, Louis-Joseph, ouvrier chocolatier, à Tournai.
90 Lorant, François, sous-officier de gendarmerie pensionné, à Saint-Gilles (Brabant).

91 Maes, Gilles-Egide, militaire pensionné, à Corroy-le-Grand.
94 Marquignies, Victor-Joseph-Ghislain, surveillant au Musée royal d'histoire naturelle, à Bruxelles.
95 Mathieu, Jean-Baptiste, pensionnaire à l'hospice de la vieillesse, à Ath.
96 Mertens, Lambert, ouvrier peintre, à Anvers.
97 Michiels, Pierre, à Hal.

100 Nef, François-Joseph, journalier, à Tournai.

Digitized by Google

101 Papelier, Donat, ouvrier, à Seraing.
106 Piedsel, Michel-Conrard, garde d'artillerie pensionné, à Schaerbeek.
108 Pollyn, Jean-Marie, à Gand.
111 Prevost, Nicolas-François-Joseph, à Vaux-lez-Tournai.
112 Princen, Jacques, cultivateur, à Molenstede (Schaffen).

115 Rayé, Henri, tapissier, à Louvain.
116 Regibo, François-Joseph, voyageur de commerce, à Leuze.

126 Schellynck, Simon-Jacques, fileur, à Roubaix (France).
127 Schottymans, Nicolas, tailleur, à Hal.
128 Seynaeve, Jean, employé des chemins de fer de l'État pensionné, à Courtrai.
129 Simon, Philippe, cordonnier, à Saint-Josse-ten Noode.
130 Somers, Désiré-Jacques, boutiquier, à Bruges.

134 Taylor, Mathieu, à Gand.
135 Tytgat, Louis, à Gand.

138 Valtier, Alexandre-Joseph, médecin, à Paris.
141 Van Brussel, Gérard, frutier, à Ledeberg.
142 Van Brussel, Pierre, ouvrier, à Tirlemont.
144 Van den Plas, André-Joseph, ancien professeur de dessin, à Brévannes (Seine-et-Oise, France).
145 Vandercruyssen, Pierre-François, tisserand, à Roubaix (France).
146 Vanderoost, Pierre-Joseph, à Hal.
147 Vanderzande, Jean-Jacques, à Bruxelles
148 Vanherrewegen, Louis, cabaretier, à Laeken.
150 Vanloo, Jean-Jacques, à Lille (France).
151 Van Male de Brachène, Léonard-Joseph-Marie-Ghislain, ancien capitaine d'infanterie, à Bruxelles.
154 Vansantbergen, Jean-Joseph, tisserand, à Saint-Nicolas.
155 Van Trimpont, Charles-Louis, garnisseur à l'arsenal du chemin de fer, à Malines.

161 Wouters, Pierre, pensionnaire au refuge de charité, à Louvain.
162 Wery, Albert-Joseph, major pensionné, à Namur.

Yerna, Eustache, horloger, à Ixelles

Digitized by Google

Neuvième liste

Moniteur du 12 août 1880

---

1 Adam, Jean-Joseph, ouvrier blanchisseur, à Bruxelles.
2 Adan, Jean-Joseph, poëlier, à La Louvière.
3 Aerden, Gaspard, menuisier, à Hasselt.
4 Aerts, Charles-Sylvestre, menuisier, à Louvain.

5 Baere, Ange-Louis, poissonnier, à Bruges.
6 Beckmans, Louis, à Neufvilles (lez-Soignies).
7 Bernard, Pierre, comptable, à La Louvière.
8 Bertrand, Joseph-Jean, à Liége.
9 Boulenger, Louis, tailleur de pierres, à Grivegnée.
10 Bouquet, Jean, ouvrier tailleur, à Liége.
11 Boyen, Augustin, cultivateur, à Haekendover.
12 Barcké, Pierre-Jacques, ouvrier, à Saint-Nicolas.
13 Breydel de Brock, Ch., à Bruges.
14 Bruneel, Clément, ouvrier, à Renaix.
15 Bustin, Guillaume-François-Victor, à Liége.

16 Cadier, Joseph, militaire pensionné, à Liége.
17 Cadron, Constantin, à Gilly.
18 Capeinick, Isidore, pépiniériste à Gand.
19 Caveye, Jacques-Bernard, négociant, à Bassevelde.
20 Cigony, Victorien-Joseph, menuisier à Ixelles.
21 Cober, François, couvreur, à Thorn (Duché de Limbourg).
22 Cornélis, François, professeur de danse, à Liége.
23 Cornesse, Prosper-Achille-Napoléon-Honoré-Charles-Hubert, capitaine pensionné, à Lierre.
24 Couclet, François, graveur sur métaux, à Liége.
25 Couvreur, Jean-Emmanuel, cordonnier, à Renaix.
26 Cox, Jean, pensionnaire à l'hospice des vieillards, à Hasselt.

27 Dadeski, Edouard-Victor-Félix, capitaine pensionné, à Louvain.

Digitized by Google

28 De Beer, Jacques, capitaine pensionné, à Bruxelles.
29 De Bert, Louis, tailleur, à Mons.
30 De Coster, Jacques, à Schaerbeek.
31 De Cuvelier, Victor-Joseph-Ghislain, à Schaerbeek.
32 Defrene, Dominique, cloutier, à Arlon.
33 De la Rocca, Georges, à Saint-Gilles.
34 Delbouille, Henri, maréchal-des-logis de gendarmerie pensionné, à Liége.
35 De Meyer, Pierre-Jacques, tisserand, à Gand.
36 Denoël, Henri-Joseph, cordonnier, à Liége.
37 De Pauw, Charles-François, pensionnaire de l'hospice, à Lovendegem.
38 Depoerck, Dominique-François, ouvrier de fabrique, à Gand.
39 De Saroléa de Cheratte, Alphonse, chef du contentieux à l'administration communale de Liége.
40 Desmedt, Pierre-Jean-Gommaire, à Alost.
41 Desmet, Charles-Joseph, à Gand.
42 Dethy, Charles-Dieudonné-Joseph, à Namur.
43 Deveux, Lambert, fabricant de cordes, à Liége.
44 Dierick, Léopold-Josse, ouvrier de fabrique, à Alost.
45 Dimartinelli, Félix, cordonnier, à Louvain.
46 Dommelers, Jean, pensionnaire des hospices civils à Malines.
47 Donckier-Jamme, conseiller provincial, à Liége.
48 Douxfils, Pierre-Victor, à Liége.
49 Dubois, Joseph, ancien huissier de l'administration communale, à Namur.
50 Dupont, Jean-Baptiste-Joseph, négociant, à Liége.
51 Duquesne, Joseph, cantonnier, à Bouffioulx.

52 Faignard, Jean Joseph, menuisier, à Philippeville.
53 Fayt, Louis, tanneur, à Anderlecht.

54 Gaillard, Alexandre-Joseph, boucher, à Binche.
55 Gheude, François-Xavier, journalier, à Nivelles.
56 Gilson, Jacques-François, militaire pensionné, à Mons.
57 Ghysels, Pierre, cultivateur, à Leeuw-Saint-Pierre.
58 Gilleman, Fortuné-Joseph, cabaretier à Gand.
59 Gilta, Antoine-Joseph, marchand de charbons, à Anvers.
60 Godderis, Antoine, à Bruges.
61 Goethals, Louis, commis, à Anvers.
62 Goossens, Guillaume, garde-champêtre pensionné, à Moorslede
63 Guillemet, Hippolyte Auguste, chef de station, à Laneffe.

64 Haquet, André-Gilles, cordonnier à Liége.
65 Hebbelinck, Gérard-Jacques, à Gand.
66 Henne, Alexandre, secrétaire de l'Académie des beaux-arts, à Bruxelles.
67 Henrotay, Louis-Gaspard, négociant, à Liége.
68 Heuzé, Augustin-Félix, capitaine de cavalerie pensionné, à Saint-Josse-ten-Noode.

Digitized by Google

69 Hubert, Jacques, employé à la maison d'arret, à Arlon.
70 Huygens, Herman, ouvrier peintre, à Bruxelles.

71 Ista, Walthère-Joseph, négociant, à Liége.

72 Jackson, Pierre, ouvrier plafonneur, à Bruges.
73 Janssens, Pierre-François, sous-lieutenant pensionné, à Turnhout.
74 Joassart, Gilles-Joseph-Winand, marchand-tanneur, à Liége.
75 Jonckheere, Hippolyte, à Seraing.

76 Kips, Louis-Adolphe, artiste-photographe, à Audenaerde.

79 Lavallée, Henri-Edouard, avocat, à Bruxelles.
80 Lazarus, Alexandre-Désiré-Mathieu, à Spa.
81 Lecrique, Victor-Joseph, tailleur, à Philippeville.
82 Leers, Jean-Gilles, ancien bourgmestre, à Haccourt.
83 Legrand, Gilles-Joseph, bourrelier, à Liége.
84 Lejeune, Simon-Jules, à Verviers.
85 Leruitte, Jean-Joseph, négociant, à Liége.
86 Lindenschmidt, Louis-François, chef de bureau de l'administration communale, à Namur.
87 Luyckx, Charles-Louis, tisserand, à Saint-Nicolas.

88 Maas, Joseph-Hubert, contrôleur des contributions et accises pensionné, à Lanaeken.
89 Magonette, Jean-Joseph, ancien militaire, à Ixelles.
90 Martens, Henri-François, ancien militaire, à Laeken.
91 Maillé, Emmanuel, généalogiste, à Termonde.
92 Meuwis, Guillaume, journalier, à Calmpthout.
93 Moreau, Félix-Mathieu-Joseph, menuisier-modeleur, à Liége.
94 Monchamps, Henri, à Hasselt.
95 Moulron, Louis-Joseph, préposé des douanes pensionné, à Pommerœul.
96 Muscar, Adolphe-Eugène, major pensionné, à Anvers.

97 Nuyts, Henri, journalier, à Moll.

98 Pariset, Jean-Louis, arpenteur, à Marchienne-au-Pont.
99 Pecklers, Henri-Joseph, à Liége.
100 Pelleriau, Nicolas, typographe, à Mons.
101 Polsenaere, Auguste-Pierre-Jacques, coiffeur, à Bruges.
102 Pottiez, Désiré, cultivateur, à Péruwelz.
103 Poulin, Hyacinthe, ancien ouvrier de fabrique, à Gand.

104 Rainchon, Auguste, journalier, à Ransart.
105 Ramakers, Pierre-Jean, gendarme pensionné, à Herck-la-Ville.

Digitized by Google

106 Rémont, Julien-Etienne, architecte de la ville pensionné, à Liége.
107 Rok, Bernard-François, sous-officier pensionné, à Gand.
108 Roland, Jean-François, marchand de meubles, à Liége.
109 Roulet, Louis-Emmanuel, à Schaerbeek.
110 Rouma, Lambert, charretier, à Liége.

111 Sancy, Jean-Baptiste, à Liége.
112 Scheffer, Jean, à Vaux-sous-Chèvremont.
113 Sneyers, Hubert, concierge, à Tirlemont.
114 Sornasse, Xavier, cordonnier, à Namur.
115 Struyven, Jean-André, blanchisseur, à Tirlemont.
116 Swales, Henri, à Paris.

117 Taquin, Joseph-Antoine-Jérome, greffier à la Cour d'appel, à Saint-Gilles.
118 Thiriaux, Louis-Sébastien, secrétaire communal, à Laneffe.
119 Trausch, Michel, à Mersch (Grand-Duché du Luxembourg).
120 Thonnard, André, magasinier, à Liége.
121 Thuillier, Henri, à Liége.

122 Van Berchem, Charles-Louis, paveur, à Bruges.
123 Van Berg (alias Caillou), Gilles-Joseph, ancien ouvrier d'usine, à Moresnet (territoire neutre).
124 Van de Caseele, Jean, à Bruges.
125 Van de Caseele, Joseph, à Bruges.
126 Van den Eynde, Félix, militaire pensionné, à Perck.
127 Vanderlocht, Frédéric, à Hasselt.
128 Vanderpoorten, Eugène, employé de l'octroi pensionné, à Gand.
129 Van de Velde, Auguste-Jean-Louis, receveur des contributions directes et des accises, à Maldeghem.
130 Van Moffaert, Charles-Louis, négociant, à Maldeghem.
131 Van Noorbeeck, Aimé, à Bruges.
132 Vantrappe, Martin, journalier, à Roubaix (France).
133 Vereecken, Pierre-Ferdinand, à Paris.
134 Vogels, Corneille, journalier, à Montaigu.
135 Vos, Charles, concierge, à Mons.

136 Warnon, Théodore François, cordonnier, à Montigny-sur-Sambre.
137 Wilkin, Jean-Lambert-Pascal, négociant en parapluies, à Liége.

138 Xhaxhe, André-Désiré, ouvrier au chemin de fer de l'Etat, à Liége.

Digitized by Google

Dixième liste

Moniteur du 14 août 1880.

---

1 Brack, Jean-Pierre, cordonnier, à Arlon.

2 Canelle, Adrien, ancien tambour-maître, à Arquennes.
3 Carpentier, Pierre-Adolphe-Joseph, agent de casernement, à Brasschaet.

4 De Backer, Dominique-Joseph, cabaretier, à Meerhout.
5 Deflandre, Louis-Joseph, métayer, à Thuin.
6 De Landas, Joseph, employé de l'Etat pensionné, à Ixelles.
7 Delecroix, Joseph, cordonnier, à Tournai.
8 Delmée, Florimond, conseiller communal, à Ath.
9 Demont, Juvénal, préposé des douanes pensionné, à Molenbeek-Saint-Jean.
10 Derache, Henri, cordonnier, à Tournai.
11 Descy, Henri, ancien échevin, à Ath.
12 Dessaintes, Célestin-Joseph, garde-barrière au chemin de fer de l'Etat, à Ecaussines-d'Enghien.
13 Dewesse, François, commis des accises pensionné, à Monceau-sur Sambre.
14 De Witte, Sébastien-Adolphe, pâtissier, à Diest.
15 Dubois, Jean, émailleur, à Valenciennes (France).
16 Ducornez, César, matelassier, à Ath.
17 Dullier, Dieudonné, à Baudour.

18 Erculisse, Jean-François, charbonnier, à La Bouverie.

19 Fieremans, Jean-Baptiste, à Saint-Gilles (Brabant).

20 Gosselin, François, ouvrier, à Ath.

Digitized by Google

21 Hardy, Philippe, cordonnier à Hal.
22 Hendrickx, Guillaume, bourgmestre, à Heppen.
23 Hennuy, Florent-Joseph, charpentier, à Carnières.
24 Heton, Julien-Joseph, menuisier, à Lessines.
25 Huwaert, Gilles, à Schaerbeek.

26 Jonniaux, Cléopâtre-Joseph, cordonnier, à Thuin.

27 Legrand, Arsène, ancien cordonnier, à Thuin.
28 Leveau, Antoine, à Roselies (Presles).

29 Mangelschots, Louis-Joseph, peintre en bâtiments, à Meerhout.
30 Martel, Pierre-Joseph, ouvrier, à Hal.
31 Masson, Joseph, à Ivoz (Ramet).
32 Mauclet, Alexis-Constantin-Arsène, maître batelier, à Thuin.
33 Michiels, Egide, cultivateur, à Uccle.
34 Michot, Félicien, métayer, à Biercée.
35 Moreau, Emmanuel, cordonnier, à Gosselies.
36 Morel, Dieudonné, veuve Houziaux, institutrice pensionnée, à Ixelles.

37 Nuyts, Anselme, cultivateur, à Meerhout.

38 Passeleeq, Philippe. échevin, à Frameries.

39 Raingo, Louis-Joseph, à St-Gilles.
40 Rassart, Isidore-Joseph, ancien machiniste, à Jumet.
41 Rose, Remy-Joseph, à Fontaine-l'Evêque.

42 Seutin, Emile-Charles, pharmacien, à Bruxelles.
43 Simon, Louis, marchand de pommes de terre, à Tournai.

44 Tournois, Auguste, tanneur, à Tournai.

45 Allard-Pecquereau, représentant de l'arrondissement de Tournai.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Avant-Propos	5
Comité central de la Fédération des combattants volontaires de 1830.	7
Les combattants volontaires de 1830	8
Bruxelles, le 26 aout 1830	11
Première journée, 23 septembre	12
Deuxième journée, 24 septembre	18
Troisième journée, 25 septembre	20
Quatrième journée, 26 septembre	21
Entrée en campagne des corps francs	24
Combat de Lips	26
Combat de Waelhem	28
Combat de Berchem, *première journée*	31
Id. *deuxième journée*	32
Id. *troisième journée*	33
Combat d'Esschen	35
Armée de la Meuse.	36
Combat du château de Caster	37
Entrée des corps francs dans l'armée	38
Campagne de 1831	40
Le 12e régiment.	40
Combat de Cappelen	40
Combat de Becquevoort	43
Combat de Bautersem	45
Le 2me chasseurs à pied	48
Le 1er id. id.	53
Le bataillon Lecharlier	54
Liste biographique des combattants volontaires décorés de la croix de 1830.	61

Digitized by Google

Pages.

LISTES NOMINATIVES des décorés de la croix commémorative de 1830 dont les extraits biographiques ne sont pas parvenus au comité central de la fédération.

Première liste 147
Deuxième liste 152
Troisième liste 155
Quatrième liste 160
Cinquième liste 167
Sixième liste 170
Septième liste 174
Huitième liste 177
Neuvième liste 180
Dixième liste 184

K 131253

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google